

L'Histoire prophétique des derniers jours et les CANTIQUES DES DEGRÉS

par Henri ROSSIER

Contenu

Contenu.....	1
Les PSAUMES : un livre prophétique.....	2
Personnages, acteurs	3
Circonstances à la base des cinq livres des Psaumes.....	4
Livre 5° des PSAUMES ; ses circonstances prophétiques.....	5
L'Assyrien de la fin.....	8
Jérusalem ; ses deux sièges.....	10
Résidu d'Israël, les 10 tribus.....	13
Histoire d'Israël aux derniers jours	13
Passons maintenant à l'examen détaillé des Cantiques des degrés.....	19
Première série : Psaumes 120 à 122	19
PSAUME 120.....	19
PSAUME 121.....	21
PSAUME 122.....	23
Résumé de la 1° série	25
Application pour les chrétiens	25
Deuxième série : Psaumes 123-125	25
PSAUME 123.....	25
PSAUME 124.....	27
PSAUME 125.....	29
Troisième série. Psaumes 126 à 128.....	31
PSAUME 126.....	31
PSAUME 127.....	33
PSAUME 128.....	35
Quatrième série — Psaumes 129-131.....	37
PSAUME 129.....	37
PSAUME 130.....	39

PSAUME 131.....	41
Cinquième série. Psaumes 132-134.....	42
PSAUME 132.....	42
PSAUME 133.....	44
PSAUME 134.....	46
Appendice : PSAUMES 135 et 136.....	46

Si l'on veut donner quelque enseignement sur une partie restreinte de l'un des livres saints, il est nécessaire de la rattacher, au moins par quelques explications, à l'ensemble du livre. En omettant cet exposé préliminaire, on courrait le danger de ne pas être compris, car il faudrait supposer chez les lecteurs des connaissances générales que la plupart d'entre eux ne possèdent pas.

Cette remarque frappe doublement quand il est question du sens prophétique des Psaumes. Il faut de toute nécessité définir d'abord les **circonstances** auxquelles ils font allusion, puis la portée de chacun des cinq livres qui les composent, pour ne pas même parler des subdivisions de ces livres. C'est là que gît la difficulté de ce petit travail, dont les éléments sont rassemblés depuis nombre d'années; et, bien que cette difficulté dépasse de beaucoup la faible mesure de l'écrivain, il s'estimerait heureux de pouvoir faire partager à ses frères un peu de l'intérêt que ce sujet a fait naître chez lui.

Les PSAUMES : un livre prophétique

Les Psaumes sont un livre **prophétique** d'un caractère tout particulier. Sans doute, comme toute la parole de Dieu, ils ont un but pratique et contiennent des trésors d'expérience et d'instruction morale auxquelles, les unes après les autres, des générations de croyants puisent, sans les tarir jamais ; mais, dans les Psaumes, les **événements** prophétiques qui ont trait à Israël, étant à la base de toutes les expériences de ce peuple, sont à chaque instant *sous-entendus*, et l'on en retrouve constamment la trace. Les ignorer, serait s'exposer à faire une fausse application des Psaumes pour le temps actuel, car les sentiments produits dans le coeur d'Israël par les événements prophétiques sont souvent diamétralement opposés à ceux que la grâce produit dans le coeur du chrétien.

Il est important de noter que, pour connaître ces événements, nous ne pouvons nous borner aux Psaumes, car ils n'en sont pas *l'exposé*, et que nous sommes obligés de nous familiariser avec les prophètes proprement dits.

Ces derniers nous révèlent tout ce qui concerne la personne du Messie, son oeuvre pour Israël en premier lieu, mais aussi pour les nations, ses souffrances et ses gloires, et, avec elles, la gloire par excellence du royaume futur qu'il établira sur la terre. Ils nous révèlent aussi les jugements exercés par le Christ pour établir ce royaume ; l'état du peuple et des nations qui les rend nécessaires ; les puissances sataniques qui sont à l'oeuvre pour s'opposer à l'établissement de la suprématie de Christ et à la restauration d'Israël, et leur destruction ; la formation d'un Résidu juif pieux au milieu de l'apostasie finale, les terribles tribulations que son témoignage lui attirera, puis sa restauration pour jouir en paix du royaume glorieux de Christ ; enfin la conversion d'une grande multitude de nations par la prédication de l'Évangile du royaume.

Personnages, acteurs

Les agents du mal, au temps de la fin, sont nombreux. C'est en premier lieu *Satan* qui les inspire ; il souffle au coeur des hommes toute son hostilité contre le Christ, contre son peuple (le Résidu juif de la fin) et son royaume, mais ses instruments principaux sont d'abord le faux prophète ou **Antichrist**, «le méchant» ou «l'inique», reconnu par le peuple incrédule comme son roi ; puis **le peuple juif apostat**, «les méchants», haïssant, comme aux jours de Jésus, tous ceux qui reconnaissent le vrai roi et lui obéissent ; ensuite la **puissance impériale romaine** et le **personnage** qui la possède, la première Bête de l'Apocalypse, dont l'Antichrist s'est fait l'agent et le représentant à Jérusalem ; enfin **l'Assyrien**, adversaire des pouvoirs précédents, dernière puissance qui survit un moment à la destruction de la Bête et de l'Antichrist, lors de l'apparition du Seigneur sortant du ciel avec ses armées. Le livre de Daniel et celui de l'Apocalypse nous renseignent longuement sur ces puissances malfaisantes, le premier en rapport avec le peuple juif, le second avec la chrétienté apostate.

L'Assyrien qui doit nous occuper spécialement, car les circonstances des Cantiques des degrés se rapportent en grande partie à ses entreprises, est le grand ennemi d'Israël mentionné dans le livre d'Ésaïe. Il sera, au temps de la fin, le continuateur de l'Assyrien, oppresseur du peuple de Dieu, que ce prophète et les livres historiques nous font connaître. D'autres prophètes le mentionnent souvent, tels Ézéchiël et Daniel, quelques-uns même exclusivement, parmi les puissances ennemies des derniers temps.

À l'Assyrien se joignent **les nations**, soutenues par lui, comme les dix rois seront soutenus par la Bête, chef de l'empire romain ressuscité. D'autres nations, telles que Babylone, les Mèdes, Javan, l'Égypte, etc., jouent un très grand rôle dans la prophétie, sans parler de celles qui forment les hordes innombrables de l'Assyrien : Rosh, Mésheç et Tubal, la Perse, Cush, Puth, Gomer, Togarma et tous les rois du Nord, compris sous le nom de Magog (Ézéçh. 38; Jér. 25: 26). Mais nous ne parlons ici que des **nations environnant la Palestine** qui s'appuient sur l'Assyrien et auxquelles nous reviendrons plus tard.

Nous l'avons dit, tous ces personnages prophétiques et les événements dont ils sont les acteurs, sont comme *sous-entendus* dans les Psaumes. S'agit-il de la puissance du mal, ils forment comme la trame du livre, sur laquelle sont tissés les expériences, la foi, les souffrances, les craintes, les espérances, les supplications, les exercices d'âme et de conscience, la repentance, les appels à Dieu contre les adversaires, et enfin les actions de grâces et les alléluias du Résidu, motivés par la délivrance. Parmi ces exercices d'âme, la première place est occupée par **le Messie**, autrefois rejeté, maintenant seule ressource des enfants du royaume qui l'avaient méconnu jadis. De là les nombreux Cantiques messianiques, formant çà et là le pivot des autres Psaumes. C'est dans ces Cantiques que nous trouvons, chose précieuse entre toutes, la révélation du coeur et des sentiments de Christ, ce qu'il a été pour Dieu et pour ses bien-aimés (le Résidu fidèle), ce qu'il a été en présence du peuple incrédule et méchant, et devant l'oppression de l'Ennemi, ce qu'il a été sur la croix — la révélation des motifs parfaits qui ont dirigé toute sa marche, enfin son oeuvre en faveur des siens. En traversant la grande tribulation, le Résidu apprendra graduellement qu'en toutes choses, sous la colère gouvernementale de Dieu et devant la contradiction des méchants, le Messie a pris sa place, se substituant à lui pour porter sa coulpe, mais aussi pour sympathiser à ses infirmités. Nous disons le **Résidu**, parce que c'est lui, constamment nommé dans les prophètes, qui parle tout du long des Psaumes, soit le Résidu de Juda dans les deux premiers livres, soit le Résidu d'Israël dans le troisième, soit enfin, dans le cinquième, Juda se rejoignant aux dix tribus pour ne plus former qu'une seule nation, le nouvel Israël.

Nous trouvons donc dans les Psaumes, sans parler de leur application morale qui est de tous les temps, des sentiments en grande partie futurs, exprimés au sujet de circonstances prophétiques futures, et mis pour un temps à venir dans la bouche de fidèles qui naîtront. Cela ne signifie

nullement que l'Esprit ne les rattache, comme du reste toute la prophétie, aux circonstances et aux expériences de ceux qui les ont composés par inspiration. Les Psaumes sont sortis des expériences et des circonstances d'un David ou d'un Salomon, d'un Asaph ou des fils de Coré, etc., mais, notons-le bien, leur portée dépasse *toujours* les événements passés qui en ont été l'occasion, car «aucune prophétie de l'Écriture n'est d'une interprétation particulière». Or, il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse rattacher des révélations futures à des événements actuels. L'on peut se figurer les pensées du Résidu, lorsque, traversant les jours de la «grande tribulation», il trouvera dans ce livre ses circonstances décrites et ses sentiments exprimés, ses expériences faites et ses souffrances éprouvées par d'autres, mais avant tout, éprouvées en amour par le Messie qu'il avait méconnu, car «dans *toutes* leurs angoisses, il a été en angoisse» — leurs pensées, disons-nous, quand ils trouveront une expression parfaite donnée à leur cri ou à leurs louanges, par l'Esprit de ce même Christ, mort pour les racheter, mais qui avait aussi porté d'avance leurs douleurs et leurs langueurs.

Circonstances à la base des cinq livres des Psaumes

Ayant établi ces faits généraux, nous ferons précéder notre méditation sur les Cantiques des degrés d'un court exposé des ***circonstances*** qui sont à la base des cinq livres des Psaumes et tout spécialement du cinquième. Nous dirons ensuite quelques mots de ***l'Assyrien*** prophétique, car sa personnalité, jointe au concours des ***nations***, est sous-entendue dans le cinquième livre (occasionnellement aussi dans les autres) dont les Cantiques des degrés font partie. En effet, ce livre envisage surtout le peuple croyant, retrouvant son unité et son centre à Jérusalem après que le Seigneur a abattu l'Assyrien, dernier oppresseur d'Israël.

Le ***premier livre*** des Psaumes nous présente le Résidu de Juda, pareil aux disciples qui entouraient le Messie avant la croix, et leur tendant pour ainsi dire la main pour se rejoindre à eux par-dessus les temps de l'Église. Ce Résidu s'est formé à Jérusalem, puis s'est multiplié dans toute la Judée. Il monte avec la masse du peuple au temple rebâti et se trouve ainsi en relation publique avec l'Éternel, le Dieu d'Israël. Il habite dans la ville et dans le pays, mais au milieu d'un peuple incrédule et sous la domination du «Méchant», c'est-à-dire de l'Antichrist, comme les Juifs, au temps du Seigneur, sous la domination d'Hérode et sous le joug du César romain. Ce livre fait continuellement allusion au Méchant et aux méchants, son peuple. Il est en outre rempli du travail de conscience du Résidu sous le sentiment de ses péchés et de la colère de Dieu.

Au ***deuxième livre*** qui commence par les Psaumes des fils de Coré et se termine par ceux de David, ce même Résidu de Juda est obligé de fuir hors de la Judée, selon l'ordre donné en Matth. 24:15,16, et Marc 13:14, quand «l'abomination qui cause la désolation» aura été établie dans le temple. Cette expression tirée de Dan. 12 :11 (et non pas de Daniel 11: 31, qui se rapporte à Antiochus Épiphane) signifie «l'idolâtrie, qui sera la cause de la désolation» par l'Assyrien, envoyé comme jugement de Dieu sur le peuple. Le Résidu laisse en arrière ceux des siens qui sont à Jérusalem et qui continuent à y habiter jusqu'au retour du Messie, selon la parole de l'Éternel à Jérusalem : «Je laisserai au milieu de toi un peuple affligé et abaissé, et ils se confieront au nom de l'Éternel» (Soph. 3: 12). (Tout le passage correspondant de Luc 21: 20-23, où il est question pour les disciples de «se retirer *du milieu de Jérusalem*» est en rapport immédiat avec la ruine de cette ville par l'armée romaine, et non pas avec les temps de la fin). Le Résidu se réfugie au milieu des nations. Quelles sont ces nations ? Cela ne nous paraît pas être spécifié avec une parfaite certitude. Au reste, nous y reviendrons plus tard. Ce qui est certain, c'est que la femme, le Résidu de Judée, s'enfuit rapidement, selon Apoc. 12: 6, 14, au «désert», lieu préparé par Dieu, où elle est nourrie pendant la dernière demi-semaine de Daniel [ch.9]. Le pauvre Résidu a perdu en apparence sa relation avec l'Éternel, le Dieu d'Israël, mais met sa confiance en *Dieu*, de là le mot Elohim, qui se rencontre 182 fois dans ce livre. C'est le commencement de la «détresse pour Jacob» dont parle Jérémie (30: 7), tribulation qui est mentionnée continuellement dans les Psaumes et dans les prophètes. Cette

détresse continue encore après le retour de ce même Résidu dans son pays et ne se termine que lors de l'apparition du Christ pour délivrer son peuple.

Au **troisième livre** nous trouvons, non plus le Résidu de Juda et les Psaumes des fils de Coré et de David, mais le *Résidu d'Israël* (les dix tribus) et les Psaumes d'Asaph. Ce Résidu, dispersé parmi beaucoup de peuples, depuis sa captivité historique par l'Assyrien, ce Résidu, non coupable de la mort du Messie, rentre dans son pays après la destruction de l'Assyrien, dernier ennemi d'Israël, et lorsque la gloire du Messie sera déjà manifestée en Sion. De là l'expression : «*Après la gloire, tu me recevras*», au Psaume 73, qui forme l'introduction du livre, et celle de Zach. 2: 8 : «*Après la gloire, il m'a envoyé vers les nations qui ont fait de vous leur proie*». Ce troisième livre parle beaucoup plus de la grâce que de Christ personnellement.

Le **quatrième livre** est spécial. Il y est moins question de circonstances prophétiques qui se puissent définir. Son sujet est Israël, placé par le Dieu créateur au centre de sa création, comme objet de son conseil, de sa providence et de son gouvernement. Israël, infidèle dans cette position, puis infidèle sous la loi, est l'objet de la colère divine (Ps. 90). Le Messie vient alors remplacer Israël et devient lui-même ce centre (Ps. 91). Mais pour délivrer son peuple, il se substitue à lui sous la colère de Dieu (Ps. 102). Il reçoit la récompense de son dévouement : la résurrection et la gloire millénaire. C'est donc de *l'ensemble du peuple* qu'il est question dans ce livre. Nous trouvons à la fin la bénédiction de la terre sous la protection de Jéhovah créateur (Ps. 104).

Au **cinquième livre** enfin, nous trouvons le Résidu de Juda qui s'était enfui au deuxième livre, ramené dans son pays où il traverse les dernières épreuves de la grande tribulation, mais ramené pour être finalement reformé en unité avec les dix tribus et ne plus faire qu'un peuple avec elles. Le résultat de ce retour est l'asservissement de toutes les nations liguées avec l'Assyrien, et qui entourent le pays d'Israël (Ps. 108 ; cf. Ps. 60). Cette unité d'Israël retrouvée, forme, comme nous le verrons dans les Cantiques des degrés, un des traits caractéristiques du livre, mais les souffrances qui y sont décrites sont celles du Résidu de Juda. Nous reviendrons sur cette constatation. À sa rentrée, le Résidu trouve encore l'Assyrien occupant le pays (Ps. 107: 39, 40), au moment où l'Antichrist et la Bête romaine vont être ou ont été détruits par le Seigneur sortant du ciel avec ses armées.

Livre 5° des PSAUMES ; ses circonstances prophétiques

Mais reprenons avec quelque détail, en vue de notre étude subséquente, ce livre cinquième et les *circonstances* prophétiques qu'il mentionne.

Les Psaumes 107 et 108 forment l'introduction et résument le contenu du livre.

Le Psaume 107 commence par la louange bien connue : «*Célébrez l'Éternel ! Car il est bon ; car sa bonté demeure à toujours*». Cette louange caractérise partout, dans les Psaumes, l'aurore du Millénium. Elle célèbre l'essence même du caractère de Dieu, dans toutes ses voies envers son peuple. Le Psaume même résume ces voies, depuis la réjection du peuple juif, jusqu'à son retour dans son pays au temps de la fin. Il est ramené comme nation vue dans sa totalité (Jér. 30: 3), conduit à travers le désert, délivré de sa prison et des portes de la mort, secouru sur la grande mer pour arriver au port et trouver un repos apparent dans une ville habitable (v. 7), dans ses villes rétablies (v. 36), dans le pays enfin, où il sème des champs et plante des vignes qui lui rapportent du fruit. Mais il faut bien noter que Dieu n'a égard, dans ses voies envers ce peuple, qu'aux *rachetés* (v. 2), au cri desquels il a répondu, tandis qu'à l'égard de la nation infidèle, il «*restera tranquille*» et la livrera au jugement, selon Ésaïe 18: 3-6.

Ce sont les circonstances du Résidu de Juda qui sont mentionnées ici d'une manière particulière, comme du reste dans tous ces Psaumes. Le retour du Résidu dans son pays en compagnie du peuple incrédule, n'est pas la fin, mais au contraire le commencement de sa vraie tribulation. Rentré dans la

terre d'Israël, il est accablé par «l'oppression, le malheur, et le chagrin» (v. 39). Les «nobles» sont méprisés et errent de nouveau dans le «désert où il n'y a pas de chemin», mais «le pauvre» est relevé de l'affliction et «des familles» sont données «comme des troupeaux». Telle est l'histoire du Résidu de Juda, rentré dans son pays avec la masse du peuple, pour se former, de fait, comme témoignage, à Jérusalem et en Judée, puis errant dans le désert, puis enfin ramené de nouveau pour former un seul peuple avec les familles croyantes d'Israël.

Le Psaume 108, composé de la fin des Psaumes 57 et 60, est très caractéristique. Tandis que le Psaume précédent décrit les souffrances du Résidu juif seul, celui-ci nous présente l'ensemble des Résidus de Juda et d'Israël, et célèbre les circonstances qui accompagnent leur restauration sous le sceptre du Messie. Les ennemis subjugués sont les *nations* qui s'étaient liguées avec l'Assyrien et leur asservissement sous le règne de Christ, établi désormais à la tête de ses *bien-aimés*, du vrai Israël (v. 6).

Le Psaume 109 nous montre, ce que n'accentuaient pas les deux Psaumes précédents, le jugement des adversaires, mais tout particulièrement du *Méchant*, oppresseur du Résidu. Il faut que ce jugement sans miséricorde ait lieu pour introduire, au Psaume 110, le règne glorieux de Christ. Ce Méchant était Saül pour David, le traître Judas pour Christ (Actes 1: 20), et sera pour le Résidu de la fin, l'Antichrist que ce Psaume a spécialement en vue.

Au Psaume 110, les souffrances de Christ, modèle de celles du Résidu, sont suivies de l'exaltation du Messie à la droite de Dieu. Ressuscité, comme Fils de Dieu, Fils de David, vrai Melchisédec, il tirera vengeance des nations et du «Chef d'un grand pays», *l'Assyrien*. Il enverra de Sion la verge de sa force et la rosée de son nouveau peuple lui viendra du sein de l'aube du jour.

Aux Psaumes 111 à 113, nous trouvons les Alléluias qui suivent l'exaltation de Christ en vertu de ses souffrances. Au Psaume 111, ses *oeuvres* sont célébrées, au Psaume 112, son *caractère* : «Il est plein de grâce, et miséricordieux, et juste», caractère auquel répond celui de ses bien-aimés. Le résultat en est que la corne du juste «sera élevée en gloire». Le *Méchant* (l'Antichrist) le verra, grincera des dents et se fondra. Le désir des *méchants*, ses associés, périra (v. 9, 10). Au Psaume 113, son *nom* est exalté. Il élève le pauvre pour le faire habiter avec les nobles (cf. 107: 40, 41), et la femme stérile, tout Israël, habite en sécurité, joyeuse mère de fils.

Les Psaumes 114 à 117 sont encore des Alléluias. Le Psaume 114 célèbre le Dieu de Jacob qui avait tiré hors d'Égypte Juda et Israël et qui, comme il le fit jadis pour le rocher, a changé le cœur de son peuple en source rafraîchissante (cf. 107: 35 ; És. 41: 18). Au Psaume 115, la maison d'Israël *tout entière*, jointe à la maison d'Aaron, la sacrificature, et à tous ceux qui, parmi les peuples craignent l'Éternel, loue son nom. Au Psaume 116, le Christ lui-même loue *devant tout le peuple*, dans la terre des vivants et dans les parvis de la maison de l'Éternel, au milieu de *Jérusalem*. Enfin, au Psaume 117, nous trouvons l'Alléluia de toutes les nations et de tous les peuples.

Au Psaume 118, nous entendons le refrain habituel de l'aube du règne de Christ, règne auquel aboutissent toutes les voies de Dieu envers son peuple et ceux qui le craignent. Ici encore, nous retrouvons tout Israël, la maison d'Aaron et ceux qui craignent l'Éternel. La part de Christ et du Résidu dans la destruction des *nations* est constatée aux versets 10 à 12. Christ, la pierre rejetée, est enfin devenu la tête de l'angle. Le temple où les saints bénissent, l'autel où ils sacrifient, sont rétablis.

Au Psaume 119, nous trouvons la loi écrite dans le cœur du Résidu, à la suite de toutes ses souffrances : Avant qu'il fût affligé, il errait (v. 67). Les orgueilleux et les *méchants* jouent un rôle dans ce Psaume.

C'est ici que viennent s'intercaler les *Cantiques des degrés*, Psaumes 120 à 134, qui feront plus tard le sujet de notre étude, et les Psaumes 135 et 136 qui en sont le complément nécessaire.

Une nouvelle série de Psaumes s'ouvre au Psaume 137, et va jusqu'au Psaume 145. Elle est extrêmement remarquable comme faisant pendant aux expériences de l'ensemble du peuple,

décrites jusqu'ici. Ces Psaumes sont de David. Ils représentent l'histoire du Résidu de Juda, commençant à la captivité de Babylone et s'étendant, à travers les temps de la fin, jusqu'aux Alléluias qui terminent les Psaumes. Or, quand il s'agit de Juda, l'Antichrist ne peut être passé sous silence. Il est le méchant (139: 19 ; 140: 4, 8) ; ceux qui l'entourent, les ouvriers d'iniquité, les méchants (141: 9 ; 145: 20). Cependant d'autres personnages ou nations sont tout aussi explicitement mentionnés : l'homme mauvais et l'homme violent, les orgueilleux qui cachent un piège (140: 5 ; 141: 9 ; 142: 3), dernier trait qui peut se rapporter à l'Assyrien et à ses alliés (cf. 124: 7). L'Assyrien s'y trouve en personne ; c'est l'homme à mauvaise langue qui pense pouvoir s'établir dans le pays (140: 11).

Reprenons cette série en détail.

Au Psaume 137, Sion et Jérusalem sont l'objet principal contemplé par le Résidu de Juda, captif à Babylone. La supplication qu'il adresse à l'Éternel, c'est de le venger d'Édom. Cela nous reporte au rôle joué par les nations, dont nous parlerons plus tard. Édom est à leur tête et disait dans la journée de Jérusalem sous Nébuchadnetsar : «Rasez jusqu'à ses fondements». Édom sera exterminé jusque dans ses petits enfants. Il est dans les pensées de Dieu de ne lui laisser aucune postérité (Voyez Abdias ; Jérémie 49).

Au Psaume 138, Juda, par la bouche de David, parle et exprime la louange. Il se prosterne vers le temple. Il a crié, comme au Psaume 107, et Dieu a répondu. Il célèbre le moment où, non seulement Israël, mais tous les rois de la terre, exalteront l'Éternel. Dieu voit ceux qui sont en bas état. Il achèvera ce qui concerne le Résidu et n'abandonnera pas les oeuvres de ses mains.

Au Psaume 139, les bénédictions dont nous venons de parler ne peuvent avoir lieu sans que la conscience et le coeur du fidèle aient été éprouvés et sondés. Alors il apprend à haïr non pas ses propres ennemis, comme au Psaume 136, mais ceux de Dieu (v. 21) ; il n'a plus qu'un désir, c'est que l'Éternel trouve dans son coeur des voies de sainteté et de droiture. Le Méchant reparait ici (v. 19).

On trouve au Psaume 140 tout le cortège des ennemis du Résidu: le méchant, l'homme violent, l'homme à mauvaise langue, ceux qui environnent les fidèles. Tous ces termes, comme nous l'avons vu, nous parlent de l'Antichrist, d'Édom, de l'Assyrien, des nations. Comme au Psaume 120: 4, des charbons ardents tomberont sur eux. Au milieu d'eux, le Résidu est affligé et pauvre.

Au Psaume 141, le Résidu est éprouvé au milieu du mal, dispersé à la gueule du shéol. Il s'agit, nous le pensons, de l'Antichrist (cf. És. 28: 15), mais ils ne sont pas engloutis. Au v. 9, nous trouvons, comme au Psaume 124: 7, le piège de l'oiseleur.

Au Psaume 142 (David dans la caverne), nous ne trouvons pas encore le Résidu à Jérusalem, mais nous le voyons rentré dans les limites de Juda, dans la terre des vivants. Dieu est son seul refuge ; il n'est pas de ceux qui, comme nous le verrons plus tard, se réfugient en Égypte.

Au Psaume 143, la détresse de Juda n'est pas terminée, mais il se trouve dans le pays, seulement avec les mêmes appréhensions que lorsqu'il s'était réfugié parmi les nations. Au v. 7, il fait les mêmes expériences (cf. 63: 1). Il est comme mort depuis longtemps, pareil aux fidèles qui, à Jérusalem, attendent la délivrance finale (cf. És. 29: 4).

Le Psaume 144, nous montre le Résidu de Juda engagé dans le combat. Cela fait penser au combat des chefs de Juda contre les nations en dehors de Jérusalem (Zach. 12: 6, et aussi Soph. 2: 9). «Éternel, abaisse tes cieux et descends», rappelle ce qui se réalisera en Zach. 14: 4. Ils demandent que l'Éternel les délivre «de la main des *filis de l'étranger*, dont la bouche profère la vanité et dont la droite est une droite de mensonge» (v. 7, 8, 11), ce qui ne peut avoir rapport qu'aux nations et à l'Assyrien. La bénédiction qu'ils réclament correspond aux Cantiques des degrés 127: 3-5, et 128. Le v. 15: «Bienheureux le peuple, etc». a trait à la nation réunie en un.

Au Psaume 145, nous trouvons le salut d'Israël, de ceux qui invoquent, aiment et craignent l'Éternel ; l'extermination des méchants et le royaume établi au siècle des siècles, ainsi que la bénédiction rendue par toute chair.

Les Psaumes 146 à 150 sont les magnifiques Alléluias de la fin.

En rapport avec les circonstances d'Israël, notons au Psaume 146, que «l'Éternel met en liberté les prisonniers, ouvre les yeux des aveugles, relève ceux qui sont courbés, aime les justes, garde les étrangers, affermit l'orphelin et la veuve, et confond la voie des méchants» (cf. És. 61: 1-3). L'Éternel, le Dieu de *Sion*, régnera de génération en génération (v. 8-10).

Au Psaume 147, il *bâtit Jérusalem* et rassemble les *exilés d'Israël*. Le retour des dix tribus est ainsi clairement mentionné (v. 2). Aux v. 12-14, *Jérusalem* est affermie et fortement défendue. *Les fils* sont bénis au milieu d'elle ; la paix règne clans ses confins.

Au Psaume 148, Israël, le peuple qui est près de l'Éternel, composé de *tous ses saints*, est exalté.

Au Psaume 149, les fils de Sion s'égayent en leur roi, les saints se réjouissent *de la gloire*, une épée à deux tranchants est dans leur main pour exécuter la vengeance contre les *nations* et des châtiments au milieu des peuples, pour lier leurs rois et leurs nobles et exécuter contre eux le jugement qui *est écrit* (v. 2, 5, 6).

Le Psaume 150, enfin, contient la louange universelle.

L'Assyrien de la fin

À cet exposé des Psaumes, que nous ne pouvions abrégé davantage, il nous faut encore ajouter quelques mots sur *l'Assyrien* de la fin.

Nous avons déjà fait une remarque qui appartient à l'essence même de la prophétie. Les personnages ou les événements prophétiques se rattachent à des personnages, à des événements historiques et les continuent pour ainsi dire. Il n'y a que des esprits étrangers aux pensées de Dieu qui puissent le nier, car ce phénomène est constant dans tous les prophètes. Il suffit, entre une multitude d'exemples, de lire pour se convaincre de cette transition, les chapitres 7 et 8 d'Ésaïe et Daniel 11.

Un fait, tout aussi évident, c'est que la grande majorité des événements annoncés ne permet pas une interprétation limitée au passé. Il est important de l'affirmer en présence de l'incrédulité moderne qui, tantôt, voit dans les prophètes des écrits formés après coup, ou sciemment altérés, tantôt les rabaisse au rôle d'élucubrations patriotiques contemporaines.

Ce principe posé, revenons à l'Assyrien.

L'Assyrien de la fin est une puissance occupant l'ancienne Assyrie ; seulement les limites géographiques de ce pays ont subi des variations continues au cours d'une longue histoire, remplie de soulèvements, de guerres et de conquêtes, et l'on aurait bien de la peine à définir historiquement ses frontières changeantes, comme il est possible de le faire pour l'empire romain. Les limites asiatiques de l'ancien empire turc pourraient, en une certaine mesure, lui être assimilées. De fait, l'Assyrien de la prophétie a des limites plus étendues que l'Assyrien historique. En outre, il porte des noms divers, mais pas identiques. Le plus usité est Gog (Ézéché. 38: 39). C'est de Gog, dit Ézéchiél, que «parlaient les prophètes d'Israël» ; or les prophètes d'Israël parlaient de l'Assyrien (Ézéché. 38: 17). Mais il est aussi appelé «*le roi du Nord*». Par ce terme, il faut entendre un royaume situé au nord de la Palestine, l'Asie mineure, qui appartient partiellement au domaine changeant de l'Assyrien, puis devint le lot de Séleucus, l'un des quatre généraux d'Alexandre et des Antiochus ses successeurs (Dan. 8: 21-24 ; ch.11). Les divers chefs de cette famille sont appelés le roi du Nord, au chapitre 11 de Daniel, lors de leurs conflits avec le roi du Midi (l'Égypte) et la terre d'Israël, jusqu'à ce que son dernier représentant, l'Assyrien, trouve sa fin sur les montagnes du «pays de beauté» (Dan. 11: 40-45).

Une quantité de peuples constituent sa puissance. En Ézéch. 38, les alliés de Gog sont Rosh, Méshec, Tubal, la Perse, Cush, Puth, Gomer, Togarma, quand il vient du fond du nord à la fin des jours. Nous trouvons une énumération semblable, quoique moins complète, en Ézéch. 32. On y voit, avec Assur, Élam, Méshec, Tubal, Édom, les princes du nord, les Sidoniens.

Le prophète Joël, parlant de l'invasion prophétique de l'Assyrien, l'appelle «Celui qui vient du nord» (Joël 2 :20), cependant «celui qui vient du nord» est, en d'autres passages, Babylone et aussi les Mèdes et les Perses (voyez tout le livre de Jérémie). En Dan. 8: 23-25, le roi du Nord est issu de l'empire d'Alexandre, «et sa puissance sera forte, mais non par sa propre puissance», c'est-à-dire qu'il aura le pouvoir de l'Assyrien ou de Gog, la Russie (Ézéch. 38: 2), comme soutien et sanction du sien.

À la fin des temps, l'Assyrien détruit l'Égypte, puis il est détruit lui-même lors de sa dernière attaque contre Jérusalem. Après cela, pendant le Millénium, l'Assyrie et l'Égypte reconnaîtront le Dieu d'Israël. Les trois nations seront alliées et établies comme une bénédiction au milieu de la terre (És. 19: 16-25).

Une autre puissance, appelée *les Nations*, est souvent mentionnée dans le conflit de la fin. Nous voyons, au Psaume 83, qu'elles trament l'extermination d'Israël. Édom, comme au temps de Nébucadnetsar, occupe parmi elles une place prépondérante. Les autres sont mentionnées à sa suite ; ce sont les Ismaélites, Moab, les Hagaréniens, Guebal, Ammon, Amalek, la Philistie, Tyr. Asaph ajoute qu'«Assur s'est joint à eux». On le voit, il ne s'agit ici que des nations qui entourent le territoire d'Israël, et non des hordes innombrables qui font cortège à Gog (Ézéch. 38: 5, 6), et qui, nous serions portés à le penser, pourront être grossies à la fin par les rois d'orient d'Apoc. 16: 12 (*).

(*) Pour nous, cette question est plutôt posée que résolue. Les rois d'Orient pourraient former une entreprise à part ou même venir prêter, en apparence, leur appui à la Bête contre l'Assyrien.

Cette confédération des nations appuyée, plutôt moralement, semble-t-il, par Assur ou Gog, constitue le parti qui s'élèvera à la fin des temps, pour s'emparer de la Palestine et détruire Jérusalem. La pensée de l'Assyrien est, avant tout, de mettre la main sur les richesses immenses accumulées en Palestine par le retour des Juifs, depuis qu'ils habitent en sécurité, avant la dernière demi-semaine de Daniel, dans les villes ouvertes sous la domination de l'Antichrist (Ézéch. 38: 11, 12). Il semble que l'Assyrien, adversaire de l'Antichrist et de la Bête romaine, trompe le peuple qui habite en dehors de Jérusalem en l'assurant de son alliance. Cette alliance, il la rompt ensuite pour accomplir son dessein (És. 33: 8), comme il le fit jadis dans l'histoire d'Ézéchias (2 Rois 18: 14-17). Le but d'Édom est autre que celui de l'Assyrien. Poussé par sa haine constante contre Israël, haine manifestée jadis lors de la destruction de Jérusalem par Nébucadnetsar (Ps. 137: 7), il a, de plus, la pensée, en s'emparant de Juda et d'Israël, de se constituer un royaume à lui en Palestine (Ézéch. 35: 10) (*).

(*) Il est à peine nécessaire d'insister sur le fait que ces nationalités, en apparence disparues, reprendront corps à la fin des temps.

Ces lignes datent de 1909. On sait que depuis lors l'empire turc s'est effondré, en 1918, et que sur toute la partie orientale de son territoire sont nés des États nationaux, devenus successivement indépendants. La Jordanie, la Syrie, le Liban, sans parler de l'Égypte au sud, enserrent le jeune État d'Israël, objet de leur hostilité commune. Autour d'eux, et partageant cette hostilité s'étendent l'Arabie saoudite et l'Irak, ce dernier occupant en gros l'emplacement de l'Assyrie et de la Babylonie antiques. D'autres mouvements de peuples peuvent se produire, mais quels que soient les changements que la carte politique est appelée à connaître encore, la renaissance de ces nationalités est significative. Note de la 3e édition.

Ces desseins sont contrecarrés par le peuple habitant Jérusalem. Les méchants qui y dominent et qui ont fait un *pacte* avec l'Antichrist, contractent une *alliance* avec la Bête romaine pour s'opposer à l'Assyrien, appelé à diverses reprises le «fléau qui inonde», «le fleuve» (És. 8: 7), «la consommation décrétée» (És. 10: 22 ; 28: 2, 15, 17, 18 ; Dan. 9: 27) (*), mais leur dessein est réduit à néant (És. 28: 14-22). Le Seigneur, sortant *du ciel* avec l'armée de ses saints, détruira par son apparition les deux soutiens de Jérusalem, l'empereur romain avec son armée, et l'Antichrist. Ensuite l'Assyrien sera détruit sur les montagnes d'Israël (Dan. 11: 45), par la manifestation du Messie *sur la terre*, quand ses pieds se tiendront sur la montagne des Oliviers (Zach. 14: 4). Dans le même temps, les armées des nations seront détruites sur le territoire d'Édom (És. 34: 1-8 ; 63: 1-6).

(*) En És. 8: 8, c'est l'Assyrien historique; en Dan. 11: 22, le roi du Nord ou Antiochus Épiphane; en Jér. 47: 2, Babylone.

Le point de mire de tout ce conflit est le *Seigneur* lui-même (Ps. 2: 1-3). C'est contre lui que Satan, précipité du ciel sur la terre, soulève le monde entier, sachant qu'il a peu de temps. Ses instruments pourront n'avoir qu'une conscience plus ou moins nette de son but, voilé par leurs vues politiques. Satan seul, qui les conduit, s'en rend parfaitement compte (Apoc. 16: 13, 14 ; 19: 19).

Jérusalem ; ses deux sièges

Jérusalem est le noeud de ce formidable mouvement des peuples. Pendant la période de la fin, où la terre d'Israël est encore foulée aux pieds par les nations, Jérusalem forme un rempart, en apparence solide, à leurs empiétements. Jérusalem est gouvernée à ce moment-là par les suppôts de l'Antichrist, semblables aux princes de Juda sous Sédécias (Jér. 38), des hommes méchants, moqueurs et hypocrites qui défient la puissance du Nord en comptant sur l'appui de l'Occident. La population apostate de Jérusalem se confie en eux. Mais, au milieu d'eux, un témoignage collectif s'est formé dès le commencement, fruit de l'enseignement des «sages» (Dan. 11: 33, 35 ; 12: 3, 10), un Résidu (*) opprimé et souffrant, attendant le Messie et se confiant en Lui, le sûr fondement posé en Sion. Ce témoignage s'étend à tout le pays de Juda. Les circonstances de ce Résidu de Juda sont à chaque instant mentionnées dans les Psaumes et développées dans les prophètes. D'abord, fuyant en masse, non pas hors de Jérusalem mais hors de la Judée, la persécution de la Bête et de l'Antichrist, et se réfugiant, gardé par la providence divine parmi les nations au désert (***) (Matt. 24: 15-21 ; Apoc. 12: 14-16) ; une partie d'entre eux restant à Jérusalem, pour y servir de témoignage au milieu de l'apostasie, et souffrant dans ses conducteurs, les deux témoins d'Apoc. 11: 1-13, le martyr pour sa foi. Les exilés de Juda rentreront dans leur pays, au bout de trois ans et demi, au temps où la Bête et le faux prophète seront détruits, mais pour y trouver encore l'Assyrien qui l'occupe. La partie du Résidu de Juda qui n'a pas quitté Jérusalem, se retrouve dans cette ville lors des événements qui précèdent immédiatement la destruction de l'Assyrien. Ces fidèles sont là pour attendre le Messie quand déjà leurs frères, dans le pays de la promesse, lèvent les yeux vers les montagnes d'où leur viendra le secours.

(*) Les lecteurs peu familiers avec la prophétie pourraient s'étonner de retrouver, à chaque instant, ce terme «le Résidu» sous notre plume. C'est que, de fait, il remplit toute la prophétie de l'Ancien Testament. Le Résidu est le reste fidèle du peuple, le noyau de l'Israël futur, les sauvés, les réchappés. Les termes hébreux Shear et aussi Shaar, Sheerith, Sarid, Yether, lui sont constamment appliqués.

(**) Quelles seront ces nations? Il serait difficile de le définir exactement. Il semble certain que ce ne sont pas celles qui sont mentionnées au Ps. 83. Toutefois, en És. 16: 3-4, Moab devient le refuge des fugitifs de Juda contre le destructeur et l'opresseur. Je penche à croire que Méshec et Kédar (Ps. 120: 5), aux confins de la Palestine, en feront partie. Les exilés trouveraient ainsi dans leur fuite précipitée un abri prochain au nord, à l'orient et au sud de leur pays. Plus loin, d'autres détails sur Méshec et Kédar.

Ici se place une des parties les plus difficiles de la prophétie, celle du *siège de Jérusalem* par les nations d'accord avec l'Assyrien (*), puis par l'Assyrien en personne.

(*) Je suis tenté de croire que le premier siège de Jérusalem a pour but et pour effet de faciliter l'invasion de l'Assyrien lors de ses entreprises sur l'Égypte (És. 28: 19; Dan, 11: 40-42).

Disons d'abord que le siège de Jérusalem par l'Assyrien ne peut, en aucune manière, être confondu avec la prise et la destruction de cette ville par Nébucadnetsar, suivie de la captivité de Juda. Le prophète Michée nous renseigne à ce sujet. Nous y trouvons *d'abord* la captivité de Juda à Babylone et sa restauration (Mich. 4: 9-13), puis le Messie frappé avec une verge sur la joue (5: 1, 2), enfin l'invasion de l'Assyrien et les circonstances qui l'accompagnent (5: 5-9). En Ésaïe 13 et 14: 22, nous trouvons *d'abord* la destruction de Babylone, puis au chapitre 14: 24-27, celle de l'Assyrien dans le pays d'Israël. Ces passages nous fournissent en même temps la preuve que l'Assyrien de la fin n'est pas le même personnage que l'Assyrien historique. Ce dernier, après avoir envahi Israël, puis Juda, assiégea Jérusalem avant que Nébucadnetsar et l'armée de Babylone eussent assiégé et détruit la ville. Or, à cette époque, Jérusalem n'a pas été prise ni saccagée par Sankhérib, comme par

Nébuchadnetsar, et il n'a pas dressé de forts contre elle (És. 37: 33), comme cela arrivera lors du siège par l'Assyrien futur (És. 29: 3).

Quant au siège de Jérusalem, à la fin des temps, la prophétie mentionne incontestablement *deux* sièges et les distingue avec clarté.

Ce sont d'abord les *nations*, soutenues par l'Assyrien, qui assiègent Jérusalem. Ce *premier siège* où les nations jouent le rôle capital, se termine par la prise et le sac de la ville, exactement le contraire de ce qui arriva sous le règne d'Ézéchias. La moitié de la population est emmenée captive, le reste du peuple n'est pas retranché de la ville (Zach. 14: 1, 2). Le sang des saints est répandu comme de l'eau autour de Jérusalem (Ps. 79: 3).

Cet événement est mentionné en divers passages.

En Ésaïe 28, Éphraïm et Juda sont envahis par l'Assyrien, comme cela eut lieu dans l'histoire, puis Jérusalem est assiégée. Les hommes qui y gouvernent ont fait une alliance avec la mort et un pacte avec le shéol (la Bête et le faux prophète) contre le fléau qui inonde (l'Assyrien). Ceux qui croyaient avoir fait leur abri du mensonge, ne seront pas à l'abri. L'Éternel posera une pierre précieuse (le Messie) comme fondement en Sion, et celui qui mettra sa confiance en elle ne sera pas confus (*).

(*) Il ne s'agit pas, dans ce passage, de la présence personnelle du Messie. C'est la révélation, au coeur des fidèles, de sa personne et de son intervention.

Avant que la Bête et ses armées aient pu porter secours à la ville, l'abri du mensonge sera balayé et la retraite cachée inondée ; le peuple impie de Jérusalem sera foulé aux pieds et pris. L'alliance de la nation avec la mort sera abolie, et son pacte avec le shéol ne subsistera pas. C'est le premier siège. Comme on le voit, il n'est nullement question ici de l'attaque de Jérusalem par Sankhérib, puisque la ville est prise et foulée aux pieds.

Deux autres passages ont été déjà mentionnés plus haut. En Joël 2, l'Assyrien, le roi du Nord, avec toutes les nations (Joël 3), se lève contre Jérusalem. La ville est prise et les ennemis s'y répandent. En Zach. 14: 1, 2, toutes les nations sont rassemblées contre Jérusalem pour le combat. C'est à la suite de cela que le jugement doit les atteindre, mais auparavant la ville est prise et saccagée. La moitié de la population s'en va en captivité et «le reste du peuple», terme qui me semble inclure le Résidu de Jérusalem, n'est pas retranché.

Ce premier siège est encore mentionné dans les Psaumes. Au Psaume 74, l'ennemi est entré à Jérusalem, a saccagé le temple, ainsi que tous les lieux désignés pour le service de Dieu dans le pays. Au Psaume 79, qui décrit les mêmes circonstances, ce sont les nations qui sont cet ennemi. Elles ont mis Jérusalem en monceaux de pierres et ont versé le sang des saints tout autour de la ville. Au Psaume 83, nous trouvons ces mêmes nations soutenues contre le peuple de Dieu par l'Assyrien. L'Éternel répondra au cri de son peuple et les détruira.

La date approximative du premier siège peut être fournie par Dan. 9: 27. Ce passage nous dit que le prince qui viendra (l'empereur romain) confirmera une alliance avec la multitude à Jérusalem pour sept ans (une semaine), qu'à la demi-semaine il abolira le culte du vrai Dieu et protégera le culte idolâtre dans le temple. À cause de cela, un désolateur (l'Assyrien) sera suscité jusqu'à la fin des jugements sur Jérusalem. Ainsi le premier siège aura lieu vers la fin de la dernière demi-semaine de Daniel qui sera un temps de désolations et de bouleversements sans nom.

Sur le *second siège* de Jérusalem, la Parole n'est pas moins explicite. Lors de ce siège, Jérusalem, avec le Résidu qui s'y trouve, n'est pas prise, mais délivrée, comme elle le fut sous Ézéchias. L'Assyrien est l'instrument direct de ce siège. Il revient de l'Égypte qu'il avait envahie, lorsque les nouvelles des événements qui ont eu lieu en son absence sont parvenues à ses oreilles. Ces nouvelles «de l'Orient et du Nord» (Dan. 11: 44), qui l'effrayent et le mettent en grande fureur, nous paraissent être, pour une grande partie du moins, l'invasion de l'Assyrie par les chefs de Juda (Mich. 5: 5, 6; Zach. 12: 6). Mais déjà la Bête romaine et l'Antichrist ont été détruits. Au reste tous ces événements de la fin se suivent de fort près.

Examinons maintenant les passages qui 'ont trait au second siège.

En Ésaïe 10, l'Assyrien monte contre le peuple de l'Éternel qui *habite en Sion* (v. 24), c'est-à-dire le Résidu (v. 22). Comme autrefois le Pharaon, il lève sur Israël son bâton à la manière d'Égypte. Dieu lèvera ce même bâton sur lui, en frappant la mer et en délivrant son peuple. L'Assyrien arrive, il menace de sa main la montagne de la fille de Sion, la colline de Jérusalem (v. 32) ; il est détruit.

En Ésaïe 29, après la description du premier siège, au chapitre 28, nous trouvons le siège d'Ariel, le second siège de Jérusalem. À l'encontre de Sankhérib (voyez 2 Rois 19: 32), l'Assyrien *élève des forts* contre la ville, mais lorsque Jérusalem est à l'extrémité, quand « humiliée, elle parlera depuis la terre et que sa parole sortira sourdement de la poussière, et que sa voix, sortant de la terre, sera comme celle d'un évocateur d'esprits, et que sa parole s'élèvera de la poussière comme un murmure », Dieu dissipera l'Assyrien et la multitude des nations (v. 4-8). Le Résidu seul avait cru à « la pierre posée comme fondement en Sion » (28:16).

En Ésaïe 31: 4, 5, Jérusalem est défendue par l'Éternel descendant sur la montagne de Sion.

En Ésaïe 33, l'Assyrien, après avoir fait de belles promesses au peuple, établi *hors* de Jérusalem, « rompt l'alliance » (v. 8) comme cela eut lieu historiquement sous Ézéchiass (2 Rois 18: 13-17). C'est à ce moment qu'il s'agit de placer l'alliance des membres de ce peuple incrédule avec l'Égypte, relatée aux chapitres 30 et 31 du même prophète. Ils y envoient des ambassadeurs, puis s'y enfuient à travers le désert, emportant leurs richesses. L'ennemi les atteint, tandis que le Résidu qui mange le pain de détresse et boit l'eau d'angoisse à Jérusalem, en s'attendant à l'Éternel, sera certainement délivré. Les pécheurs *dans Sion* (33: 14-19) tremblent ; les saints y demeureront et verront le roi dans sa beauté. Ils ne verront plus jamais l'Assyrien. Sion, la cité des assemblées solennelles, sera désormais une demeure tranquille, une tente qui ne sera pas transportée.

En Ésaïe 59: 19, l'Assyrien vient comme un fleuve ; l'Éternel lève l'étendard contre lui et le Rédempteur vient à *Sion* et vers ceux qui, en Jacob, reviennent de leur rébellion (le Résidu).

En Zacharie 12, toutes les nations sont rassemblées contre Jérusalem. Les voies de Dieu ont amené ce rassemblement pour les détruire toutes. Les chefs de Juda qui se trouvent hors de la ville sont un moyen, employé de Dieu, pour dévorer les nations autour d'eux, comme ils avaient porté la dévastation jusque sur le territoire de l'Assyrien (Mich. 5: 5) ; mais c'est *l'Éternel lui-même* qui délivrera son peuple de l'Assyrien (Mich. 5: 6), et Jérusalem sera protégée par lui contre ce terrible fléau (Zach. 12: 8). La manière dont l'Assyrien, Gog, périra, nous est révélée en Dan. 11, et en Ézéchi. 38-39.

En Zacharie 14, la mention du second siège (v. 3-5), suit celle du premier (v. 1, 2). Le Seigneur se manifeste sur la terre en faveur de son peuple à Jérusalem, et anéantit lui-même les nations.

En Abdias (v. 17), il y a délivrance sur la montagne de Sion, et Édom qui avait montré autrefois sa haine contre Israël, et espérait même acquérir pour lui seul le territoire du peuple de Dieu (Ézéchi. 36: 5), est jugé « sans qu'il y ait aucun reste de la maison d'Ésaü » (v. 18). Pour en finir avec Édom, on voit en Ézéchi. 35, *qu'à la fin* Édom pense faire sa proie des deux nations, Juda et Israël (v. 10). Il cherche dans ce but avec Moab, Ammon et d'autres, le soutien d'Assur (Psaume 83). Ce pourrait être la cause pour laquelle le roi du Nord, venant dans « le pays de beauté » (Dan. 11: 41), ne met pas la main sur ces trois nations (*). C'est l'Éternel qui détruit, dans le carnage de Botsra, sur le territoire d'Édom, les nations armées qui y sont rassemblées (És. 34: 5-17 ; 63: 1-6), mais Édom lui-même tombe plus particulièrement par la main d'Israël (Ézéchi. 25: 14).

(*) Mais il est plus probable qu'elles échappent à Assur parce qu'elles sont réservées à la vengeance d'Israël (És. 11: 14). En effet, ces trois nations apparentées à Israël sont exterminées par lui, au jour de la rétribution (Gen. 19: 37, 38); mais surtout Édom, fils d'Isaac selon la chair, le plus affreusement acharné des trois contre le peuple de Dieu, est réduit par le jugement en désolation perpétuelle (Éz. 25: 14; Jér. 49: 17; Abd. 18).

Ayant été témoin de la venue de Christ en puissance pour opérer la délivrance de Jérusalem, le Résidu de Juda et la maison de Lévi qui s’y trouvent se repentent sous l’action du Saint Esprit. Ils regardent vers Celui qu’ils ont percé (Zach. 12: 8-14 ; 13: 6 ; És. 63: 1-6).

Résidu d’Israël, les 10 tribus

Nous n’avons parlé jusqu’ici que de la restauration du Résidu de Juda. Abordons en quelques mots celle du *Résidu d’Israël*, c’est-à-dire des dix tribus.

Il est bon cependant d’établir dès l’abord que la Parole nous parle souvent de cette restauration dans son ensemble et comme d’un événement collectif. Ainsi, en Jér. 16: 15, et 23: 7, 8, Israël, Juda surtout, sont rassemblés du nord et de tous les pays où ils avaient été chassés. En Jérém. 50: 19-20, à la suite du jugement exécuté par Babylone, Israël, comme un tout, revient à ses pâturages et il est pardonné. En Ézéch. 28: 25, 26, la maison d’Israël est ramenée. En Ézéch. 34: 11-16, Israël, les brebis dispersées, est rassemblé d’entre les peuples. Ézéch. 36: 24-28, nous parle du rassemblement de tout le peuple, de son humiliation et des fruits, pour lui, de la nouvelle alliance. En Ézéch. 39: 25-29, c’est un rassemblement général. Ils habitent en sécurité ; l’Esprit est répandu sur eux. En Ésaïe 10: 21, le Résidu reviendra; c’est Jacob, tout Israël. Ésaïe 11 :11-16, est un passage caractéristique. Le Résidu du peuple de l’Éternel sera acquis une *seconde* fois, comme il le fut une première quand il monta d’Égypte ; il n’est donc pas question du premier retour de Juda sous Cyrus. Ils sont rassemblés de l’Assyrie, de l’Égypte, de Pathros (Haute-Égypte), de Cush (Éthiopie), d’Élam (Perse), de Shinhar (Chaldée), de Hamath (Syrie supérieure), et des îles de la mer (côtes maritimes). Les *exilés* d’Israël et les *dispersés* de Juda sont considérés comme ne formant qu’un tout et combattant ensemble les nations (Philistins, Édom, Moab et fils d’Ammon). Ensuite, v. 15, vient un passage qui, comme nous le verrons tout à l’heure, n’a trait qu’aux dix tribus. En Ésaïe 35: 10, le Résidu tout entier, ceux que l’Éternel a délivrés, retourne et vient à Sion avec des chants de triomphe.

Mais un grand nombre de passages nous montrent les dix tribus rentrant de leur côté en Palestine. Cet événement n’a lieu qu’après l’anéantissement de la Bête et de l’Antichrist, puis de l’Assyrien, par la manifestation glorieuse de Christ. De là le terme «après la gloire», du Psaume 73: 24, et de Zach. 2: 8. L’annonce de cet événement a lieu par les émissaires du Résidu de Juda qui, dès la formation et la persécution de ce Résidu, vont porter la bonne nouvelle, appelée «l’Évangile du royaume», parmi les nations.

Les circonstances du retour des dix tribus nous sont décrites au Psaume 80 ; en Jérém. 31: 1-14 ; en Ésaïe 11: 15, 16; 27: 12, 13; 35: 5-10; 43: 1-7; 49: 9-24 ; 60: 4 ; Ézéch. 20: 34-38 ; Osée 11: 10, 11 ; Zach. 10: 7-12.

Alors les deux fractions du peuple retrouveront leur unité (Jérém. 3: 16-18 ; 31: 1 ; Ézéch. 37: 15-28), et l’Éternel fera avec son peuple une nouvelle alliance (Jér. 31: 31-34 ; Ézéch. 37: 26).

Histoire d’Israël aux derniers jours

On verra, dans la suite, combien ces données, tout incomplètes qu’elles soient, influent sur l’intelligence du sens prophétique et moral des Cantiques des degrés, mais, pour plus de clarté, nous allons résumer, en y ajoutant quelques détails qui manquent dans l’exposé précédent, l’histoire d’Israël aux derniers jours (*).

(*) On remarquera que, dans les lignes qui suivent, nous évitons avec soin de donner une place aux événements de l’Apocalypse qui n’ont pas trait à la dernière demi-semaine de Daniel (ch. 11), ou au jugement des nations à la fin. Le but de la prophétie de l’Ancien et du Nouveau Testament diffère entièrement. Les anciens prophètes, sujets de notre étude, nous révèlent les conséquences de la

ruine d'Israël et son jugement par les nations, suivi de sa restauration sous le règne du Messie. L'Apocalypse nous montre les conséquences de la ruine de l'Église, l'apostasie dans la chrétienté et dans le monde, son jugement, puis la part de la vraie Église, l'Épouse céleste dans le gouvernement du royaume glorieux de Christ sur la terre.

Après l'enlèvement des saints célestes à la venue du Seigneur qui clôt l'économie de la grâce, Dieu reprend ses voies envers Israël, interrompues pendant la dispensation actuelle.

Le peuple juif, Juda et Benjamin, actuellement dispersé parmi les nations, rentre en Palestine dans son incrédulité et y apporte une grande prospérité extérieure. Il y habite en sécurité, dans ses villes ouvertes, et y jouit de ses richesses (És. 18 ; Ézéch. 38), mais il se trouve encore sous l'oppression des gentils.

À Jérusalem, la méchanceté prévaut, mais dans cette ville un témoignage collectif prend naissance (2 Rois 19: 31 ; És. 37: 32), et les «sages» du peuple enseignent la multitude (Dan. 11: 33 ; 12: 3, 10). Ceux qui les reçoivent sont appelés «les saints des lieux très-hauts» (Dan. 7: 18, 25) (*). Ce *Résidu* fidèle est en butte à la persécution et tombe pendant quelque temps par l'épée, la flamme, la captivité et le pillage (Dan. 11: 33). Dieu les éprouve ainsi pour les purifier. Cette persécution a la Bête romaine pour auteur (Dan. 7: 21, 25). Au milieu de ces événements dont Jérusalem est le théâtre, le temple est rebâti par la population ; le culte national rétabli est garanti pour sept ans par l'alliance du peuple avec le Chef de l'empire romain qui a Rome pour capitale. La majorité de la nation accepte l'Antichrist pour roi. Celui-ci, pasteur insensé, opprime le peuple (Zach. 11: 15-17), prend un accroissement moral formidable, se donne pour le Messie, nie le Père et le Fils, dispense la gloire et la domination, et partage le pays aux méchants qui le reconnaissent (Dan. 11: 39), tandis que la Bête romaine persécute les saints et «dit de grandes choses».

(*) N'est-ce pas à cette période que se rapporte la prédication de l'Évangile du royaume dans les villes d'Israël? On le voit en Matt. 10: 7, 23, tandis qu'au v. 42 cela s'étend aux nations (cf. Matt. 25: 31-46). Cet Évangile (Matt. 24: 14) est adressé aux nations après Israël. L'évangile en Israël a commencé dès la venue du Seigneur ici-bas.

La Russie, Gog, représentante de la confédération assyrienne, conduite par le roi du Nord qui possède l'Asie mineure, convoite les richesses de la Palestine et se prépare à l'envahir. Par ses flatteries, ses douces paroles et ses promesses, l'Assyrien gagne en Palestine un parti parmi les méchants du peuple.

Afin de résister à l'Assyrien, le peuple apostat de Jérusalem, aidé de l'Antichrist (*), a contracté, comme nous l'avons vu plus haut, une alliance avec le César romain (la Bête, chef de l'empire occidental avec sa confédération de dix rois) qui lui garantit son culte.

(*) Je ne crois pas qu'il soit jamais dit que l'Antichrist réside à Jérusalem. L'exemple d'Hérode qui en est un type pourrait servir à éclairer cette question. L'Antichrist vient à Jérusalem pour s'y faire adorer. Voyez à ce sujet Dan. 11: 39: «les forteresses» et au v. 31 «la forteresse» qui est Jérusalem. Nous ne trouvons aucune mention de sa présence dans la ville lors du premier siège, tandis que ses partisans la gouvernent.

Peu après ce temps-là, au commencement de la dernière demi-semaine de Daniel (*), la Bête romaine rompt l'alliance ; le sacrifice continué offert à Dieu est ôté, l'idolâtrie est établie dans le temple où la Bête, sous les auspices de l'Antichrist, se fait adorer tandis que ce dernier s'y assied, se présentant lui-même comme Dieu.

(*) Le terme «à la demi-semaine» nous paraît signifier le commencement de la dernière semaine de Daniel, et non pas la fin de la première demi-semaine de l'alliance. Cette remarque a quelque importance, en ce qu'elle ne spécifie pas la durée de l'alliance avant sa rupture.

À ce moment-là, le Résidu qui habite la Judée, hors de Jérusalem, s'enfuit en hâte sur l'ordre du Seigneur et se réfugie, où il peut, parmi les nations qui environnent la Palestine (Apoc. 12: 14 ; Matt. 24: 15-21 ; Marc 13: 14-19) (*), tandis qu'un corps de témoins reste à Jérusalem où ses chefs ont à subir le martyre (**). C'est le commencement de la «détresse de Jacob» qui ne se terminera que par l'apparition du Seigneur (Jérém. 30: 7 ; Dan. 12: 1). Cette détresse est l'un des thèmes habituels des Psaumes.

(*) Il est tout à fait remarquable que Luc 21: 20-24, parlant du siège prochain de Jérusalem par l'armée romaine, exhorte le Résidu à fuir, non pas seulement la Judée, comme Matthieu et Marc, mais aussi Jérusalem. Joël 3: 1, montre clairement la distinction entre les captifs de Juda et de Jérusalem.

(**) Le nom des nations qui reçoivent le Résidu fugitif n'est pas mentionné d'une manière distincte. Tout nous porte à croire cependant que d'une part le désert d'Arabie, ou plutôt Kédar, qui forme la partie nord-ouest de la péninsule arabique et joint le sud de la Palestine, puis Méshec, qui la joint au nord et empiète sur la partie orientale de l'Asie Mineure, peut-être la Philistie, Soph. 2: 7, à moins qu'elle ne soit en partie la demeure du Résidu déjà rentré dans son pays (voyez Soph. 2: 9); enfin Moab, situé à l'est de la Palestine et désigné expressément comme la retraite cachée des fugitifs (És. 16: 3, 4), feront partie de ce «désert» où la femme, le Résidu de Juda, sera nourrie pendant les trois ans et demi qui forment la dernière demi-semaine de Daniel (Apoc. 12: 14). Édom ne fait pas partie de ces nations protectrices.

Les nations qui, à cette époque, jouent le rôle principal et sont de connivence avec l'Assyrien, montent contre Jérusalem et l'assiègent en dépit de son alliance avec la Bête et le faux prophète. La ville est prise et saccagée ; le sang des saints (peut-être ce mot signifie-t-il simplement le peuple) coule *autour* de Jérusalem (Ps. 79). Les fidèles habitant la ville mettent leur confiance en Celui qui va être établi comme une pierre précieuse en Sion. La moitié du peuple est emmenée en captivité, le reste du peuple est laissé dans la ville avec le Résidu qui y habite.

L'Assyrien a envahi la Palestine, à l'exception de Jérusalem. Il s'y établit, cherche à se concilier le peuple du pays en faisant alliance avec lui, et entraîne à l'impiété, par de douces paroles, ceux qui agissent méchamment envers la sainte alliance (Dan. 11: 32).

Au milieu de ces événements, la Bête et ses armées avec le faux prophète, se réunissent pour tenir tête à l'Assyrien et s'emparer de Jérusalem, cherchant en même temps à empêcher le vrai Roi de prendre possession de sa ville. Ils sont détruits par la venue du Fils de l'homme, sortant du ciel avec ses armées (Apoc. 19: 19, 20). Cette destruction a lieu dans le pays d'Édom, à Botsra (És. 34: 1-8 ; 63: 1-6).

Vers ce moment-là, le Résidu fugitif de Juda rentre dans son pays (fin de la dernière demi-semaine de Daniel), où il trouve l'Assyrien qui a envahi toute la contrée. Il fait opposition à celui-ci et établit des chefs pour le combattre.

Le peuple apostat qui habite la Palestine cherche à fuir en Égypte, croyant y mettre ses trésors à l'abri (És. 30: 6). Il n'échappe pas à la colère de l'Assyrien qui, après l'invasion de la Palestine, se jette sur l'Égypte et la met au pillage (Dan. 11: 40-43).

Pendant cet intervalle, les chefs de Juda sont victorieux. Ils portent la guerre jusque sur le territoire de l'Assyrien (Mich. 5: 5, 6; Zach. 10: 3-5).

À la nouvelle de ce qui se passe dans son royaume, l'Assyrien, ayant subjugué et dépouillé l'Égypte, revient en grande fureur, s'étend sur toute la largeur du pays d'Emmanuel, assiège Jérusalem et dresse des forts contre elle (Dan. 11: 44, 45).

Il est détruit sur les montagnes d'Israël, dès que le Seigneur a posé ses pieds sur la montagne des Oliviers (És. 31: 4-9; Zacharie 14: 3, 4). Ses armées s'exterminent en partie les unes les autres et sont en partie anéanties par l'Éternel (Ézéché. 28: 21-23).

Le Résidu habitant Jérusalem est préservé. Le reste de la population (*), frappé de terreur, s'enfuit à travers la montagne des Oliviers divisée, comme il le fit lors du tremblement de terre aux jours d'Ozias (Zach. 14: 4, 5; Amos 1: 1).

(*) C'est ainsi du moins que nous comprenons le mot «vous fuirez», au lieu de l'appliquer au Résidu, comme on le fait d'ordinaire. Les mots qui suivent: «L'Éternel, mon Dieu ..». confirment cette manière de voir, outre l'effroi qu'une telle fuite indique. On retrouve le mot «vous» avec le même sens en Mal. 3: 5, en contraste avec le v. 4. De plus, nous voyons, quand la délivrance de Jérusalem a eu lieu, «toutes les familles qui seront de reste» se lamenter et se repentir (Zach. 12: 14).

Vers le même temps les *nations* qui, soutenues par l'Assyrien, avaient pris part au premier siège de Jérusalem, sont défaites. Cela n'a lieu que lorsque Israël et Juda sont de nouveau réunis. Ils tombent ensemble sur les Philistins, pillent les fils d'Orient, s'emparent d'Édom et de Moab et s'asservissent les fils d'Ammon. Cependant Ammon et Moab gardent un Résidu sauvé, sans doute pour avoir donné abri pendant sa fuite au Résidu de Juda (És. 11: 14). Édom, par contre, est entièrement anéanti (voyez Abdias). Les apostats le sont par le Seigneur dans le pays d'Israël (Apoc. 14: 18-20).

Le Résidu de Juda envoie des messagers vers les nations (Tarsis, Pul, Lud, Tubal, Javan et les îles lointaines) pour leur annoncer que la gloire du Messie est apparue et que le royaume va être établi (És. 66: 19). C'est ce qui est appelé : «Après la gloire» (Ps. 73: 24 ; Zach. 2: 8). Ces passages ont trait au moment où la gloire de l'Éternel est revenue à Jérusalem et à son temple (Éz. 43: 1-6 ; Ps. 102: 16). Une immense multitude d'entre les nations accepte, dès qu'il lui est proclamé, cet «Évangile du royaume» et se soumet au Roi (Matt. 24: 14 ; Apoc. 7: 9-17) (*).

(*) Il y a du reste d'autres agents que les messagers juifs: un service angélique dans ce but (Matt. 24: 30, 31; Zach. 2: 8).

À la suite des événements dont nous venons de parler, une partie des dix tribus d'Israël s'est mise en route pour rentrer en Palestine, du fond de l'Égypte et de l'Assyrie, à travers le désert. L'isthme de Suez est desséché, les bras du Nil refoulés pour laisser passer son peuple à pied sec (És. 11: 15 ; Soph. 3: 10 ; Zach. 10: 7-12 ; Os. 2: 14, 15). Les rebelles d'entre eux sont jugés en chemin, comme jadis le peuple sorti d'Égypte, et, sauf ceux qui se sont repentis, ne voient pas le pays de la promesse (Ézééh. 20: 30-44 ; És. 11: 12-16 ; 27: 12, 13).

Les nations, soumises à l'Évangile du royaume, ramènent l'autre partie du Résidu dispersé d'Israël. Ces deux parties ne rentrent dans leurs pays qu'«après la gloire». Les navires de Tarsis sont les premiers à les rapatrier (És. 60: 1-9 ; 66: 20-21 ; 49: 8-12, 22).

Juda et Israël, réunis maintenant en un corps de nation (És. 11: 12), ne forment plus qu'un peuple, le nouvel Israël (Ézééh. 37: 15-28).

L'Égypte, l'Assyrie et Israël désormais unies, ne forment qu'un seul centre de bénédiction au milieu de la terre (És. 19: 16-25).

Les fils de l'étranger rebâtissent les murs de Jérusalem (És. 60: 10) ; la ville est réédifiée sur le monceau de ses ruines (Jér. 30: 18). Les fils d'Israël reconstruisent leurs villes (És. 61: 4) ; tout le pays est restauré (Ézééh. 36: 33-36).

Israël enterre pendant sept mois les restes des armées de l'Assyrien à Hamon-Gog et purifie ainsi le pays d'Israël (Ézééh. 39: 9-16).

Le temple, bâti par le Messie, est établi au centre du pays (*) (Ézééh. 40-44).

(*) Les nations ont leur part dans la construction du temple, comme jadis Hiram sous Salomon (Zach. 6: 12, 15; És. 60: 10-13).

La terre d'Israël est divisée entre les tribus (Ézééh. 47: 48).

Le Seigneur entre à Jérusalem comme roi de gloire, de justice et de paix, pour régner sur le nouvel Israël et établir son empire universel (Zach. 9: 9, 10).

Jérusalem devient le centre des nations, et le temple une maison de prière pour tous les peuples.

Le glorieux règne millénaire commence.

Le titre «Cantiques des degrés» a exercé de tout temps la curiosité des commentateurs. Bien que notre but ne soit nullement de discuter leurs opinions ou d'en faire un sujet de controverse, nous les énumérons sommairement d'après un ouvrage récent (*), afin que nos lecteurs aient l'occasion de les contrôler.

(*) Dans le journal «Things to come», 1907-1908. «The Songs of degrees». Voir aussi: Thirtle, Old Testament Problems, 1907.

1. Les docteurs juifs, s'en référant au Talmud, enseignent que ces quinze Psaumes étaient chantés sur les quinze degrés du temple, alors que ni la Bible, ni l'histoire, ni la tradition, ne mentionnent ces quinze degrés. Il est vrai que le prophète Ézééh, indiquant le plan du *temple millénaire*, mentionne sept degrés pour monter au parvis extérieur et huit degrés (en tout quinze) conduisant au parvis intérieur (Ézééh. 40: 22, 31), mais le temple d'Ézééh appartient à un temps futur et ne peut être comparé au temple de Salomon.
2. Luther et quelques interprètes modernes pensent que ce terme signifie des Cantiques entonnés par un chœur se tenant sur des degrés ou sur quelque plateforme.

3. Calvin croit que ce terme a trait à la musique, et que ces Cantiques étaient chantés sur un ton plus élevé que les autres.
4. Un autre commentateur reporte ces Psaumes au jour où David fit monter l'arche à Jérusalem (2 Sam. 6: 12-14).
5. Un autre traduit ce terme par un «cantique très excellent» ou d'un degré supérieur.
6. Plusieurs savants allemands modernes (Gesenius, de Wette, Delitsch, Edersheim) donnent à ce terme une signification littéraire. Les «degrés» auraient trait à une gradation dans l'arrangement des lignes parallèles, arrangement selon lequel un mot ou une pensée d'une ligne est répété ou étendu dans la ligne suivante.
7. L'opinion la plus répandue est que ces Psaumes sont postérieurs à la captivité et se rapportent au retour des captifs remontant de Babylone à Jérusalem.
8. Une vue datant des premiers siècles de l'Église les présente comme chantés par le peuple, quand il montait trois fois par an à Jérusalem pour les fêtes, soit au temple de Salomon, soit au temple rebâti après la captivité, quoique la grande majorité de ces Psaumes ne fasse aucune allusion ni à ces fêtes, ni à ces pèlerinages. Nous ne mentionnerons que pour mémoire ceux qui voient dans ces Cantiques, comme dans tout l'Ancien Testament, des allusions à l'Église.
9. Les deux auteurs récents que nous citons au début de ce chapitre voient dans les Cantiques des degrés un recueil composé en grande partie par Ézéchias, ou emprunté par lui à David et à Salomon à la suite du miracle des *dix degrés* du cadran d'Achaz, et des *quinze années* de vie que l'Éternel accorda à ce roi. Ces Cantiques seraient remplis d'allusions, soit à sa maladie, soit à ses circonstances, et en particulier au siège historique de Jérusalem par Sankhérib.

Cette idée conduit les auteurs en question à chercher trop visiblement dans ces Psaumes une adaptation à tous les détails de la vie d'Ézéchias. Le résultat est que leur sens prophétique est passé par eux *complètement* sous silence, alors que c'est, comme nous le verrons, le seul qui doive être maintenu.

Il est évident pour nous qu'une partie des Cantiques des degrés *pourrait* appartenir au temps d'Ézéchias, ce que semblerait confirmer les allusions à l'Assyrien que ces Psaumes contiennent, et sur ce dernier point les auteurs dont nous parlons ont vu juste, nous n'en doutons pas. Que même ces Cantiques puissent avoir été écrits par Ézéchias, sauf, cela va sans dire, les cinq Psaumes attribués par la Parole à David et à Salomon, cela pourrait paraître plausible, mais nous ne voyons pas l'utilité d'une opinion qui est du reste loin d'offrir la certitude ou l'importance que ses auteurs lui attribuent. Il faut, comme on peut s'en apercevoir en parcourant soigneusement leurs écrits, une singulière préoccupation pour appliquer le contenu de ces Psaumes à Ézéchias. Ce qui les rapproche des temps historiques d'Ézéchias, ce sont les allusions à l'Assyrien, et voilà ce qu'il faut retenir.

Si Dieu n'a pas jugé bon de placer le nom du pieux Ézéchias à la tête de ces Psaumes, ou d'autres encore qu'un des critiques mentionnés lui attribue, devons-nous mettre beaucoup d'importance à le constater ? Pas davantage, selon nous, que pour les Psaumes sans suscription qui ne sont pas attribués à David, mais qui cependant portent sa marque et, en quelque mesure, celle des circonstances où ils sont nés. Pour expliquer leur sens, rien ne nous autorise à remonter, comme pour les Psaumes intitulés «de David», et en particulier pour ceux où la suscription mentionne les événements qui leur ont donné naissance, aux circonstances du roi prophète. Si Dieu s'est tu à leur égard, ne devons-nous pas conclure que ces circonstances ne sont pas le sujet qu'Il place devant nos yeux ?

Insistons ici sur ce que nous avons dit au début de cet écrit, c'est que les Psaumes sont un livre *prophétique*, et ajoutons que leur groupement n'a aucune ressemblance, comme on voudrait le faire croire, avec un recueil dépendant de la volonté humaine, mais que ce groupement est aussi immuable et divin que leur contenu. Tous ceux qui les ont étudiés sous une direction autre que celle de leur raison ou de leur imagination, pourront facilement s'en assurer. Qu'ils soient écrits par Ézéchias ou non, que leur titre corresponde ou non aux degrés du cadran d'Achaz, ou leur nombre aux années ajoutées à la vie du roi, il n'est nul besoin de ces suppositions pour reconnaître l'Assyrien

prophétique dans les Cantiques des degrés. Voici plus de trente-cinq ans que l'auteur de ces lignes n'en doute pas, non sur la foi de leur suscription, mais en vertu de leur substance même, jointe à l'étude du cinquième livre des Psaumes et à celle des prophètes.

Quant aux Cantiques des degrés attribués à David, on nous dit qu'Ézéchias les a intercalés dans son recueil, parce que leur contenu répondait à ses propres circonstances. Nous disons que le Saint Esprit les a choisis et leur a assigné leur place, ni plus ni moins qu'à toutes les autres séries de Psaumes, quelle que soit la main employée pour les rassembler. Nous l'avons dit autre part : les suscriptions des Psaumes sortent de la même inspiration que le recueil lui-même. Non pas que beaucoup de Psaumes sans attribution ne *puissent* être attribués à David, ce qu'autorise l'étude du texte, mais, qu'il plaise à Dieu de taire le nom de l'auteur ou de le faire connaître, c'est sur ce qu'il nous a fait *connaître*, que nous devons asseoir nos convictions. Un seul des Cantiques des degrés, le 127, est attribué à Salomon et nous verrons, à l'occasion, le jour que cette attribution jette sur ce Psaume.

Faisons ici quelques remarques importantes qui semblent avoir été négligées par ceux qui se sont occupés des Cantiques des degrés.

La première, c'est que ces Cantiques sont des *Cantiques de Sion*. Sion est en effet le grand objet sur lequel toutes les pensées de ces Psaumes se concentrent ; non pas que *chaque* Cantique en parle, car, comme nous le verrons, le développement graduel de ces Cantiques n'admet pas une pareille uniformité, mais tout concourt, dans chacune de leurs séries, à la paix de Jérusalem et toutes les épreuves du Résidu y aboutissent. La seule série qui fasse exception à cette règle est celle qui traite exclusivement de l'état moral, nécessaire chez le peuple, pour que cette paix puisse se produire (Ps. 129-131).

La seconde remarque est que cette petite collection, d'un caractère si particulier, suit une marche *ascendante et graduelle* depuis l'affliction, au milieu de Méshec et de Kédar, jusqu'à la pleine bénédiction millénaire d'Israël restauré et retrouvant son unité comme peuple. Ce fait ne peut être douteux ou rester à l'état de supposition.

La troisième remarque, tout aussi évidente, touchant la *division* des Cantiques des degrés, nous a frappé depuis fort longtemps. On est en droit de s'étonner que presque tous les auteurs l'aient omise. L'auteur des articles parus dans «Things to come» l'a, par contre, nous sommes heureux de le constater, fait ressortir avec clarté. Les Cantiques des degrés sont divisés par séries de *trois*, de manière à former *cinq* séries. La première, qui sert comme de préface au reste, se termine au Cantique 122, par la demande, trois fois répétée, de la *paix de Jérusalem*. La seconde série se termine, au Cantique 125, par ces mots : «La paix soit sur Israël». La troisième série au Cantique 128, par ces mots : «La paix soit sur Israël». La quatrième série, toute spéciale, comme nous le verrons plus tard, se termine au Cantique 131, par les mots : «Israël, attends-toi à l'Éternel, dès maintenant et à toujours». La cinquième série, enfin, au Cantique 134, par les mots : «Que l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre, te bénisse de Sion», paroles qui sont la réalisation de : «L'Éternel te bénira de Sion», au Psaume 128: 5. — La *gradation* de chacune de ces diverses séries deviendra plus évidente au cours de notre étude.

Chacune des cinq séries a un Psaume de David, remplacé dans la troisième par un Psaume de Salomon. Cela a été remarqué par d'autres auteurs chrétiens qui n'y ont vu qu'un arrangement symétrique sans valeur ; l'un d'entre eux, auquel je fais plus spécialement allusion, ne croit pas à l'authenticité de ces attributions. D'autres voient dans ce fait un choix d'Ézéchias lui-même parmi les Psaumes inédits de David et de Salomon, choix qui répondait aux circonstances du roi, auteur des Cantiques. Ces doutes et ces suppositions offrent un danger réel, car, lorsque la *raison* des croyants entre dans les détails, en apparence les moins importants de la Parole, elle ouvre, ou du moins entrouvre la porte à ceux qui jugent et discutent les saintes Écritures, au lieu de s'y soumettre.

Il est une dernière remarque, dont la méconnaissance plonge nécessairement les commentateurs dans un océan de confusion et de contradictions. Ces Psaumes ne peuvent être *expliqués*, ni par

l'histoire passée du peuple juif, ni par les événements du règne d'Ézéchias, ni par la captivité de Babylone, ni par les fêtes religieuses d'Israël, quelque allusion qu'ils puissent y faire occasionnellement. La plupart des circonstances dont ils parlent dépassent de beaucoup ces allusions et ne se sont jamais rencontrées dans l'histoire de ce peuple. Ainsi le séjour au milieu de Méshec et des tentes de Kédar, la bénédiction qui suit le rétablissement de la «captivité», le retour à Jérusalem restaurée et la paix qui en est la suite, tout le contenu du Psaume 132, le peuple habitant en unité après sa dispersion, le temple, sous le règne du Messie, et la bénédiction de Melchisédec, etc., etc. C'est que, comme nous l'avons dit au commencement de cette étude, les sentiments exprimés dans ces Psaumes, aussi bien que les circonstances, sont prophétiques, c'est-à-dire futurs, et n'ont trouvé qu'un accomplissement partiel dans la vie des prophètes, quels qu'ils soient, auxquels ces paroles furent inspirées, quoiqu'ils les donnassent en rapport avec certains événements qu'ils traversaient et sentaient eux-mêmes profondément.

Passons maintenant à l'examen détaillé des Cantiques des degrés.

Première série : Psaumes 120 à 122

PSAUME 120

Nous avons montré plus haut que le Psaume 107, qui ouvre le cinquième livre des Psaumes, parle du peuple ramené en totalité dans la terre d'Israël ; seulement il n'exprime pas les sentiments de *la nation* qui y rentre dans l'incrédulité, mais ceux du *Résidu* de Juda, rentré avec elle dans le pays, afin d'y retrouver plus tard l'unité du vrai Israël.

Notre Psaume 120 rappelle, dès les premiers mots, le 107 : «À l'Éternel, en ma détresse, j'ai crié ; et il m'a répondu» (v. 1). Ce cri n'est-il pas semblable à celui-ci : «Ils crièrent à l'Éternel dans leur détresse, et il les délivra de leurs angoisses»? (107: 6, 13, 19, 28.) À la suite de ces délivrances, la nation était rentrée dans son pays (107: 33-38). Le premier Cantique des degrés ne s'occupe point, comme le Psaume 107, des fidèles, mélangés avec la nation, mais du Résidu de Juda seul. Depuis sa rentrée dans le pays, il a dû fuir devant la persécution de l'Antichrist et de la Bête romaine. Il est accablé, comme on le voit au Psaume 107: 39, «par l'oppression, le malheur, et le chagrin ...». errant «dans un désert où il n'y a pas de chemin» (v. 40). Maintenant, le moment est venu où il est sur le point de rentrer une seconde fois dans sa terre. Va-t-il y trouver le repos et la paix ? Non, car la tribulation, la détresse de Jacob n'est pas terminée. D'abord, «la lèvre menteuse» et la langue trompeuse ne sont pas encore extirpées d'Israël (v. 2). Ce terme dépeint le caractère de l'Antichrist et de ses adhérents. Les nombreux passages où on rencontre ces mots sont toujours en rapport avec le Méchant (l'Antichrist) et son peuple (*).

(*) Lisez pour «la lèvre menteuse»: Ps. 31: 18; 59: 12; 109: 2; És. 59: 3. Pour la «langue trompeuse». Ps. 50: 19; 52: 4; Michée 6: 12; Soph. 3: 13. «La langue qui dit de grandes choses» est, par contre, toujours la Bête romaine. Voyez Ps. 12: 3; Dan. 7: 8, 11; Apoc. 13: 5. Nous trouvons ce qu'elle profère, en Dan. 7: 25.

La première pensée du Résidu est donc : «Éternel, délivre mon âme de la lèvre menteuse et de la langue qui trompe». Il ajoute : «Que te donnera-t-on, et que t'ajoutera-t-on, langue trompeuse ?» Dieu répond : «Des flèches aiguës d'un homme puissant, et des charbons ardents de genêt». Ces flèches aiguës du roi qui percent le cœur de ses ennemis, sont sur le point d'être tirées par Christ (Ps. 45: 5). La flèche est la figure du combat à distance ; le roi n'aura pas besoin de tirer l'épée qu'il a ceinte sur son côté, pour anéantir son ennemi, l'usurpateur de son royaume, quand il sortira du ciel avec ses armées. L'homme fort, la langue trompeuse qui a aimé toutes les paroles de destruction (Ps. 52: 1, 4), tombera alors sous les coups de «l'homme puissant». Les «charbons ardents de genêt» sont l'intensité d'un feu qui ne s'éteint pas. Le Psaume 140 nous entretient de ce même personnage, le

Méchant et de ceux qui l'entourent, quand il dit : «N'accorde pas... les souhaits du Méchant... Que des charbons ardents tombent sur eux!» Son sort est donc fixé d'avance et va être exécuté au temps où le Résidu rentre dans son pays. Or il ne s'y retrouve qu'à la fin de la dernière demi-semaine de Daniel, au moment où la Bête et le faux prophète sont jetés dans le feu inextinguible.

Ce moment est donc sur le point d'arriver, mais une autre épreuve accable le fidèle : «Malheur à moi de ce que je séjourne en Méshec, de ce que je demeure avec les tentes de Kédar». Il se remémore sa position actuelle. S'il va échapper à l'Antichrist, il séjourne avec un ennemi qui s'apprête à faire la guerre à Jérusalem. Cet ennemi qui convoite la Palestine, dont il a cherché à gagner le peuple à sa cause, le Résidu le connaît bien, lui qui séjourne encore en Méshec et en Kédar. Il sait que ces nations qui suivent l'Assyrien ou le soutiennent contre l'Antichrist, ne se contenteront pas de voir ce dernier disparaître. L'Assyrien, malgré ses belles paroles et son semblant d'alliance, lui et les nations qui le soutiennent, «haïssent la paix» et «sont pour la guerre», quand les pauvres saints opprimés ne cherchent que la paix. C'est alors qu'ils s'écrient : «Malheur à moi !»

Quelle est cette puissance de Méshec ? Elle fait, à n'en pas douter, partie du domaine de Gog ou de l'Assyrien, puis du roi du Nord. Elle occupait la Cappadoce et une partie de l'Arménie. Ce n'est que beaucoup plus tard que Méshec essaïma vers le Nord. Nous trouvons, en Ézéché. 38: 2, 3, que Gog est prince de Méshec. En Ézéché. 32: 26-28, Méshec fait partie de ceux qui sont couchés avec l'Assyrien dans le shéol.

Quant aux «tentes de Kédar», cette contrée faisait partie de l'Arabie (És. 21: 13-17 ; Jérém. 49: 28-33).

Méshec et Kédar étaient situées, l'une à la frontière nord de la Palestine, l'autre, à sa frontière méridionale ; cette dernière formait la partie septentrionale de la péninsule arabique. Nous pensons que ces deux noms, joints à celui de Moab, sont ceux de contrées où, pendant trois ans et demi, le Résidu fugitif trouve un abri (Apoc. 12 : 14). Mais, quoi qu'il en soit, ce n'est pas là que le Résidu rencontre la paix, désir exprimé si souvent dans les Cantiques des degrés (Ps. 122: 6, 7, 8 ; 125: 5 ; 128: 6).

Le résultat des circonstances malheureuses, décrites ici, est le cri auquel Dieu a répondu. Toute cette histoire est donc rappelée comme une histoire passée, mais aussi comme le début de tout ce qui va suivre.

Notons que ce Psaume ne nous parle pas du travail d'âme des fidèles, conscients de leurs manquements envers un Dieu qu'ils ont offensé. Nous rencontrerons plus tard ce sentiment concentré, pour ainsi dire, au Psaume 130, avec ses résultats au Psaume 131. Ici, nous trouvons plutôt les circonstances extérieures, une âme qui soupire après la paix et qui se trouve aux prises avec un monde qui veut la guerre. Cette pensée accable le fidèle qui, s'il réalise le jugement prochain de l'Antichrist, va se trouver encore aux prises avec le roi fourbe, au visage audacieux, qu'il a appris à connaître dans son exil, et qui prépare la guerre contre le Messie et contre Sion.

Dans son application morale, ce Cantique nous décrit le point de départ de toutes les expériences bénies du fidèle. Il ne trouve que tromperie chez ceux qui dominant, qu'hostilité chez le monde qui l'entoure, qu'angoisse en présence de leurs desseins. Sauf au premier verset, il n'y a pas un rayon de lumière sur le chemin du juste ; il prend connaissance du monde, du lieu obscur.

Combien son impression diffère des fausses espérances du christianisme de nos jours ! Celui-ci ne perd pas l'espoir d'améliorer l'homme et le monde, rêve un règne de paix par l'Évangile, cherche à l'amener par des congrès, des alliances, des publications ; il ne voit pas que, si le cœur du fidèle est pour la paix, le monde est pour la guerre. En face de cette situation, le chrétien ne peut que s'écrier : Malheur à moi !

On rencontre deux «Malheur à moi !» dans la Parole. Le premier, celui d'un pécheur en présence de Dieu (És. 6: 5) ; le second, celui d'un saint en présence du monde. De part et d'autre, la situation est désespérée. Il nous est très utile d'avoir commencé notre carrière chrétienne par ces deux

expériences, car, avec une seule d'entre elles, nous ne pouvons connaître en plein l'affranchissement. Nous verrons plus tard, au Psaume 130, l'âme réalisant, comme en Ésaïe 6, le jugement de Dieu sur elle, non pas sans la connaissance de la grâce. Seulement remarquons ceci : ne pas reconnaître que l'état moral du monde est sans espoir et que le jugement de Dieu doit l'atteindre entièrement, c'est n'avoir pas renoncé à l'essai de s'améliorer soi-même. Telle est donc la leçon fondamentale que nous donne le premier cantique des degrés. Sans ce premier degré, impossible de monter vers la bénédiction. Au lieu de s'élever vers les régions sereines où tout est paix, lumière et joie, l'âme continuerait à croupir dans les lieux ténébreux des pensées de l'homme!

PSAUME 121

La pression de l'adversité porte le fidèle, rentré sur la terre d'Israël, à chercher son secours ailleurs qu'en lui-même ou autour de lui. Son malheur doit finir ; n'a-t-il pas «tant demeuré avec ceux qui haïssent la paix?» «J'élève», dit-il, «mes yeux vers les montagnes d'où vient mon secours». Ce mot peut être pris comme une demande : d'où vient mon secours ? ou comme une affirmation. L'affirmation nous paraît préférable. Le croyant sait que le Seigneur établit ce qu'il fonde, dans les montagnes de sainteté (Ps. 87: 1). Il regarde vers Sion, car c'est de là que le Seigneur transmettra la verge de sa force (Ps. 110: 2), vers Jérusalem, parce que des montagnes sont autour d'elle, comme il le dira plus tard (Ps. 125: 2).

Mais Jérusalem n'est pas encore le centre manifeste du royaume de Christ ; les méchants y dominant encore ; l'Assyrien qui occupe le pays n'est pas détruit, en sorte que le secours ne peut pas venir maintenant de Jérusalem. «Certainement», dit Jérémie, «c'est en vain qu'on s'attend aux collines, à la multitude des montagnes ; certainement, c'est en l'Éternel, notre Dieu, qu'est le salut d'Israël» (Jér. 3: 23). Il faut que l'âme s'élève, à ce moment-là, des montagnes vers les cieux, pour rencontrer l'Éternel. Elle sait alors, d'une manière certaine, que son secours vient directement d'après de Lui. Elle l'invoque sous ces deux noms : l'Éternel (Dieu d'Israël, le Christ dans l'Ancien Testament) et le Créateur des cieux et de la terre (*). Les angoisses du moindre des siens sur la terre émeuvent les entrailles du Créateur. Mais le nom de *l'Éternel* répété particulièrement dans ce Psaume est celui qu'il prend dans ses relations avec Israël. Il affirme ses rapports avec le Résidu, quand ils sont irrémédiablement rompus avec son ancien peuple qui avait choisi l'Antichrist pour roi. Quelle sécurité cela donne aux croyants éprouvés !

(*) Ce nom revient trois fois dans les Cantiques des degrés (121: 2; 124: 8; 134: 3). C'est, à la fois, le nom du Dieu d'Israël, en contraste avec les nations et leurs idoles (Jér. 10: 1-10, 11: 12; 51: 15-18; 2 Rois 19: 15; És. 37: 16; Ps. 115: 2-8, 15), et le nom millénaire de Christ régnant sur son peuple (És. 44: 24; 66: 22) et reconnu des nations (Ps. 136: 5, 6; 146: 6; 2 Chron. 2: 11, 12).

Au Psaume précédent, le fidèle a compris quel sera le jugement du Méchant ; il apprend ici quels secours sont accordés au juste. Dès qu'il fait appel à l'Éternel, il reçoit une réponse pleine de grâce, digne de gagner toute sa confiance : «Il ne permettra point que ton pied soit ébranlé ; celui qui te garde ne sommeillera pas» (v. 3). Dans les Psaumes, ces mots : «Il ne sera pas ébranlé», sont dits, soit du juste, soit de Jérusalem, soit de la terre à venir, mais avant tout de Christ (*) ; mais l'on trouve dans notre Cantique une allusion évidente au Psaume 91, qui nous parle exclusivement de Christ. Il est, dans ce Psaume, l'homme qui a cherché pour son domicile le Dieu d'Israël, quand il cachait sa face à la maison de Jacob, et, parce qu'il a eu cette confiance, toutes les promesses lui appartiennent. «Aucun mal», lui est-il dit, «ne t'arrivera, et aucune plaie n'approchera de ta tente ; car il commandera à ses anges à ton sujet, de te *garder* en toutes tes voies : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que tu ne heurtes *ton pied* contre une pierre» (v. 10-12). S'il en est ainsi de Christ, en sera-t-il autrement de ses bien-aimés ? Leur sort est lié à son sort, leurs bénédictions dépendent des siennes. Ne les a-t-il pas associés à Lui ? N'a-t-il pas dit : «Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés» ? La sollicitude de Dieu envers Christ est donc le garant de sa bonté envers Israël.

(*) Ps. 55:22; 62:2, 6; 112:6; 46:4, 5; 93:1; 104:5; 16:8; 21:7.

Remarquez la répétition du mot «*garde*». Des répétitions semblables se rencontrent fréquemment dans les Cantiques des degrés, et leur donnent même un cachet poétique particulier. On les trouve très souvent aussi dans d'autres Psaumes, mais elles frappent peut-être davantage ici, à cause de l'extrême brièveté de ces Cantiques. Il est, du reste, assez rare qu'un Psaume quelconque ne contienne pas un *mot* qui caractérise son contenu, même quand sa répétition ne domine pas. Dans notre Cantique, le mot «garder» revient six fois. C'est l'Éternel qui garde son peuple et qui l'assure de sa protection ; il veille toujours sur lui, sans sommeiller un instant ; bien plus, il est *inséparable* d'Israël, «son ombre à sa main droite», non pas son ombre devant lui, ni derrière lui, ce qui pourrait être, mais dans une position de continuelle protection.

«Le soleil ne te frappera pas de jour, ni la lune de nuit» (v. 6). Jacob, le père du peuple, n'avait pas joui de cette promesse : «De jour, la sécheresse me dévorait, et de nuit, la gelée» (Gen. 31: 40) ; mais, au Psaume 91, cette promesse est faite à Christ : «Tu n'auras pas peur des frayeurs de la nuit, ni de la flèche qui vole de jour» ; et ici, dans notre Cantique, les calamités ne pourront pas plus détruire le Résidu, qu'elles n'ont détruit son Messie.

Bien plus, l'Éternel promet qu'il ne le gardera pas seulement des dangers extérieurs, mais de *tout mal* ; il gardera *son âme* et lui donnera une pleine liberté pour le servir (sa sortie et son entrée), dès maintenant et à toujours (v. 8).

En ce jour se réalisera pour le Résidu, par le moyen du Messie, ce qui nous est dit de Lui, en Ésaïe 49: 8-13 : «En un temps agréé je t'ai répondu, et au jour du salut je t'ai secouru ; et je te *garderai*, et je te donnerai pour être une alliance du peuple, pour rétablir le pays, pour faire hériter les héritages dévastés, disant aux prisonniers : Sortez ! à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez ! Ils paîtront sur les chemins, et sur toutes les hauteurs seront leurs pâturages. Ils n'auront pas faim, et ils n'auront pas soif, la chaleur et *le soleil* ne les frapperont pas ; car Celui qui a compassion d'eux les conduira et les mènera à des sources d'eau. Et je ferai de toutes mes montagnes un chemin, et mes grandes routes seront élevées. Voici, ceux-ci viendront de loin ; et voici, ceux-là, du nord et de l'ouest, et ceux-ci, du pays de Sinim. Exultez, cieux, et égaye-toi, terre ! Montagnes, éclatez en chants de triomphe ! Car l'Éternel console son peuple et fera miséricorde à ses affligés !»

Le mot : «dès maintenant et à toujours», a trait ici à la *protection* que Dieu fait éprouver à son peuple ; au Psaume 131, à l'attente d'Israël. Lorsque je sais qu'il me gardera dès maintenant et à toujours, ne dois-je pas l'attendre de même ? «L'Éternel gardera ta sortie et ton entrée». En Deut. 28: 6, Dieu dit à son peuple: «Tu seras béni en entrant, et tu seras béni en sortant» ; il fait dépendre cette promesse de la fidélité d'Israël et de son obéissance au commandement de l'Éternel ; mais ici, il donne une assurance complète, sur le pied de *la grâce*, à la pauvre âme angoissée, en face du pouvoir de l'Ennemi.

Quel privilège pour nous, chrétiens, d'apprendre de sa bouche que, quoi qu'il arrive, notre sort est lié à celui de Christ, et que Dieu ne peut pas plus nous abandonner qu'il n'abandonnera son Bien-aimé ! Dieu veut nous protéger dans nos circonstances (v. 3-6), dans notre âme (v. 7), et dans notre service (v. 8).

Un trait caractéristique de ce Psaume et d'un certain nombre d'autres, c'est qu'il est une conversation, un échange de pensées et d'assurances, entre Dieu et l'âme. Nous en rencontrons d'autres exemples dans les Cantiques des degrés, ainsi les Cantiques 122, 132 et 134. Parfois, les Psaumes auxquels je fais allusion ont jusqu'à trois interlocuteurs. Israël parle ici, aux v. 1 et 2. L'Éternel répond au v. 3. Au v. 4, Israël semble se parler à lui-même: «Voici, celui qui garde Israël ne sommeillera pas», et cette pensée est très douce ; il s'assure, par la foi, de la précieuse promesse que Dieu vient de lui faire. Alors l'Éternel ouvre le réservoir de son amour et rafraîchit de ses eaux la pauvre âme souffrante qui se confie en Lui (v. 5-8). Le Psaume 91, déjà cité, est un des exemples les plus remarquables de ce que nous venons d'énoncer. Au v. 1, nous trouvons une sentence générale, sortie de la bouche de l'Éternel, du Dieu qui, dans sa colère, avait détourné sa face d'Israël (Ps. 90: 7-9). Malgré cette colère, il reste le *Très-haut* et le *Tout-puissant* pour celui qui se confie en lui. Le v. 2

contient la *seule* parole de Christ dans ce Psaume. Quand, du côté de l'homme, tout est ruiné, le Seigneur recommence, en sa personne, l'histoire d'Israël. C'est dans *l'Éternel* qu'il se confie. Ce seul mot : «Je me confierai en Lui» est le résumé, souvent mentionné dans l'Ancien Testament, de toute la carrière de Christ, et dans ce Psaume, il n'ajoute rien à cette parole, mais ce qui la rend si merveilleuse, c'est qu'il vient occuper cette place de confiance, quand le peuple est consumé par la colère et épouvanté par la fureur de l'Éternel, pour avoir enfreint la loi (Ps. 90: 7). Aussi Dieu lui répond, v. 3 à 8, par toutes les promesses. Aux v. 9 à 13, le Résidu parle à Christ et lui exprime la conviction que Dieu est pour lui. Aux v. 14 à 16, Dieu reprend la parole, et affirme aux oreilles du Résidu toute l'affection de son cœur pour son Bien-aimé.

Nous appelons ces Psaumes, ainsi qu'un grand nombre d'autres, des Psaumes de *communion*. Rien de plus précieux, de plus élevé, que ces rapports intimes de l'âme avec Dieu et avec Jésus ! «Notre communion», dit l'apôtre, «est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ».

PSAUME 122

Il est utile de rappeler que ce Cantique est un Psaume de David. Les circonstances qui lui ont donné naissance ne nous sont pas rapportées. Nous pouvons tout au plus conclure, d'après les premières paroles, que le roi était à ce moment-là loin de Jérusalem. Nous avons dit plus haut que la méthode critique qui veut rattacher ces Psaumes aux circonstances particulières de l'écrivain, *quand Dieu ne les spécifie pas*, est positivement dangereuse. On perd ainsi facilement de vue le but pour lequel l'Esprit de Dieu a donné le Psaume, en le rattachant à des événements historiques particuliers, au lieu d'y voir les sentiments produits par l'Esprit, au sujet d'événements futurs.

Le temple n'existait pas sous le règne de David; l'arche y habitait «sous des tapis»; mais une fois, en 2 Sam. 12: 20, cet établissement temporaire est appelé «la maison de l'Éternel» (cf. Luc 6: 4). Le tabernacle même, à Silo, reçoit plus d'une fois ce nom (Jos. 6: 24 ; Jug. 18: 31 ; 1 Sam. 1: 7, 24 ; 3: 15). Ici, l'oeil du roi prophète considère cette maison, quand tout sera en ordre à Jérusalem pour recevoir le roi et que la détresse, mentionnée dans les Psaumes précédents, aura pris fin.

David, loin de Sion, se réjouit quand ceux qui l'entourent disent enfin : «Allons à la maison de l'Éternel». Il en sera de même de Christ, à l'égard du vrai Israël ramené dans son pays, mais attendant encore que tout soit prêt pour l'entrée glorieuse de son Roi dans la cité sainte. «Nos pieds», dit le prophète, «se tiendront dans tes portes, Ô Jérusalem». C'est donc encore une espérance et pas un fait accompli. Appliquer cela, comme on l'a fait, aux circonstances d'Ézéchias, n'a aucune raison d'être. Jamais il n'a été chassé de Jérusalem ; il n'a jamais espéré d'y rentrer.

Faisons ressortir ici la gradation entre le Psaume 121 et celui que nous avons sous les yeux. Au Psaume 121, le fidèle élève ses yeux vers les montagnes. Il reçoit la réponse, avec la certitude d'être absolument gardé. Maintenant, il regarde à Jérusalem même et à son temple, non pas seulement aux montagnes qui entourent la ville, et cela, au moment où la sainte cité, réédifiée et prête à recevoir le Roi, n'est pas encore rétablie comme centre du gouvernement d'Israël ; mais sa foi est certaine d'y arriver et il n'a aucun doute à ce sujet : «Nos pieds se tiendront dans tes portes». «Nos pieds» ; ce mot peut être la réponse des fidèles à la joie du cœur de Christ, voyant leur désir d'aller à la maison de l'Éternel, mais il peut être mis aussi dans la bouche de Christ, s'associant aux espérances du Résidu, comme il s'était associé à ses souffrances. «Jérusalem, qui es bâtie comme une ville bien unie ensemble en elle-même !» Jérusalem est considérée ici comme correspondant aux pensées de Dieu. C'est un organisme existant en unité et ayant, en soi-même, ses conditions de croissance. Les tribus de Jah, l'ensemble du peuple, montent là trois fois par an, «en témoignage à Israël», c'est-à-dire selon l'ordonnance de Dieu à Israël, pour adorer (Ex. 23: 17 ; 34: 23 ; Deut. 16: 16 ; Ps. 81: 4, 5). Rien de semblable n'eut lieu sous David, encore moins sous Ézéchias, chez l'un, parce que le temple, la maison de l'Éternel, n'était pas édifié, chez l'autre, parce que les tribus étaient divisées. Les hommes qui montèrent une fois à Jérusalem, sous Ézéchias, pour célébrer la Pâque, n'appartenaient qu'à cinq des dix tribus, et encore ne s'étaient-ils pas purifiés selon l'ordonnance de l'Éternel, pour faire la fête. Ce n'était donc pas le témoignage tel qu'il avait été établi de Dieu pour Israël. Ce fait a eu un

accomplissement temporaire sous le règne glorieux de Salomon, type de celui du Messie mais la pleine réalité de ce qui nous est dit ici : «C'est là que montent les tribus, les tribus de Jah», est réservée pour le règne futur de Christ. Quand la ville, la vierge d'Israël, sera bâtie sur le monceau de ses ruines et le palais habité selon sa coutume, alors les gardes crieront sur la montagne d'Éphraïm : «Levez-vous, et nous monterons à Sion, vers l'Éternel, notre Dieu... Et ils viendront et exulteront avec chant de triomphe sur les hauteurs de Sion» (Jér. 30: 18 ; 31: 4, 6, 12). Ici, ce moment, anticipé par la foi, est près de se réaliser. Les croyants se mettent en route vers ce but ; ils vont l'atteindre.

Un autre fait se lie, pour le fidèle, au rétablissement de Jérusalem: elle est *le siège de la royauté*. Non seulement le trône de David s'y trouvait, mais l'Éternel avait dit au roi : «Ta maison et ton royaume seront rendus stables à toujours devant toi, ton trône sera affermi pour toujours» (2 Sam. 7: 16). David avait cru et reçu ce message avec actions de grâces. C'est ainsi qu'il pouvait dire, et les croyants d'Israël avec lui : «Car là sont placés les trônes de jugement, les trônes de la maison de David» (v. 5). Sa foi voyait la suite des rois qui devaient lui succéder. Les «trônes de jugement» sont les trônes sur lesquels la justice est rendue, que ce soit pour faire droit au peuple, ou pour gouverner. Dans ce sens, il est dit au Psaume 135 :14 : «L'Éternel jugera son peuple». Lors de la gloire à venir, ces trônes seront rétablis. «Alors», dit Jérémie, «entreront par les portes de cette ville les rois et les princes assis sur le trône de David, montés sur des chars et sur des chevaux, eux et leurs princes, les hommes de Juda et les habitants de Jérusalem ; et cette ville sera habitée à toujours» (Jér. 17: 25). Et plus loin : «Les rois qui sont assis à la place de David sur son trône entreront par les portes de cette maison» (Jér. 22: 4).

Ces trônes de la maison de David n'excluent du reste pas la pensée d'une association à la domination de Christ, fils de David, qui caractérisera dans le temps à venir ceux qui entoureront le Messie, comme Jésus disait lui-même à ses disciples : «Vous serez assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël».

Au verset 6, nous trouvons une invitation du Seigneur: «Demandez la paix de Jérusalem; ceux qui t'aiment prospéreront». Ici, cette parole n'est pas encore réalisée, mais tout près de l'être. Les fidèles n'ont pas à rechercher la paix de ceux qui étaient exclus de la congrégation de l'Éternel, à cause de leur méchanceté à l'égard du peuple de Dieu. «Tu ne chercheras jamais leur paix, ni leur prospérité, tous tes jours», dit Moïse à Israël (Deut. 23: 6). Ce n'est pas non plus la paix de Jérusalem, en état de désobéissance et de révolte contre Dieu. Jérémie lui dit : «Qui aurait compassion de toi, Jérusalem, et qui te plaindrait ? et qui se détournerait pour s'enquérir de ta paix?» (Jér. 15: 5). Non, il s'agit ici de la ville reconnue de Dieu, siège de la royauté du fils de David, centre du vrai culte de l'Éternel, quand va se lever l'aube de sa gloire. Aussi les fidèles répondent-ils immédiatement à cet appel : «Que la paix soit dans tes murs, la prospérité dans tes palais !» (v. 7.) Les murailles, les palais de Sion sont maintenant réédifiés, pour que le prince de paix soit reçu dignement dans la capitale de son royaume.

Au verset 8, Christ reprend la parole : «À cause de mes frères et de mes compagnons, je dirai : Que la paix soit en toi !» Ce dialogue entre le Messie et les fidèles, ayant Jérusalem pour sujet, est de toute beauté et caractérise, comme nous le disions du Cantique précédent, les Psaumes de communion. Il y a mutualité de sentiments à l'égard d'un objet commun. L'affection du Seigneur est liée à Jérusalem, à cause de son amour pour ses frères juifs, auxquels, après sa résurrection, il a révélé le nom de l'Éternel, selon cette parole du Psaume 22: «J'annoncerai ton nom à mes frères», les associant ainsi avec lui-même dans la jouissance de ses relations avec Dieu. Nous avons à peine besoin d'ajouter que les relations chrétiennes, quoique ayant la même source, la résurrection de Christ, sont bien plus étendues que celles-ci, car le Seigneur dit à Marie de Magdala : «Va vers mes frères et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père...». relation que ses frères juifs ne pourront partager de la même manière que nous.

Ici, Christ ajoute : «À cause de *mes compagnons*, je dirai ...». Tout en étant au-dessus d'eux et le premier d'entre eux, il les associe avec lui, selon le Psaume 45: 7, et il ajoute : «À cause de la maison

de l'Éternel, *notre* Dieu, je rechercherai ton bien» (v. 9). Il recherche le bien de Jérusalem, non pas seulement parce qu'elle est liée à la paix et à la joie de son peuple, mais parce qu'elle est inséparable de la maison de l'Éternel, qu'il appelle «*notre* Dieu». Il s'associe ainsi, d'une manière intime et merveilleuse, avec tous les siens, comme frères, compagnons et adorateurs !

Résumé de la 1^o série

Ici se termine la première série des Cantiques des degrés. On y voit l'âme partir de l'oppression dans le pays de l'Ennemi, éprouver en route les secours et les délivrances de l'Éternel, pour aboutir enfin en pleine paix (mais seulement encore en espérance) à Jérusalem, la ville du grand roi, et au temple de l'Éternel. Si près de leur réalisation, la foi du Résidu jouit d'avance de ces trois choses : la justice de son trône, les bénédictions de sa maison, l'ordre et la paix de la ville de Dieu. Tandis qu'au Psaume 120, l'âme du fidèle cherchait en vain la paix dans le monde, elle se trouve ici, dans le lieu où Dieu habite. Elle fait un pas de plus ; elle apprend à connaître et à apprécier les bénédictions *collectives*. Elle n'est plus isolée, comme au Psaume 120, mais les fidèles, unis ensemble et avec Christ, peuvent dire : «*Nos* pieds se tiendront dans tes portes». Une seule chose manque encore à la réalisation immédiate de leur espérance, la présence personnelle du roi de gloire dont la voix s'est fait entendre à eux, en les appelant ses frères.

Application pour les chrétiens

En quittant le point de vue prophétique pour considérer l'application de ce Psaume aux chrétiens, nous en voyons aisément la portée. L'Église, comme un corps, uni à sa tête glorieuse dans le ciel, a, selon les pensées de Dieu, toutes les conditions de croissance en elle-même. C'est un corps dont la source de vie est dans la tête, et qui, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure de fournissement, produit son accroissement (Éph. 4: 16). Malgré la ruine, les yeux de la foi voient l'Église ainsi, mais que sera-ce, quand ils la verront glorieuse dans son éternelle beauté ?

De plus, notre Jérusalem est une ville, non pas terrestre, mais céleste. Nous y sommes *venus*, comme il est dit en Hébr. 12, mais nous n'y sommes pas encore *entrés*. Seulement nous réalisons par la foi que, d'un moment à l'autre, nos pieds se tiendront dans ses portes. D'autre part, nous ne voyons pas seulement Jérusalem comme une cité céleste où nous habiterons avec le Dieu vivant, mais nous nous considérons comme en faisant partie, car elle est aussi l'Épouse, la femme de l'Agneau. Nous la voyons, non pas telle que les hommes l'ont faite, mais telle que Christ l'a bâtie. Nous souhaitons son bien, et comment ne pas l'aimer, nous qui avons la pensée de Christ, si Christ l'a aimée et s'est donné lui-même pour l'acquérir ?

Dans les trois Psaumes de cette série, le chrétien trouve, au sens moral, trois degrés d'expérience : d'abord, le sentiment de sa misère et son incapacité de résister au monde ; puis la sécurité que donne la faveur de Dieu, dont la grâce l'entoure ; enfin, la joie collective de l'assemblée et la communion avec Christ, la connaissance de la valeur de l'Église à ses yeux, et le désir que la paix soit avec elle.

Deuxième série : Psaumes 123-125

PSAUME 123

La première série des Cantiques des degrés forme comme une sorte d'introduction exposant l'histoire générale du Résidu, depuis son séjour parmi les nations, jusqu'à sa rentrée à Jérusalem. Nous trouvons, dans les séries suivantes, l'histoire du Résidu en rapport avec Sion, d'où le terme «Cantiques de Sion» que nous avons donné à l'ensemble des Cantiques des degrés.

Nous trouvons donc d'emblée que, dans cette seconde série, les circonstances ne sont pas identiques avec celles des Psaumes précédents. Cette différence est marquée dès le premier verset du Cantique 123 : «*J'*élève mes yeux vers toi, qui habites dans les cieux». Au Psaume 121, le fidèle,

entrant dans son pays, envahi par l'Assyrien, regardait vers Jérusalem d'où venait son secours ; mais Jérusalem n'était pas délivrée des méchants: Dieu seul, Créateur du ciel et de la terre, pouvait le secourir. Au Psaume 123, nous trouvons d'emblée ces mots : «J'élève mes yeux vers toi, qui habites dans les cieux». Pourquoi ? C'est que le fidèle, demeurant à Jérusalem même, comme nous allons le voir, ne connaît que trop le manque de ressources qu'elle peut offrir et ne songe pas à porter les yeux sur les montagnes qui l'entourent. Plus sa position est difficile et semble sans issue, plus il est porté à se confier en Celui qui est au-dessus de toute circonstance. Apprendre à se confier en Lui, c'est, en même temps, apprendre la *dépendance* : «Voici, comme les yeux des serviteurs regardent à la main de leurs maîtres, comme les yeux de la servante à la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux regardent à l'Éternel, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il use de grâce envers nous» (v. 2). Comme de pauvres esclaves dépendent entièrement du bon plaisir de leur maître, ils regardent à l'Éternel, leur Dieu, sachant qu'il a le droit de les rejeter, mais comptant qu'il aura pitié d'eux et leur fera grâce, parce qu'ils connaissent son caractère. Ce sentiment dépasse de beaucoup celui de son aide, exprimé au Psaume 121. Une oeuvre, plutôt sous-entendue ici que formellement mentionnée, s'est produite dans leur conscience, leur faisant comprendre que, si Dieu ne peut rien trouver en eux qui l'engage à les secourir, sa grâce peut les délivrer.

«Use de grâce envers nous, ô Éternel ! use de grâce envers nous» (v. 3). Ces mots nous reportent au chapitre 33 d'Ésaïe, où nous apprenons à connaître les circonstances qui y ont donné lieu. Le Résidu est à Jérusalem, au milieu des pécheurs qui y habitent. L'Assyrien, le fléau qui détruit, entoure la ville. Alors le Résidu crie à l'Éternel, répétant les paroles de notre Psaume : «Éternel, use de grâce envers nous : nous nous sommes attendus à toi. Sois leur bras tous les matins, et notre salut au temps de la détresse !» (v. 2.) L'Éternel «qui demeure en haut», répond au cri du Résidu et le délivre ; il veut que Sion soit désormais remplie de droiture et de justice. Mais les pécheurs qui se trouvent dans Sion ont peur, et le tremblement a saisi les impies. Ils ne pourront séjourner dans le feu consumant ; les hommes pieux et intègres, au contraire, seront préservés à travers cette ardente tribulation et verront de leurs yeux «le roi dans sa beauté». D'autre part, l'armée de l'Assyrien, le peuple audacieux, le peuple au langage trop obscur pour l'entendre, à la langue bégayante qu'on ne comprend pas, aura disparu pour toujours (És. 33: 1-19). On trouve les mêmes circonstances dans notre Psaume. Si le Résidu a affaire à l'Assyrien et peut dire : «Nos âmes sont, outre mesure, rassasiées des *insultes* de ceux qui sont à l'aise (*)», il est aux prises, dans la ville, avec les méchants qui règnent et oppriment les justes, de là ce terme : «Nous sommes, outre mesure, rassasiés de mépris... du mépris des orgueilleux» (v. 3, 4).

(*) Ce mot : «à l'aise» est, comme un auteur l'a noté, le même que 2 Rois 19: 28, et És. 37: 29, traduisent par insolence, en l'appliquant à l'Assyrien.

Entre ces deux écueils, l'Assyrien et le peuple de l'Antichrist, la frêle nacelle du Résidu ne sera-t-elle pas brisée ? Le Psaume suivant nous répondra.

Application pour les chrétiens

L'application morale de ce Psaume aux circonstances du chrétien est celle-ci : La scène des bénédictions de l'Assemblée a disparu de devant les yeux du fidèle. Le mal règne sur le terrain même de l'Église : «Je sais où tu habites, là où est le trône de Satan». L'ennemi du dedans est tout aussi terrible que celui du dehors, car de nos jours il y a déjà beaucoup d'Antichrists. En apparence, tout est opposé aux vrais témoins de Christ. S'ils gardent fidèlement leur témoignage ici-bas, ils sont outre mesure rassasiés de mépris. Ne pouvant s'appuyer sur les bénédictions primitivement confiées à l'Église, dont la ruine est déjà consommée, l'âme apprend à regarder à Dieu et au Seigneur qui habite dans les cieux. Mais elle sait que *la grâce* seule peut la soutenir et qu'elle ne peut pas plus compter sur elle-même que sur des bénédictions visibles. Elle dépend uniquement de Dieu, et, dans cette humble dépendance, elle regarde à Lui, comme à Celui, auquel elle appartient en propre et dont elle est l'esclave, n'ayant pour seule ressource que sa grâce. Dieu est le maître, dit-elle, de faire de moi ce qu'il veut, mais je le connais ; il est le Dieu de grâce. Pourquoi m'aurait-il acheté à grand prix, si

c'était pour me faire du mal ? Mais cette dépendance exige de la *patience*, car Dieu, pour éprouver notre foi, nous fait souvent attendre la réponse à notre cri.

PSAUME 124

Ce Cantique est de David. Rien ne nous autorise à le rapporter à une circonstance particulière de la vie du roi prophète. Il pourrait s'appliquer à la poursuite de Saül, quand l'Oint de l'Éternel était traqué comme une perdrix sur les montagnes : ou aux lieux forts d'En-Guédi, ou à la colline de Hakila, ou à la fuite hors de Jérusalem, devant Absalom. Il n'est pas douteux qu'Ézéchias *aurait* pu l'appliquer plus tard à ses circonstances. Nous disons cela pour convaincre une fois de plus nos lecteurs que ces suppositions ont une valeur plus que restreinte dans l'interprétation des Psaumes.

Au Psaume 123, le fidèle, dans la détresse, regardait à l'Éternel, comptant qu'il userait de grâce envers lui en le délivrant. Notre Psaume suit le développement graduel de cette série, en célébrant la délivrance, après cet appel à la grâce. Il déclare en premier lieu que cette délivrance est due entièrement à ce que l'Éternel a pris en main la cause de son peuple: «N'eût été l'Éternel, qui a été pour nous ..». ; à ce qu'il a tenu leurs intérêts comme les siens propres, faisant de leurs difficultés son affaire. Sans Lui, toute ressource était perdue pour eux en présence de leurs ennemis, mais ces persécutés misérables avaient de l'importance aux yeux du Créateur des cieux et de la terre ! Quel encouragement pour eux !

Les mots : «Qu'Israël le dise», sont, comme au Psaume 129: 1, un appel à *tout* le peuple, pour qu'il se souvienne de ces choses et les proclame, car cette délivrance comprend et intéresse tout Israël. Si le Résidu de Juda à Jérusalem se trouvait particulièrement en butte à leur haine et à leurs attaques, c'est que ces puissances ennemies savaient bien qu'en anéantissant la tribu royale, elles engloutissaient Israël tout entier. «N'eût été l'Éternel, qui a été pour nous quand *les hommes* se sont élevés contre nous, alors ils nous eussent engloutis vivants, quand leur colère s'enflammait contre nous ; alors les eaux nous eussent submergés ; un torrent eût passé sur notre âme».

Ce terme «les hommes», semble traiter la question d'une manière toute générale. En effet, on trouve dans la prophétie plus d'une occasion où le Résidu est en danger d'être englouti et submergé comme par un torrent. Au chapitre 12 de l'Apocalypse, nous voyons Satan, le dragon, sous la forme de la Bête romaine, persécutant la femme, l'Israël des conseils de Dieu, et, quand elle a fui dans le désert, lançant de sa bouche de l'eau, comme un fleuve, après elle, afin de la faire emporter par le fleuve. Ce soulèvement des peuples, dépendant de l'empire romain, contre le Résidu de Juda, s'enfuyant de la terre d'Israël, ne réussit pas, et Satan déçu revient en Palestine pour y persécuter ceux de Juda qui sont restés à Jérusalem, «le Résidu de la semence de la femme, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus», c'est-à-dire ceux qui, au milieu des méchants de Jérusalem, ayant les «deux témoins» à leur tête, représentent la loi de Moïse et l'Esprit prophétique d'Élie (Apoc. 12: 13-17 ; cf. 11 : 6).

La seconde occasion du débordement des eaux a trait à l'Assyrien. Il est appelé dans Ésaïe : «les eaux du fleuve, fortes et grosses», le fleuve qui déborde (És. 8: 7, 8), «l'orage de puissantes eaux qui débordent», «le fléau qui inonde» (És. 28: 2, 15, 18). Nous avons vu, dans notre étude préliminaire que, pareil à l'Assyrien historique, il envahit la Palestine, puis fait le siège de Jérusalem (*). C'est, nous n'en doutons pas, à ce fait que notre Psaume se rapporte spécialement, car c'est à Jérusalem que se trouve le Résidu quand le torrent qui déborde, l'armée de l'Assyrien, cherche à l'engloutir. L'insolence, l'outrage et l'audace caractérisent dans la Parole cet ennemi du peuple de Dieu. Il est «le roi au visage audacieux», «dont le coeur s'exalte», «celui qui se lève contre le prince des princes», qui «outrage le Dieu vivant», et dont «l'insolence est montée aux oreilles de l'Éternel». Il rencontre son châtiment, comme jadis Sankhérib, car, au moment suprême, Dieu intervient en faveur de son peuple. L'Assyrien disparaît, vient à sa fin, et il n'y a personne pour le secourir (Dan. 11: 45).

(*) Nous parlons du second siège de Jérusalem, le premier ayant eu lieu auparavant, par l'instrumentation des nations.

Mais n'oublions pas qu'au même moment il y a à Jérusalem d'autres eaux qui submergent le Résidu. L'orgueil caractérise spécialement ces «méchants» qui font partie du peuple incrédule. De là, pensons-nous, cette expression: «Alors les eaux orgueilleuses eussent passé sur notre âme» (v. 5). Ces deux partis, l'un au dehors, l'autre au dedans, constituent «les hommes» dont ce Psaume nous parle. Ils disparaissent, pour ainsi dire, au même moment, par l'intervention du Seigneur, comme nous l'avons vu dans l'introduction. De là cette expression de reconnaissance: Béni soit l'Éternel, qui ne nous a pas livrés en proie à leurs dents !» quand déjà la gueule des ennemis s'ouvrait pour les déchirer et les engloutir.

«Notre âme est échappée comme un oiseau du *piège des oiseleurs* : le piège s'est rompu, et nous sommes échappés» (v. 7). On a beaucoup trop insisté sur cette expression comme s'appliquant à Sankhérib d'une manière exclusive, et sur la foi d'un document assyrien contemporain du siège de Jérusalem sous Ézéchias (*). Le fait est que ces mots se rencontrent plusieurs fois dans la Parole en rapport avec d'autres ennemis que l'Assyrien. Ainsi, en Jér. 5: 26, les «*méchants parmi mon peuple*» (et c'est à eux que ce terme se rapporte habituellement dans les Psaumes, comme «le Méchant» à l'Antichrist) épient les justes «comme l'oiseleur qui se baisse, ils posent des pièges» pour y prendre des hommes. Au Psaume 64: 5, ces mêmes *méchants* s'entretiennent ensemble pour cacher des pièges sur le chemin des fidèles. Au Psaume 140, où le *Méchant* et les *méchants* sont en scène, il est dit, au v. 5 : «Les orgueilleux m'ont caché un piège et des cordes, ils ont étendu un filet le long du chemin ; ils m'ont dressé des lacets». Au Psaume 141 : 9, 19: «Garde-moi du piège qu'ils m'ont tendu (les méchants) et des lacets des ouvriers d'iniquité. Que les méchants tombent dans leurs propres filets, tandis que moi je *passe outre*». Enfin, au Psaume 91: 3, il est dit, en parlant de Christ, que l'Éternel le «délivrera du piège de l'oiseleur».

(*) «J'enfermai (Ézéchias) lui-même dans Jérusalem, sa cité royale, comme un oiseau dans une cage».

On le voit donc, ce terme «l'oiseleur» s'applique aussi bien à l'Antichrist et à son peuple qu'à l'Assyrien, et même qu'à Satan. Il est donc naturel de conclure que si le torrent qui submerge et les eaux orgueilleuses qui débordent, ont trait à l'Assyrien et aux méchants qui dominent à Jérusalem, l'oiseau échappé du piège de l'oiseleur est délivré à la fois de ces deux puissances. Et, en effet, notre passage parle des *oiseleurs*, c'est-à-dire des deux grands ennemis du Résidu, et non d'un oiseleur isolé.

Au v. 8, les fidèles proclament que leur «secours est dans le nom de l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre» (v. 8). Ce verset nous rappelle le Psaume 121: 2, mais ici, c'est dans le *nom* de l'Éternel que leur secours se trouve. Quoiqu'il soit tout près de se manifester en gloire à son peuple, les fidèles comptent encore sur son nom. Il ne s'est pas encore révélé à eux sous son nom millénaire, comme le «Dieu Très-haut, possesseur des cieux et de la terre». De plus l'état d'âme du Résidu, décrit dans ce Psaume, n'est pas encore celui qui le caractérisera sous le règne paisible du Messie.

Application pour les chrétiens

Les chrétiens trouvent dans ce Psaume plus d'une parole qui atteint leurs coeurs et leurs consciences. «Qu'Israël le dise !» Oui, tout ce qui touche à un membre du corps de Christ, soit en souffrance, soit en joie, atteint tous ses membres. Et de plus, n'est-il pas important de faire connaître, de proclamer, que le Seigneur est pour son peuple ? «Que dirons-nous donc à ces choses? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Celui même qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous fera-t-il pas don aussi, librement, de toutes choses avec lui ?» Notre secours ne vient pas seulement de l'Éternel qui a fait les cieux et la terre, mais de Celui qui, ayant souffert étant tenté, est à même, comme un miséricordieux et fidèle souverain sacrificateur, de secourir ceux qui sont tentés. Il est encore caché à nos yeux ; nous le verrons bientôt ; mais, en attendant, notre secours est en son nom, et c'est son nom qui nous permet de réaliser sa présence au milieu de nous.

PSAUME 125

Notons, comme d'habitude, la marche ascendante de ce Cantique, en regard du précédent. La joie exubérante au moment où l'oiseau s'est échappé du piège des oiseleurs, n'est pas encore le calme et la paix qui suivent la délivrance. Ces derniers sentiments sont exprimés dans notre Psaume.

La scène est toujours à Jérusalem (v. 2). Les ennemis du dedans et ceux du dehors ont disparu. «Ceux qui se confient en l'Éternel sont comme la montagne de Sion, qui ne chancelle pas, qui demeure à toujours». Nous assistons au moment où Jérusalem qui avait été si souvent détruite jusque dans ses fondements, foulée aux pieds des nations, puis enfin tombée au pouvoir de l'Antichrist, est restaurée sur une base inébranlable. Son nom, «montagne de Sion», le lieu où la royauté de David a été établie en grâce, le lieu où Christ, l'Oint de l'Éternel, est désormais reconnu comme roi (Psaume 2: 6), nous indique la cause pour laquelle Jérusalem peut demeurer à toujours. Sur le pied de sa responsabilité sous la loi, elle avait été ébranlée comme la montagne de Sinaï ; sur le pied de la grâce, comme montagne de Sion, elle ne chancelle pas et demeure à toujours, car «la bonté de l'Éternel demeure à toujours». Tel sera le Cantique favori du Résidu restauré, tel est déjà le nôtre et pour l'éternité.

Les Cantiques des degrés, comme nous l'avons dit plus haut, sont des Cantiques de Sion. C'étaient peut-être ces Cantiques qu'on demandait au peuple captif auprès des fleuves de Babylone (Ps. 137: 3), et qu'il refusait de chanter, car l'heure de sa délivrance n'avait pas encore sonné. Ces chants ne pouvaient être entonnés qu'au retour dans la terre d'Israël, et leur caractère même implique ce retour. Jérusalem ! Oh ! comme ce nom, prononcé jadis par le peuple captif sur une terre étrangère, au milieu des larmes et des appels à la vengeance (Ps. 137: 4-7), remplit maintenant leur cœur d'une paisible joie ! «Jérusalem ! des montagnes sont autour d'elle, et l'Éternel est autour de son peuple, dès maintenant et à toujours» (v. 2.)

Au Psaume 121, ils élevaient leurs yeux vers les montagnes d'où venait le secours ; ils voient maintenant ces montagnes autour d'eux. Ils sont établis au centre de la puissance qui les a délivrés. Bien plus, l'Éternel est *lui-même* ces montagnes qui les entourent, et ceux qui se confient en Lui sont identifiés avec Jérusalem rétablie ; ils sont «comme la montagne de Sion». La grâce les rend inébranlables, car ils ne trouveraient *rien en eux-mêmes* qui pût les affermir ainsi. L'Éternel est autour de son peuple ; il l'enveloppe tout entier, comme les montagnes enveloppent Jérusalem. De quelque côté qu'il se tourne maintenant, Israël ne voit que l'Éternel, son seul horizon. L'Éternel est autour des siens à Jérusalem, comme jadis à Dothan, autour d'Élisée. Nous assistons ici au moment où le Seigneur, l'Éternel des armées, vient de dire : «Mon peuple, qui habites en Sion, ne crains pas l'Assyrien» (És. 10: 24), où les yeux du Résidu ne verront plus ce «roi au visage audacieux» (Dan. 8: 23), et son peuple audacieux (És. 33: 19), mais «verront le Roi dans sa beauté» (És. 33: 17).

«Car le bâton de la méchanceté ne reposera pas sur le lot des justes». L'allusion à l'Assyrien est évidente ; il a cherché à s'emparer du pays, sur lequel, comme dit Ésaïe, il a levé «son bâton à la manière d'Égypte», mais, ajoute le prophète, «le bâton de l'Éternel» sera en faveur de son peuple, comme jadis sur la mer Rouge, et c'est contre l'Assyrien lui-même, que Dieu le lèvera «à la manière d'Égypte» (És. 10: 24-26 ; 30: 31). Jamais l'Éternel ne permettra que le lot de son peuple demeure entre les mains des impies. «Afin que les justes n'étendent pas leur main vers l'iniquité» (v. 3). Si ce joug devait durer, les fidèles seraient en danger de l'accepter pour en tirer quelque avantage, car le roi fait «prosperer la fraude dans sa main» et «par la prospérité il corrompra beaucoup de gens» (Dan. 8: 25). Déjà le peuple infidèle, habitant le pays, avait, quoique sans profit, fait alliance avec lui (És. 33: 8), mais les justes seront gardés, quand même le peuple «se tourne de ce côté-là, on lui verse l'eau à plein bord» (Ps. 73: 10).

En accentuant le rôle de l'Assyrien, nous n'en excluons pas d'autres personnages. Il est parlé ici, d'une manière générale, du «bâton de la méchanceté». Le fait est que des puissances rivales se disputent la possession du pays d'Israël qui, dans les desseins de l'Éternel, doit devenir «le lot des

justes». L'Antichrist et ses gouverneurs, la Bête romaine, les nations, Édom à leur tête, ont les mêmes prétentions que l'Assyrien : garder ou conquérir l'héritage du peuple de Dieu.

Nous trouvons, au v. 4, quels sont les justes que Dieu reconnaît : «Éternel, fais du bien aux gens de bien et à ceux qui sont droits dans leur cœur!» Ce verset correspond au remarquable passage d'Ésaïe 33: 14-17, qui caractérise les circonstances décrites par notre Psaume. «Les pécheurs ont peur dans Sion ; le tremblement a saisi les impies: Qui de nous séjournera dans le feu consumant ? Qui de nous séjournera dans les flammes éternelles ? Celui qui marche dans la justice, et celui qui parle avec droiture, celui qui rejette le gain acquis par extorsion, qui secoue ses mains pour ne pas prendre de présent, qui bouche ses oreilles pour ne pas entendre parler de sang et qui ferme ses yeux pour ne pas voir le mal, celui-là demeurera en haut : les forteresses des rochers seront sa haute retraite ; son pain lui sera donné, ses eaux seront assurées. Tes yeux verront le roi dans sa beauté; ils contempleront le pays lointain». Personne ne peut séjourner dans le feu consumant, ni dans les flammes éternelles, si ce n'est celui qui porte les caractères du vrai Résidu, mentionnés ici et dans tant d'autres passages. Le Résidu seul a été rendu capable de traverser le feu et les flammes de la grande tribulation, comme jadis les compagnons de Daniel dans la fournaise, pour arriver à la délivrance et jouir de la paix comme peuple de l'Éternel. Ce verset caractérise donc le vrai Israël si souvent appelé dans les Psaumes : «ceux qui sont droits de cœur».

«Mais quant à ceux qui se détournent dans leurs voies tortueuses, l'Éternel les fera marcher avec les ouvriers d'iniquité» (v. 5). Il s'agit ici d'une partie du peuple qui se sépare par ses voies tortueuses de ceux qui sont «droits dans leur cœur». On les voit, dans la prophétie, accepter le joug de l'Antichrist, ou se laisser séduire par les promesses de l'Assyrien. Tous seront compris dans le troupeau des ouvriers d'iniquité qui seront anéantis, et ils n'auront aucune part avec le peuple de Dieu.

Le Psaume se termine par ces mots : «La paix soit sur Israël!» Il ne s'agit plus, comme au Psaume 124, des réchappés seulement, mais de tout le peuple, établi en paix. L'ennemi est détruit, l'héritage délivré des oppresseurs, enfin et avant tout, le vrai Israël reconnu comme un peuple sur lequel désormais la paix repose. La série précédente se terminait par la demande de la paix sur *Jérusalem* ; ici, elle s'étend à tout le peuple, à cette rosée de la jeunesse du vrai Roi, qui sort, fleur épanouie, du sein de l'aube du jour.

Application pour les chrétiens

L'application morale de ce Psaume est d'une richesse infinie. Nous sommes «*venus* à la montagne de Sion, et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste». Nous n'avons pas à attendre, comme le Résidu, un temps futur de gloire pour posséder cette bénédiction. La montagne de la grâce nous appartient tout entière, la Jérusalem céleste, seulement en espérance. Notre lot, notre héritage, sont encore futurs, mais déjà nous en avons les arrhes, dans le Saint Esprit qui nous a été donné. Le caractère que Dieu reconnaît chez ceux qui lui appartiennent, est la justice et la sainteté pratiques. Elles découlent, sans doute, de la connaissance de l'oeuvre et de la personne de Christ, mais la connaissance, sans la vie pratique, n'est rien ; la foi, sans les oeuvres, est morte. Le service religieux sans tache devant Dieu le Père consiste dans l'amour pratique : visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction — et dans la justice et la sainteté pratiques : se conserver pur du monde.

«La paix soit sur Israël !» Nos cœurs connaissent la paix. Justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu. La grâce et la paix sont sur nous et nous sont apportées chaque jour. La paix peut garder nos cœurs, le Dieu de paix être avec nous, quand nos pensées sont occupées du bien et que nos cœurs sont droits devant Dieu.

Troisième série. Psaumes 126 à 128

PSAUME 126

Les Psaumes 123 à 125 qui ont Jérusalem pour théâtre nous avaient amenés, depuis le cri : «Use de grâce envers nous», et la subite délivrance du Résidu, comme d'un oiseau échappé du piège, à son établissement définitif et inébranlable en Sion, après que la puissance des derniers ennemis avait été brisée.

Cette nouvelle série nous présente, au premier verset du Psaume 126, les captifs de Sion déjà rétablis : «Quand l'Éternel rétablit les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui songent».

C'est le Résidu captif à Jérusalem, dont la délivrance est célébrée ici. Le Psaume 124 décrit le moment où cette délivrance eut lieu ; notre Psaume la considère comme un événement passé. Il fait mention de l'heure où Jérusalem a été délivrée de l'ennemi du dedans, les méchants qui opprimaient les fidèles, et de l'ennemi du dehors, l'Assyrien qui l'assiégeait. Que cette «captivité de Sion» puisse s'appliquer historiquement au siège de Jérusalem par Sankhérib, nous ne le nions pas, mais nous répétons que le but, le vrai sens de ce Psaume, ni d'aucun Psaume, ne doit être cherché dans les circonstances du passé. Quoi qu'il en soit, la chose avait été si inattendue qu'elle leur paraissait comme un songe, après leur terrible tribulation. Aussi leur bouche était-elle «remplie de rire» et leur langue «de chants de joie» (v. 2). Les nations elles-mêmes avaient rendu témoignage aux grandes choses que Dieu avait faites pour son peuple (v. 3).

On trouve ici la réponse au désir de David, exprimé au Psaume 14: 7. «Oh ! si de Sion le salut d'Israël était venu ! Quand l'Éternel rétablira les captifs de son peuple, Jacob s'égayera, Israël se réjouira».

Ce terme : «rétablira les captifs», ne signifie pas le retour des captifs individuellement, mais le rétablissement dans la bénédiction, de ce qui est appelé la «captivité». De fait, ni le Résidu de Jérusalem, ni même le Résidu juif qui avait dû fuir, puis était rentré en Judée, n'est une «captivité» dans le sens ordinaire du mot. Les mots «rétablir les captifs» sont littéralement «*tourner la captivité*». On trouve cette expression en Deut. 30: 3, où il est dit que, lorsque Israël, chassé parmi les nations, sera retourné à l'Éternel, son Dieu, celui-ci «rétablira ses captifs (tournera sa captivité) et aura pitié de lui». En d'autres termes, il *mettra fin à sa dispersion*, pour amener sa restauration (*).

(*) La pensée exprimée par un auteur, que cette expression «tourner la captivité» n'a «aucun rapport avec une Captivité d'Israël à Babylone ou autre part» est inexacte. Si, en Job 42: 10, ces mots sont employés pour indiquer simplement que Dieu a rétabli l'ancien état de Job et a mis fin à son épreuve, d'autres passages nous montrent qu'il s'agit presque toujours de mettre fin à la dispersion du peuple pour le restaurer. En tout cas, cette expression ne s'applique pas à la captivité de Babylone, comme plusieurs l'ont pensé, qui ont bâti sur ce passage toute une interprétation erronée des Cantiques des degrés.

De même, en Jér. 30: 18 : «Voici, je rétablirai les captifs (je tournerai la captivité) des tentes de Jacob, et j'aurai compassion de ses demeures». Les deux chapitres 30 et 31 de Jérémie tout entiers, nous parlent de cette restauration. Elle comprend les deux parties du peuple : «Je rétablirai, dit l'Éternel, les captifs de mon peuple *Israël et Juda*» (Jér. 30: 3). Ces deux parties, Israël ou les dix tribus, et Juda, n'auront pas la même restauration, ni quant aux circonstances de celle-ci, ni quant à son époque, mais ces chapitres nous parlent surtout des détails de la restauration des dix tribus dispersées. Elle aura pour effet de réunir en un Israël et Juda, et c'est ce que le terme «tourner la captivité» accentue particulièrement. Lisez encore Ézéchi. 16: 53-55 ; Jér. 33: 11 ; Ézéchi. 29: 14 ; Soph. 2: 7 ; 3: 20 ; Amos 9: 14 ; où l'expression «tourner la captivité» se rencontre.

Dans notre Psaume, les deux fractions du Résidu sont distinguées comme dans le passage de Jérémie (30: 3). D'abord, les «captifs de Sion», Juda déjà rétabli, comme nous l'avons vu au Psaume précédent, et rempli de joie et d'allégresse. Ce rétablissement n'a pas lieu seulement pour la fraction de Juda qui habite Jérusalem, mais pour celle qui, après sa fuite, était rentrée dans son pays. Toutes deux se sont réunies lors de l'anéantissement de l'Assyrien. Ensuite, au v. 4, nous trouvons la demande du rétablissement des captifs : «Ô Éternel ! rétablis nos captifs, comme les ruisseaux dans

le midi !» Le «midi» signifie, comme en Gen. 12: 9 et 13: 1, le désert au midi de Juda. Juda demande ici la restauration des dix tribus, pareille aux ruisseaux rétablis par Dieu dans le désert qu'elles auront à traverser. De même, en Jér. 31: 7, quand l'Éternel parle de rétablir Israël et de crier sur la montagne d'Éphraïm : Levez-vous, et nous monterons à Sion ! il ajoute : «Exultez d'allégresse au sujet de Jacob, et poussez des cris de joie à la tête des nations ; faites éclater la louange et dites : Éternel, sauve ton peuple, le reste d'Israël». Les fidèles qui parlent dans notre Psaume, ne se contentent pas de jouir de leur propre délivrance ; il leur faut celle du «tout Israël» qui sera sauvé, c'est-à-dire du Résidu tout entier qui formera le peuple nouveau. Cette pensée de la formation définitive des douze tribus croyantes en unité devient toujours plus évidente, à mesure que nous avançons vers la conclusion des Cantiques des degrés.

À ce propos, il est utile de rappeler ici que s'il est vrai que la restauration de Juda et des dix tribus aura lieu dans un temps et en des circonstances différents, la plupart des passages des prophètes présentent le retour des captifs d'une manière générale et comme un ensemble. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les passages cités aux pages 30 et 31, puis ceux qui n'ont trait qu'au retour des dix tribus. Les passages qui ont trait au retour du Résidu de Juda, après sa fuite, doivent être surtout cherchés dans les Psaumes.

«Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie» (v. 5). Ce verset correspond à Jér. 31: 15-17. «Ainsi dit l'Éternel : Une voix a été ouïe à Rama, une lamentation, des pleurs amers, Rachel pleurant ses fils, refusant d'être consolée au sujet de ses fils, parce qu'ils ne sont pas. Ainsi dit l'Éternel : Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de verser des larmes ; car il y a un salaire pour ton travail, dit l'Éternel ; et ils reviendront du pays de l'ennemi. Et il y a espoir pour ta fin, dit l'Éternel, et tes fils reviendront dans leurs confins». Dans le passé, les dix tribus avaient été en hostilité ouverte contre Juda. Le roi d'Israël, Baësha, avait bâti Rama, sur l'extrême limite de Benjamin, pour empêcher toute communication entre Juda et Israël (1 Rois 15: 17). C'est là que le prophète fait pleurer Rachel, mère de Joseph (Éphraïm et Manassé, ou les dix tribus) et de Benjamin (toujours compté avec Juda). Ses enfants, emmenés en captivité par l'Assyrien, ont été anéantis. «Ils ne sont pas» ; rien ne reste à leur mère. Elle se lamente et verse des pleurs amers sur les fils qui lui sont ôtés. Mais l'Éternel la console et lui montre qu'il y aura «un salaire pour son travail» et «de l'espoir pour sa fin», que ses fils reviendront du pays de l'ennemi pour ne plus former qu'un peuple avec Juda. «Ils viendront avec des larmes, et je les conduirai avec des supplications ; je les ferai marcher vers des torrents d'eaux par un chemin droit ; ils n'y trébucheront pas ; car je serai pour père à Israël, et Éphraïm sera mon premier-né» (Jér. 31: 9).

Ce passage sur Rachel est cité en Matt. 2, lors du meurtre des petits enfants à Bethléhem. Pourquoi Bethléhem et non Rama? Bethléhem était comme une figure de la ruine d'Israël, car c'était le lieu où Rachel avait été ensevelie (Gen. 35: 19). Ses enfants n'étaient plus, mais cette prophétie recevait, au temps du Seigneur, un accomplissement moral, parce que l'Éternel, au milieu de la désolation méritée d'Israël, recommençait l'histoire de ce peuple, «en appelant son fils hors d'Égypte». C'est en vertu de ce que Christ, le nouvel Israël, a repris cette histoire quand tout était ruiné, et a porté ensuite la pénalité de la nation, que les dix tribus pourront être rétablies comme les ruisseaux dans le midi. De plus, l'affliction traversée et l'oeuvre intérieure produite dans leur coeur, par des larmes et des supplications, feront qu'ils pourront moissonner avec joie. Aussi, des deux côtés, pour Juda et pour Israël, les chants de joie seront la fin et le résultat de leur tribulation.

Le verset 6 : «// va en pleurant, portant la semence qu'il répand ; il revient avec chant de joie, portant ses gerbes», accentue le rôle du Christ dans cette restauration. Le Résidu est encouragé par la vue de Celui qui l'a précédé. *Lui* est allé en pleurant, portant la semence qui devait produire la moisson ; *eux* sont les gerbes qu'il porte avec chant de joie quand il revient. Il porte du fruit en résurrection au delà de la mort. La semence c'est lui-même, le grain de blé tombant en terre. Le fruit futur c'est Israël, dont la résurrection nationale sera la conséquence de la mort et de la résurrection de Christ. Oh ! combien les siens l'admireront alors ! Quel semeur que Christ, dans ses douleurs et ses larmes, quel moissonneur, dans sa joie ! Les ruisseaux desséchés du désert ont reçu la pluie de la

dernière saison ; ils reparaissent et coulent à pleins bords, comme s'ils n'avaient jamais cessé de couler, produisant partout la fertilité et la vie. Il en sera ainsi du Résidu.

Ce Psaume est le Cantique de la joie. Après les angoisses, les larmes et la détresse, Juda se réjouit avec Christ. Ils se réjouissent en commun, car l'un et l'autre ont été ceux qui sèment avec larmes. Christ se réjouit du fruit de son travail, et trouve sa joie, que dis-je ? son «chant de joie» dans la restauration de son peuple.

Application pour les chrétiens

Comme du reste tous les Psaumes, celui-ci est inépuisable dans son application à nous-mêmes. Nous ne prétendons nullement la suivre, au delà de nos propres expériences très incomplètes et limitées.

Combien nous, chrétiens, qui connaissons l'affranchissement et la joie, nous devrions désirer que tous nos frères aient la même part et jouissent des mêmes précieux privilèges. Toutes nos bénédictions dépendent de la mort de Christ. Il fallait que le grain tombât en terre pour porter du fruit en résurrection. Le fruit immédiat de son oeuvre, c'est l'Église formée en unité à la Pentecôte, par le don du Saint Esprit envoyé du ciel ; le fruit futur sera la restauration d'Israël et sa formation comme *un seul* peuple. Combien l'unité de l'Église devrait nous être chère !

Ne l'est-elle pas pour Christ, Lui qui est mort pour réunir en un les enfants de Dieu dispersés ? Et pourrions-nous être indifférents à ce qui remplissait son coeur, quand il mourait, non pas seulement pour Israël, comme dans les Psaumes, mais pour l'Église, afin de la former en un seul corps, visible au monde et recommandant Christ par son témoignage ? Le monde ne devrait-il pas dire de nous, comme les nations futures le diront d'Israël : «L'Éternel a fait de grandes choses pour ceux-ci! Quelles gerbes a portées Celui qui allait en pleurant, portant sa semence !»

PSAUME 127

Le Psaume 127 est de Salomon, ce roi glorieux qui bâtit la maison de l'Éternel et régna en paix à Jérusalem après que tous les ennemis de David se furent soumis à son empire. Salomon est le type de Christ introduisant le peuple restauré (tel que le Psaume 126 nous le présente) sous un sceptre de justice et de paix, dans le repos du règne millénaire.

Nous trouvons dans ce Psaume trois choses qui sont l'oeuvre de Dieu, et auxquelles l'homme n'a aucune part : bâtir la maison, garder la ville, se procurer une postérité.

La première de ces choses est la *maison*, le temple. Au Psaume 122, David s'était réjoui d'y monter, alors qu'elle n'était représentée à Jérusalem que par l'arche ; Salomon la bâtit de par l'Éternel, sur le plan de l'Éternel, et c'est ainsi que Christ la bâtit pour son peuple. «Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain» (v. 1). L'homme avait essayé plus d'une fois de la bâtir. Il y eut le temple restauré après la captivité de Babylone, puis le temple d'Hérode. De ce dernier, le Seigneur dit : «Les jours viendront où il ne sera laissé pierre sur pierre qui ne soit jetée à bas» (Luc 21: 6), et cette prophétie s'est accomplie à la lettre. Puis il y aura le temple bâti par Israël, rentré dans l'incrédulité en Palestine, et où l'Antichrist se fera adorer. Le Seigneur ne pourra le reconnaître, mais, dans les commencements, nous voyons le Résidu, formé à Jérusalem, s'en servir provisoirement, selon le Psaume 42: 4, jusqu'à ce que le sacrifice et l'offrande aient cessé et que l'abomination qui cause la désolation soit établie dans le lieu saint : alors cette maison sera renversée, et il sera prouvé par sa destruction que ceux qui la bâtissaient y travaillaient en vain. Enfin, le Seigneur lui-même bâtit pour son peuple un temple nouveau (Zach. 6: 12, 13), dont le modèle et l'emplacement sont décrits dans le prophète Ézéchiël.

La seconde chose que l'homme ne peut faire, c'est de garder *la ville*. «Si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain ; c'est en vain que vous vous levez matin, que vous vous couchez tard, que vous mangez le pain de douleurs» (v. 1, 2). Les hommes de la fin, pareils aux Juifs du temps de Nébucadnetsar, aux Juifs du temps de Titus, prétendront garder la ville, mais elle deviendra la proie

des nations, lors du premier siège de Jérusalem mentionné par la prophétie. Tous les efforts de l'Antichrist, tous ceux du peuple incrédule, échoueront devant cette attaque. Ce sera en vain qu'ils veilleront, qu'ils se lèveront matin et se coucheront tard, qu'ils souffriront la famine ; la ville succombera.

Mais le psalmiste ajoute : «Ainsi, il donne le sommeil à son bien-aimé». Son bien-aimé, «Jedid», fait sans doute allusion au nom donné à Salomon, Jedidiah (2 Sam. 12: 25). Au milieu de cette tourmente, les fidèles à Jérusalem peuvent dormir tranquilles. Leur Seigneur, le Bien-aimé, ne dormait-il pas dans la barque, entouré par les flots mugissants ? Ils n'imiteront pas la petite foi des disciples d'alors, leurs prédécesseurs dans le témoignage juif de la fin ; ils se reposeront comme leur Maître, eux le Résidu bien-aimé, objet du même amour que Lui. Ce même Résidu de la fin dit au Psaume 3 : «Je crierai de ma voix à l'Éternel, et il me répondra de sa montagne sainte. Je me suis couché, et je m'endormirai : je me réveillerai, car l'Éternel me soutient. Je n'aurai pas de crainte des myriades du peuple, qui se sont mises contre moi tout autour» (v. 4-6). Et au Psaume 4: «Je me coucherai, et aussi je dormirai en paix ; car toi seul, ô Éternel ! tu me fais habiter en sécurité» (v. 8). Et Jérémie, après avoir décrit la détresse de Jacob et les bénédictions qui la suivront, s'écrie . «Là-dessus je me suis réveillé, et j'ai regardé, et mon sommeil m'a été doux» (Jér. 31: 26). Le prophète dort pendant l'orage et se réveille pour voir l'aurore du règne de paix.

Il en sera de même, et à bien plus forte raison, lors du deuxième siège de Jérusalem, spécialement mentionné dans ce Psaume, où l'Assyrien sera détruit par la présence du Seigneur. «Ton coeur», est-il dit, «*méditera la crainte* ; où est l'enregistreur ? où est le peseur ? où est celui qui compte les tours ?» (És. 33: 18). Toutes ces précautions, tous ces moyens humains de défense auront disparu devant «l'Éternel qui garde la ville».

Une troisième chose, entièrement hors du ressort de l'homme, c'est d'avoir une *postérité*: «Voici, les fils sont un héritage de l'Éternel, et le fruit du ventre est une récompense» (v. 3). C'est ainsi que Sion, jadis stérile, verra ses fils accourir vers elle et dira en son coeur : «Qui m'a enfanté ceux-ci ? Et moi, j'étais privée d'enfants et abandonnée, captive et chassée ; et ceux-ci, qui les a élevés ? Voici, moi j'étais laissée seule, — ceux-ci, où étaient-ils ?» (És. 49: 21). C'est ainsi que, levant les yeux, elle les verra et sera rayonnante : «Ils se rassemblent tous, ils viennent vers toi ; tes fils viennent de loin, et tes filles sont portées sur les bras» (És. 60: 4). Le Résidu, jadis tant éprouvé, se multipliera à l'infini, et ce sera une «récompense», une réponse à sa droiture et à sa fidélité dans l'épreuve.

«Comme des flèches dans la main d'un homme puissant, tels sont les fils de la jeunesse» (v. 4). Cette famille nouvelle sera composée des jeunes fils d'Israël, alors que ce peuple semblait incapable, comme Abraham, d'engendrer des fils dans sa vieillesse. Une nouvelle ère commencera pour lui. Du sein de l'aurore viendra au Seigneur «la rosée de sa jeunesse» (Ps. 110: 3). Eux pourront tenir tête à l'ennemi, ils seront comme des flèches dans la main de Christ (Ps. 120: 4), de l'homme puissant qui anéantira par eux toute la force des méchants.

«Bienheureux l'homme qui en a rempli son carquois ! Ils n'auront pas honte quand ils parleront avec des ennemis dans la porte» (v. 5). Ils pourront désormais leur tenir tête, et les adversaires trouveront à qui parler. Cette élite ne sera pas confondue, quand l'ennemi se présentera à la porte. C'est ainsi qu'ils «voleront sur l'épaule des Philistins vers l'ouest, ils pilleront ensemble les fils de l'orient : Édom et Moab seront la proie de leurs mains, et les fils d'Ammon leur obéiront» (És. 11: 14).

Application pour les chrétiens

Les principes établis dans ce Psaume sont pour nous d'une grande importance, et tous les chrétiens devraient y être attentifs.

- Tout le travail de l'homme appliqué à *la maison de Dieu*, à l'Assemblée, a été frappé de nullité du moment que cette tâche a été confiée à sa responsabilité. Alors les hommes se sont mis à se bâtir des «églises», chaque parti à sa convenance. Ce n'était pas la maison de Dieu. Que restera-t-il de leur travail ?

- Le monde se donne beaucoup de mal pour conserver «*la ville*», pour s'assurer une organisation durable, capable de résister aux mille causes de ruine qui l'assaillent. Tous ses efforts aboutiront à la faillite. Le système du monde, politique, civil et religieux, organisé par l'homme sans tenir compte de Dieu, devra tomber. Ce que Dieu a édifié demeurera seul et ne pourra être ébranlé.
- Le monde cherche le *repos* ; il n'y en a pas pour lui. «Les méchants sont comme la mer agitée, qui ne peut se tenir tranquille et dont les eaux jettent dehors la vase et la boue» (És. 57: 20).
- Le monde cherche *la prospérité* ; il sera frappé de stérilité et d'impuissance. Il n'y a de force que dans la famille de Dieu, dans les fils qui sont un héritage de l'Éternel. La puissance terrible du monde et de Satan ne peut leur résister. Dans le combat chrétien, ils sont les flèches de Dieu pour anéantir la puissance des ténèbres.

PSAUME 128

Le Psaume 126 nous avait présenté les captifs rétablis dans la bénédiction ; le Psaume 127, la maison reconstruite et la ville préservée par l'Éternel, puis la formation d'un peuple nouveau, héritage de l'Éternel, au moment où la ruine atteint ceux qui comptent sur eux-mêmes pour échapper au jugement. Le Psaume 128 introduit la bénédiction finale de ceux qui craignent l'Éternel, quand Celui qui habite en Sion régnera.

«*Bienheureux* quiconque craint l'Éternel et marche dans ses voies !» Ici, pour la seconde fois (cf. 127: 5), dans les Cantiques des degrés, nous trouvons le mot «bienheureux» (*). N'est-il pas remarquable que les Psaumes, ce livre qui exprime les souffrances, les épreuves, la tribulation et la détresse du Résidu, les Psaumes où le mot «affligé» et les expressions qui en dérivent se répètent continuellement, ne tarissent pas sur le bonheur du fidèle, sur sa «pleine satisfaction», car tel est le sens que ce mot comporte ?

(*) Ce mot: «Asherè» revient vingt-six fois dans les Psaumes, tandis qu'il ne se trouve que neuf fois dans tout le reste de l'Ancien Testament, si l'on excepte les Proverbes qui l'ont huit fois. Le mot correspondant en grec (Makarios) revient cinquante fois dans le Nouveau Testament, mais a, vingt-huit fois, rapport au Résidu d'Israël.

Le point de départ de ce bonheur est la connaissance de la rédemption (Ps. 32: 1, 2). Dès lors on le trouve dans la sainteté pratique (séparation du mal) et dans la recherche du bien (1: 1) ; dans la justice pratique (absence du péché dans nos voies) (106: 3) ; dans l'intégrité et l'obéissance à la Parole (119: 1, 2) ; dans la marche fidèle (84: 5 ; 128: 1) dans la crainte de l'Éternel (112: 1 ; 128: 1, 2) dans la confiance en Lui, caractère par excellence de Christ homme, sur lequel les Psaumes insistent (2: 12 ; 34: 8 ; 40: 4 ; 84: 12) ; dans la certitude de l'avoir pour secours en s'attendant à Lui (146: 5) ; dans l'intelligence de ce qu'est un Christ humilié (41: 1) dans la proximité de Dieu (65: 4) ; dans le culte et dans la louange en commun (84: 4 ; 89: 15) ; dans la jouissance de ses bénédictions (144: 15) ; dans celle d'être à lui comme son peuple (144: 15 ; 33: 12), et de voir la postérité des fidèles lui appartenir (127: 5) ; sous la discipline paternelle (94: 12) ; dans l'extermination finale de tous les méchants (137:8,9).

Tous ces passages ne nous prouvent-ils pas que l'homme ne trouve jamais le bonheur en lui-même, ni autour de lui, parce que son cœur est souillé par le péché et que le monde entier gît dans le Méchant? Ce qui le rend malheureux, c'est le mal, et la vie humaine offre-t-elle autre chose ? «La vérité sur la vie», écrit un athée philosophe, «c'est le désespoir». Où donc est le bonheur ? Nous venons de le voir, il est dans la connaissance de Dieu et de son amour, dans la connaissance de Christ et de son oeuvre, dans la possession d'une vie nouvelle et du Saint Esprit qui nous rendent capables de nous tenir devant Dieu, de l'adorer, d'avoir communion avec Lui et de marcher dans ses sentiers, avec l'humble confiance qui doit caractériser ceux qui Lui appartiennent.

Au premier verset de ce Psaume, Dieu parle aux fidèles : «*Bienheureux* quiconque craint l'Éternel, et marche dans ses voies !» En vertu de ce caractère, la pleine bénédiction leur appartient. Le mot «craindre» n'implique nullement l'idée de frayeur, mais le sentiment profond de la *dignité* de l'Éternel qui a condescendu à nous introduire dans l'intimité de sa présence. Un bonheur infini est

attaché à cette crainte. Ici, dépassant les limites juives, le prophète l'étend aux nations, de là le mot *quiconque*. Il embrasse *tous* ceux qui craignent l'Éternel, de même que Rom. 10: 11-13, et Jean 3: 15, 16, comprennent tous ceux qui croient en Lui ou qui invoquent son nom.

Au v. 2, il dit à ceux qui le craignent et marchent dans ses voies : «Car tu mangeras du travail de tes mains ; tu seras bienheureux (*), et tu seras entouré de biens». Ceux qui portent les caractères du v. 1 sont pratiquement bienheureux, et non pas seulement déclarés tels, comme au v. 1. Souvent la condition du croyant est d'être un homme heureux *sans s'en douter*, comme on peut être riche sans le savoir, mais sa part, ici, est de *jouir* de son bonheur et d'être entouré de biens, ou proprement de «*prosperer*». Au Psaume 122: 6, nous trouvons que la prospérité accompagne ceux qui aiment Jérusalem ; elle appartient ici à ceux qui craignent l'Éternel et suivent ses voies.

(*) C'est le même mot qu'au verset 1.

«Ta femme sera au dedans de ta maison comme une vigne féconde ; tes fils seront comme des plants d'oliviers autour de ta table» (v. 3). Ici, l'on voit paraître la vigne et l'olivier, symboles de l'Israël de Dieu et du peuple des promesses. Comme vigne, le peuple n'avait porté que des grappes sauvages et avait encouru la malédiction divine (És. 5 ; Jér. 2: 2) ; comme olivier, ses branches avaient été retranchées à cause de son incrédulité (Jér. 11: 16), pour faire place aux nations (Rom. 11). Mais Dieu avait planté un cep en place d'Israël, Christ, «l'homme de sa droite, le fils de l'homme qu'il avait fortifié pour Lui», et il avait fait revivre son peuple en sa personne (Ps. 80). Lui était aussi l'olivier vert dans la maison de Dieu (Ps. 52: 8) ; en Lui se résumaient et se réalisaient toutes les promesses divines ; sur Lui seul, le nouvel Israël pouvait se greffer. Cette bénédiction se réalisera pour ce peuple : sa femme sera au dedans de sa maison comme une vigne féconde. Dieu fera «habiter la femme stérile dans une maison, joyeuse mère de fils» (Ps. 113: 9). Ses fils seront assis à la table du festin qui représente la paix, l'abondance spirituelle, l'union de toute la famille dans une commune joie. Beau tableau des bénédictions millénaires, dans ce qu'elles auront *d'intime*, et envisagées comme conséquence de la piété du peuple fidèle : «Voici, ainsi sera béni l'homme qui craint l'Éternel» (v. 4).

«L'Éternel te bénira de Sion. Et puisses-tu voir le bien de Jérusalem tous les jours de ta vie, et voir des fils de tes fils ! (v. 5, 6). De Sion, montagne de la grâce royale, l'Éternel bénira encore ce peuple, déjà béni. Nous trouvons maintenant les bénédictions millénaires dans leur caractère *national*, en contraste avec les bénédictions intimes dont il vient d'être question. Jérusalem est devenue le centre du peuple, centre de sa prospérité, duquel toute bénédiction dépendra, point de départ du fleuve de grâce qui arrosera de ses eaux tout Israël et coulera bien au delà de ses limites. Au Psaume 122: 6, les fidèles demandaient la paix de Jérusalem. Ici, ils la *voient*. Tous les jours de leur vie, pendant le règne glorieux de Christ, et se multipliant de génération en génération, ils verront le bien de la ville élue.

«La paix (soit) sur Israël» (v. 6). Au Psaume 122, le désir de la paix était restreint à Jérusalem ; le Psaume 125 exprime la certitude qu'elle *reposera* sur Israël ; dans notre Psaume, elle y *est* et y demeure, car il est dit proprement : «La paix sur Israël». De fait, la bénédiction ne peut s'étendre plus loin, et ce Psaume 128 clôt ce que l'on peut appeler la première *section* des Cantiques des degrés, où nous voyons, de marche en marche, pour ainsi dire, une ascension constante, partant du malheur de Méshec, pour aboutir à la pleine paix de Jérusalem et à la paix éternelle du peuple de Dieu ! Et cependant de nouvelles bénédictions, non encore mentionnées, l'attendent.

Application pour les chrétiens

Puissent ces bénédictions intimes et générales être aussi les nôtres. Si nous avons à coeur l'Église, l'Assemblée de Dieu, et si nous marchons dans l'obéissance, nous serons certains de prospérer spirituellement.

Quatrième série — Psaumes 129-131

PSAUME 129

Les deux dernières séries des Cantiques des degrés sont de la plus grande beauté. Jusqu'ici, les Psaumes 120 à 128 nous avaient plutôt présenté l'énumération des circonstances du juste au temps de la fin et comment Dieu les fait aboutir toutes à la gloire de Sion et à la paix de son peuple. Les Psaumes 129 à 131 qui composent la série suivante ont un caractère à part. Ils interrompent, pour ainsi dire, la gradation habituelle, pour nous faire assister aux exercices *graduels de conscience* que les épreuves produisent dans le coeur du Résidu. Ces exercices ont pour point de départ, au Psaume 129, la souffrance d'Israël, opprimé dès sa jeunesse, tandis que le Psaume 130 nous montre ce que l'épreuve produit dans la conscience et dans le coeur du peuple.

Ce phénomène n'est point rare dans les Psaumes ; il se présente, par exemple, d'une manière très remarquable au Psaume 139, faisant partie de la série qui va du Psaume 137 au 145. Le Psaume en question décrit les exercices d'âme par lesquels le croyant est formé, pour connaître l'Éternel et marcher dans ses voies. Tels sont aussi les Psaumes 32, 51, 88. C'est dire qu'une *restauration véritable* ne peut avoir lieu sans une *oeuvre intérieure*, qu'il s'agisse d'Israël ou de toute âme en général.

Cette oeuvre laisse nécessairement ici à l'arrière-plan Sion et Jérusalem, car l'âme est occupée essentiellement à se mettre en règle avec Dieu. L'omission presque complète, sauf au Psaume 129: 5, de Jérusalem, est d'autant plus frappante, que Sion forme la trame de toutes les autres séries, et qu'elle va reparaitre dans tout son éclat dans la série qui suit celle-ci. Les bénédictions si élevées des Psaumes 132 à 134, ne pourront avoir lieu que lorsque le travail de repentance et d'humiliation aura eu son cours ; cette vérité ressort d'une manière frappante en Zach. 12: 10-14, car, après la délivrance du Résidu, une humiliation générale précède la reprise de ses relations avec le Messie.

Pour ce qui concerne la condition *extérieure* du Résidu et ses relations avec Sion, elles ne peuvent dépasser ce qui nous est dit au Psaume 128, car nous y voyons la bénédiction, la prospérité et la paix établies à Jérusalem et sur tout Israël pour tous les jours de la vie du Résidu, c'est-à-dire, pour le Millénium. La quatrième série va nous énumérer les bénédictions *individuelles*, qui sont le résultat du travail de conscience produit par l'oppression d'Israël. Dans la cinquième série enfin (Ps. 132-134), nous trouverons, comme suite à ce travail d'âme, des bénédictions *communes*, ayant avant tout un caractère *intérieur et moral*.

Comme nous l'avons dit, l'oppression est le point de départ du Cantique 129 : «Ils m'ont souvent opprimé dès ma jeunesse — qu'Israël le dise». La détresse (Ps. 120), le mépris avec les insultes (Ps. 123), les larmes (Ps. 126), avaient caractérisé le premier Psaume de chacune des séries précédentes. «Qu'Israël le dise» : Israël tout entier est invité à se souvenir de son histoire passée et à la raconter, comme au Psaume 124, il était appelé à dire ce que l'Éternel avait été en grâce pour lui.

Notre Psaume est donc une récapitulation des événements qui ont eu lieu dès le commencement de l'histoire du peuple, *dès sa jeunesse*. C'est ainsi qu'Israël avait été esclave et opprimé en Égypte. Le peuple se rappelle cette circonstance, sans mentionner la désobéissance en vertu de laquelle les tribulations avaient continué à peser sur lui, comme on le voit pour Éphraïm, en Jér. 31: 19. Ici, nous avons la jeunesse des douze tribus dès le pays d'Égypte, sous l'oppression du Pharaon ; oppression qui n'est pas présentée comme le résultat de la fidélité ou de l'infidélité du peuple. Cela fait penser que ces mots : «Ils m'ont opprimé», nous montrent qu'Israël a les yeux fixés sur un autre personnage que lui-même, type de tout ce qu'il a enduré. Or, quand il s'agit de cet autre, du Fils, du petit enfant né dans la crèche, poursuivi par Hérode et appelé hors d'Égypte, y avait-il une cause à toute la haine des hommes contre lui ? Pourquoi donc le Seigneur de gloire avait-il consenti à devenir l'esclave de l'homme «dès sa jeunesse» ? (Zach. 13: 5). N'était-ce pas parce que, poussé par un amour divin, il était venu se substituer à cette nation coupable, portant le joug qui pesait sur elle et résolu, coûte que coûte, à la sauver ?

«Ils m'ont souvent opprimé dès ma jeunesse cependant ils n'ont pas prévalu sur moi» (v. 2). Israël ne pourra dire ces paroles qu'à la fin des temps. Jusqu'à ce jour, ses oppresseurs ont prévalu contre lui, et il est foulé aux pieds des nations (Lament. 3: 27). Mais le personnage mystérieux qui, dans ce Psaume, semble personnifier Israël, peut prononcer ces paroles, car il est sorti ressuscité de dessous le joug de ses ennemis, et toute la puissance de Satan n'a pu l'empêcher d'aller s'asseoir à la droite de Dieu. Quand Israël le verra, témoin de la victoire qu'il a remportée, il pourra, seulement alors, s'exprimer de la même manière.

«Des laboureurs ont labouré mon dos ; ils y ont tracé leurs longs sillons» (v. 3). La charrue des nations a creusé sur ce peuple ses marques douloureuses. Regrettera-t-il toutes ses tribulations passées? Ces cicatrices auront-elles pour résultat, comme le voudrait l'ennemi, de garder à toujours Israël aux galères? Non point! Entre les mains du grand Semeur qui passe dans ce champ labouré, toutes ces souffrances sont destinées à produire une moisson abondante.

«L'Éternel est juste ; il a coupé les cordes des méchants» (v. 4). L'Éternel est juste envers son peuple, parce qu'il est juste envers Christ. Le moment venu, il mettra fin lui-même à leur esclavage. Les nations et les peuples qui s'étaient élevés contre l'Éternel et contre son Oint, en disant : «Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes», seront alors un sujet de dérision pour l'Éternel. Le Seigneur s'en moquera (Ps. 2). Bien plus, il rompra les cordes dont eux-mêmes, les méchants, cherchaient à enchaîner le Résidu affligé ; allusion, nous le pensons, au peuple de l'Antichrist.

«Qu'ils soient couverts de honte, et se retirent en arrière, tous ceux qui haïssent Sion» (v. 5). Sion est le centre des assauts de l'ennemi, comme elle est l'objet vers lequel convergent les espérances des fidèles. L'Assyrien est de nouveau spécialement en vue dans ce passage. Selon Ésaïe 37: 22, le prophète envoie la parole contre Sankhérib, roi d'Assyrie. «La vierge, fille de Sion, te méprise, elle se moque de toi; la fille de Jérusalem secoue la tête après toi». Puis il ajoute que, sur l'ordre de l'Éternel, les habitants des villes fortes en Israël avaient été couverts de honte, qu'ils avaient été comme «l'herbe des champs et l'herbe verte, comme l'herbe des toits et la récolte flétrie avant qu'elle soit en tige» (v. 27; 2 Rois 19: 26; cf. És. 33: 16). Maintenant, le jour de la rétribution est venu. L'Assyrien recevra, avec ses acolytes, ce qu'il a fait à d'autres quand il était l'instrument des châtements divins sur le peuple. «Qu'ils soient comme l'herbe des toits, qui sèche avant qu'on l'arrache, dont le moissonneur ne remplit pas sa main, ni le lieur de gerbes son sein» (v. 6, 7). Ceux qui, tels que l'Assyrien, haïssent Sion, seront pareils à l'herbe des toits qui n'a pas de racine, à l'herbe parasite qui n'est pas semée dans le champ de Dieu et ne peut fleurir, ni porter semence, à l'herbe qui échappe de la main du moissonneur quand il vient lier ses gerbes pour les loger dans ses greniers. Quel contraste avec le Psaume 126: v. 6, où le moissonneur qui allait en pleurant, revient avec chant de joie, portant ses gerbes! On trouve à la moisson, de l'ivraie mêlée au bon grain; la première est d'abord liée en gerbes pour être brûlée; c'est le triage des méchants d'avec les bons. Mais on trouve aussi l'herbe des toits, ceux qui, tout en haïssant Sion, prétendent y faire leur demeure. Ils seront déçus; le premier venu les arrachera sans rien garder dans sa main. Il n'y aura pas même une place pour eux parmi les glanures de la moisson.

«Et les passants ne disent pas: La bénédiction de l'Éternel soit sur vous! nous vous bénissons au nom de l'Éternel!» (v. 8). Quand les étrangers d'entre les nations verront les gerbes magnifiques de l'Éternel, ils prononceront la bénédiction de Dieu sur Israël, comme ils avaient dit auparavant : «L'Éternel a fait de grandes choses pour ceux-ci» (Ps. 126: 2).

En résumé, Israël considère plutôt ici les oppresseurs, les méchants, en particulier l'Assyrien, ennemi de Sion, et leur sort. Il repasse sa propre histoire dès sa jeunesse. À chaque période de cette histoire, l'oppression continue. Mais il voit aussi un homme, le vrai Israël, non coupable, que les nations pensaient dépouiller impunément, la brebis muette entre les mains des tondeurs, l'Israël qui a souffert injustement, tandis qu'aucune mention n'est faite ici d'Israël souffrant pour ses iniquités. Mais «l'Éternel est juste». On ne voit pas ici, comme au Psaume 124: 7, que «le piège s'est rompu»,

mais on voit l'Éternel intervenir directement: «Il a coupé les cordes des méchants». Leurs desseins sont réduits à néant; Israël est délivré; l'esclavage a pris fin; les iniques subissent leur sort.

Application pour les chrétiens

Quant à l'appréciation morale de ce Psaume, nous nous bornerons à observer que, quels que soient les divers buts de Dieu en permettant l'épreuve de son peuple, que ce soit jugement, châtement, discipline, il est un but final que le grand moissonneur ne perd jamais de vue, en permettant que la lourde charrue des épreuves et des afflictions passe et repasse sur le dos des siens. Le bon grain ne peut lever que dans un sol labouré et retourné. C'est donc pour que nous portions beaucoup de fruit, toujours davantage, que le Seigneur nous éprouve. Qui voudrait se plaindre d'avoir souffert, quand la tentation nous a appris la patience et l'expérience, et a formé notre cœur pour l'espérance ? Ainsi Christ est glorifié, car Dieu n'a d'autre but, en nous éprouvant, que d'accomplir «tout le bon plaisir de sa bonté et l'oeuvre de la foi en puissance, en sorte que le nom de notre Seigneur Jésus Christ soit glorifié» en nous, et nous en Lui, «selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ» (2 Thess. 1 :11, 12).

PSAUME 130

Les Psaumes 130 et 131 vont nous présenter, comme résultat de nos afflictions, la connaissance de nous-mêmes, puis le changement moral que l'épreuve produit dans nos cœurs. Dans la série suivante (Psaumes 132 à 134), nous trouverons le résultat final et complet de toutes les afflictions de Christ; le dessein de Dieu à son égard étant de réunir toutes choses en Christ, vrai David, vrai Aaron, vrai Melchisédec, et de faire dépendre toute bénédiction de Lui. Nous aurons l'occasion de revenir en détail sur ce dernier sujet.

En présence de l'oppression du Psaume 129, que feront les justes? Auront-ils recours aux oppresseurs, pour obtenir d'eux quelque soulagement? Plusieurs seraient tentés de le faire (Ps. 73: 10; 125: 3) ; le fidèle, au contraire, se tourne vers Dieu: «Je t'ai invoqué des lieux profonds, ô Éternel!» (v. 1). C'est un cri bien autrement poignant que celui des Psaumes 120:1 et 123:1. L'âme est dans l'abîme de l'affliction, de la détresse morale, et comme couchée parmi les morts. Nous n'avons pas ici le spectacle d'un pécheur éloigné de Dieu et vivifié par la grâce, mais celui d'un saint vivant, englouti, comme Jonas, par les grandes eaux (Jonas 2: 3-6; Ps. 69: 2, 14; Lament. 3: 55), qui se réveille et se rend compte de sa position. Son cri montre qu'il possède la vie. Il invoque le Dieu d'Israël et ses paroles arrivent à leur adresse (Jon. 2: 8). Le Psaume 107, préface de notre livre, met en lumière cette vérité qu'en toute circonstance celui qui crie à l'Éternel dans la détresse est délivré de ses angoisses. Un seul homme, Celui qui est mort sur la croix, n'a pas reçu de réponse, tandis que ceux qui criaient à Dieu étaient entendus.

Les «lieux profonds» peuvent avoir des caractères très divers: ils seront pour Israël la détresse de Jacob, la mort imminente sous l'Antichrist et la Bête, l'attaque de l'Assyrien, mais, en tout cas, ils sont l'expression d'une situation désespérée où l'on est sur le point d'être englouti, et dont nul que Dieu n'est capable de nous sortir. Lui nous reste ; nous crions : «Seigneur ! écoute ma voix ; que tes oreilles soient attentives à la voix de mes supplications!» (v. 2). Dieu se tait... S'il ne donne pas, comme au Psaume 127, une réponse immédiate c'est qu'il veut, par le séjour dans les lieux profonds, produire un résultat dans notre conscience.

Le v. 3, nous montre ce résultat «Ô Jah ! si tu prends garde aux iniquités, Seigneur, qui subsistera?» L'âme se rend bien compte qu'elle implore le secours du Dieu qu'elle a offensé par ses iniquités; et qui subsistera devant un tel Juge? Devant lui, moi, pécheur, que vais-je devenir ? L'homme juge donc ici son état, comme pécheur, lui ôtant toute possibilité de se présenter devant Dieu et d'entrer en relation avec Lui.

«Mais il y a pardon auprès de toi, afin que tu sois craint» (v. 4). Oh! quelle découverte l'âme fait, à ce moment-là! Le *Dieu juge* est le Dieu qui *pardonne* ! Si sa justice condamne le péché, elle justifie le pécheur, car elle s'est mise au service de la grâce. Pauvre affligé, tu le connais maintenant ! Si ton

état te condamne, tu peux te confier pleinement en son amour. Mais s'il te pardonne, c'est afin d'être *crain*t. Il ne passe pas légèrement l'éponge sur tes péchés, et tu l'apprends — avec quelle crainte — quand tu vois ce qu'il lui en a coûté et de quelle manière il a pu te pardonner (Rom. 3: 24-26; Éph. 1: 7; Col. 1: 14).

Les quatre premiers versets de ce Psaume sont donc caractérisés par le sentiment du péché, uni à la connaissance de la grâce. Cette connaissance donne au travail de conscience sa vraie profondeur, car nous ne mesurons l'horreur de notre situation qu'à l'effort déployé par notre Sauveur pour nous en tirer. Elle produit en même temps la crainte, car Dieu ne nous pardonne pas parce qu'il lui importe peu que nous péchions de nouveau; au contraire, son but en nous rachetant à si grand prix est que nous nous conduisions désormais avec crainte pendant le temps de notre séjour ici-bas (1 Pierre 1: 17-21).

Les précieuses expériences du commencement de ce Psaume conduisent, dans les versets 5 à 8, à l'*espérance* (cf. Rom. 5: 3, 4). L'âme s'attend à l'Éternel. Cette attente, elle vient d'en éprouver les effets: «J'ai attendu l'Éternel; mon âme l'a attendu, et j'ai eu mon attente en sa parole» (v. 5); car elle a reçu bien plus qu'une délivrance extérieure, comme lorsque l'Éternel avait «coupé les cordes des méchants»; elle a reçu une délivrance morale par le pardon de ses péchés, et la parole de Dieu lui a apporté la conviction de cette délivrance.

«Mon âme attend le Seigneur, plus que les sentinelles n'attendent le matin, que les sentinelles n'attendent le matin» (v. 6). Maintenant elle attend le Seigneur *lui-même*. C'est ce qui arrivera au Résidu. Sa joie ne sera accomplie que lorsque le Seigneur, dont l'oeuvre en sa faveur lui sera déjà connue, se manifestera personnellement à lui dans sa gloire, et qu'il le verra de ses yeux. Il en est de même aujourd'hui pour nous; la connaissance de son oeuvre a pour suite la connaissance de sa personne; mais une chose nous manque encore, c'est de le voir. De là, le désir et l'attente de sa venue. Or, plus nous l'attendons, plus notre espérance croît en intensité; le désir devient un besoin pressant et constant: «plus que les sentinelles n'attendent le matin, que les sentinelles n'attendent le matin». Notre âme n'est plus accablée par les ténèbres profondes qui pèsent sur le monde; nous savons que la nuit est fort avancée et que le jour est près de paraître. Tous nos désirs se portent vers lui, car le lever du jour, c'est le Seigneur lui-même.

«Israël, attends-toi à l'Éternel; car auprès de l'Éternel est la bonté, et il y a rédemption en abondance auprès de lui; et lui rachètera Israël de toutes ses iniquités» (v.7, 8). Le fidèle appelle maintenant le peuple tout entier à faire les mêmes expériences que lui, à commencer par où lui a commencé. Aucun passage de l'Ancien Testament ne correspond autant à l'Évangile de la grâce que nous prêchons aujourd'hui. Cet Évangile se résume en ceci: *Dieu est amour*: «auprès de lui est la bonté». *Il est un Dieu sauveur*: «il y a rédemption en abondance auprès de lui». *Il est un Dieu puissant*: «il rachètera Israël de toutes ses iniquités».

En un sens, nous trouvons dans ce Psaume l'expression de l'âme de Christ. Il a crié des lieux profonds et s'est attendu patiemment à l'Éternel; il a porté nos iniquités sous les yeux du Dieu juste et saint; mais ici, le Résidu proclame ces choses avec le sentiment humiliant de ses propres péchés, tandis qu'aucune iniquité n'a été trouvée en Christ, alors qu'il portait nos forfaits. Aussi a-t-il été délivré «à cause de sa piété», tandis que le Résidu, tout pieux et intègre qu'il soit, est obligé de dire: «Si tu prends garde aux iniquités, qui subsistera?» sa seule ressource étant la rédemption opérée par Christ.

Application pour les chrétiens

Dans un Psaume tel que celui-ci, les expériences d'Israël et les nôtres se confondent nécessairement. Quoique nos circonstances diffèrent du tout au tout, le travail intérieur qui nous amène à la pleine connaissance du salut et à l'attente du Seigneur doit être analogue au leur, et c'est ce qui rend ce Psaume infiniment précieux pour tout coeur chrétien.

PSAUME 131

Au Psaume 131, nous trouvons encore d'autres progrès. Quand on se sent jugé en présence du Dieu saint et dans sa lumière (Ps. 130), le coeur est humble. «Éternel! mon coeur n'est pas hautain, et mes yeux ne s'élèvent pas; et je n'ai pas marché en des choses trop grandes et trop merveilleuses pour moi» (v. 1). Telle avait été sans doute l'expérience de David, auteur de ce Psaume, après qu'il eut eu à faire avec Dieu. (Voyez Ps. 35 et 51.) Mais ce passage rappelle particulièrement le Psaume 139, également composé par le roi prophète. Son âme, convaincue qu'elle ne peut échapper à Dieu, renonce une fois pour toutes à la prétention habituelle des sages parmi les hommes, qui est de chercher à se connaître soi-même: «Connaissance trop merveilleuse pour moi», dit-il au v. 6, «si élevée que je n'y puis atteindre !» Dieu seul me connaît et m'aime malgré tout ; je m'en rapporte à sa connaissance, car la mienne, toujours incomplète, laisserait dans mon coeur des régions inexplorées, dans lesquelles mon orgueil naturel trouverait à se satisfaire. Tel que je suis, je ne puis être jugé, en réalité, que par Dieu lui-même.

Au v. 2, le coeur accepte, sans se plaindre, la volonté de Dieu: «N'ai-je pas soumis et fait taire mon âme, comme un enfant sevré auprès de sa mère ? Mon âme est en moi comme l'enfant sevré». C'est une volonté d'amour, semblable à l'amour d'une mère pour son nourrisson; bien que pénible extérieurement, elle est agréable au coeur, parce qu'elle provient d'un Dieu qui nous aime. Si elle nous *sevr*e en nous privant de la jouissance des relations naturelles, comme un enfant du lait de sa mère, c'est pour nous donner une nourriture plus solide, une nourriture spirituelle, un Christ céleste, un aliment qui fait croître les êtres sevrés jusqu'à la stature des hommes faits.

Pour ce qui concerne Israël, le progrès, dans ce passage, est évident. Ses relations avec le Messie subsisteront, mais non plus telles que les disciples juifs les avaient eues autrefois avec un Christ selon la chair. C'est un Christ ressuscité qui se présentera comme le Sauveur et le Roi de son peuple. S'il le prive de ses anciennes relations avec Lui, Israël ne pourra que gagner à être auprès de son Messie glorieux. Le Psaume 130 nous a fait connaître un Christ rédempteur, prêt à revenir, comme objet de l'espérance de son peuple; dans notre Psaume, il devient sa nourriture. Israël trouvera sa satisfaction dans ces relations nouvelles, quoique privé des plus douces relations que la terre puisse offrir dans le passé. Quand le lait manque, la nourriture solide le remplace, mais, bien plus, la mère reste. L'enfant sevré est «*auprès de sa mère*». L'amour de Dieu (la mère) n'en est que mieux connu, mieux apprécié; la joie et la prospérité du peuple s'en accroissent.

«Israël, attends-toi à l'Éternel, dès maintenant et à toujours!» (v. 3). Le résultat de toutes ces expériences est qu'Israël s'attend à Lui pour les besoins de l'âme, comme au Psaume 130, pour la rédemption. Dans ses épreuves, le coeur du fidèle a été affermi, a acquis une pleine certitude de l'amour de Dieu. Il dit: «Israël, attends-toi à l'Éternel, dès maintenant et à *toujours*». Il exhorte les autres, parce qu'il se fonde lui-même, pour l'avenir, sur un amour intarissable dont il possède actuellement les preuves absolues.

Application pour les chrétiens

Ces trois versets nous présentent un beau tableau de la *croissance* de l'âme, après sa délivrance des lieux profonds. L'humilité, la soumission, l'affranchissement des liens naturels, devenus une servitude, enfin une entière dépendance de Dieu. Que ce soit notre part à tous!

Ici se termine la description de l'état moral produit dans le coeur d'Israël, par toutes les voies de Dieu à son égard.

Cinquième série. Psaumes 132-134

PSAUME 132

Lors de la consécration du temple, une partie de ce Psaume fut prononcée par Salomon. Le roi termine sa prière par ces mots: «Et maintenant, Éternel Dieu! lève-toi pour entrer dans ton repos, toi et l'arche de ta force! Que tes sacrificateurs, Éternel Dieu, soient revêtus de salut, et que tes saints se réjouissent en ta bonté! Éternel Dieu, ne repousse pas la face de ton Oint; souviens-toi de tes grâces, envers David, ton serviteur» (2 Chron. 6: 41, 42). Cependant la Parole se tait sur l'attribution de ce Cantique. Le fait est que nous pouvons en placer la première partie dans la bouche de David, la seconde dans celle de Salomon, la troisième, enfin, dans la bouche de l'Éternel, qui nous présente Christ, vrai David et vrai Salomon, comme la réponse à toutes les demandes et à tous les désirs du coeur des siens. Sa personne est placée au tout premier rang dans les Psaumes qui forment cette dernière série et sont le couronnement des Cantiques des degrés. Dans celui qui nous occupe, Christ est l'Oint, le vrai Roi, tandis que nous le verrons au 133, vrai Aaron, Souverain Sacrificateur, et au 134, vrai Melchisédec, roi de justice et de paix, réunissant dans sa personne la royauté dans sa plénitude et la sacrificature qui ne se transmet pas. Ainsi la collection tout entière des Cantiques des degrés se termine par la pleine manifestation de Christ dans la gloire de son royaume millénaire.

«Éternel, souviens-toi de David et de toutes ses afflictions! Comment il a juré à l'Éternel, et fait un vœu au Puissant de Jacob: Si j'entre dans la demeure de ma maison, si je monte sur le lit où je couche, si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour l'Éternel, des demeures pour le Puissant de Jacob!» (v. 1-5). Toutes les afflictions de David avaient pour but de trouver une habitation pour le trône de Dieu. Il amena ce trône, l'arche, à Jérusalem, mais ne put bâtir la maison, quoiqu'il en eût préparé tous les matériaux. Il pouvait dire à la fin de sa carrière : «Voici, *dans mon affliction*, j'ai préparé» toutes ces choses pour la maison de l'Éternel (I Chron. 22: 14).

Aux v. 6 et 7, David raconte ce qu'il a fait pour l'arche. Ayant entendu parler d'elle à Éphrata (probablement Éphraïm où était le tabernacle de Silo), il l'avait trouvée dans les champs de Jaar (Kiriath-Jéarim, 1 Chron. 13: 5), et amenée à Jérusalem. Le trône de Dieu avait désormais une demeure, mais seulement «sous des tapis», et le peuple venait se prosterner devant lui, comme devant le marchepied des pieds de l'Éternel. (Cf. Ps. 99: 5; Lam. 2: 1; 1 Chron. 28: 2.)

Au v. 8, Salomon prend la parole, lors de la consécration du temple: «Lève-toi, Éternel! pour entrer dans ton repos, toi et l'arche de ta force!» Le repos mentionné par Salomon est une image imparfaite d'un repos encore à venir, car alors l'arche ne s'y retrouvera plus. «Et il arrivera», dit Jérémie, «que, quand vous aurez multiplié et fructifié dans le pays, en ces jours-là, dit l'Éternel, on ne dira plus: L'arche de l'alliance de l'Éternel! Et elle ne montera plus au coeur, et on ne s'en souviendra pas, et on ne la visitera pas, et on ne fera plus cela» (Jér. 3: 16). Nous verrons plus bas ce qui la remplacera, mais ce passage nous présente, dans l'état d'imperfection, les désirs de Salomon, au moment où il semblait avoir trouvé une demeure définitive pour le Puissant de Jacob, pour le Dieu des patriarches qui avait délivré David de toutes ses afflictions, comme il avait jadis délivré Joseph (Actes 7: 10; Gen. 49: 24), comme il délivrera plus tard Israël (És. 60: 16).

Salomon présente sa requête à Dieu. 1° Au sujet de la maison: «Lève-toi, Éternel, pour entrer dans ton repos, toi et l'arche de ta force!» 2° Au sujet de la sacrificature: «Que tes sacrificateurs soient revêtus de justice». 3° Au sujet des saints: «Que tes saints chantent de joie». 4° Au sujet de lui-même: «À cause de David, ton serviteur, ne repousse pas la face de ton Oint» (v. 8-10).

Au v. 11, l'Éternel répond d'abord à la dernière demande du roi au sujet de lui-même: «L'Éternel a juré à David en vérité, il n'en reviendra pas: Je mettrai du fruit de ton ventre sur ton trône. Si tes enfants gardent mon alliance et mes témoignages que je leur enseignerai, leurs fils aussi seront assis à perpétuité sur ton trône». La première partie de cette réponse est *inconditionnelle*; l'Éternel a juré et il n'en reviendra pas. Pour montrer l'immutabilité de son conseil, il est intervenu par un serment à

David, comme jadis à Abraham. La descendance de David occupera son trône ; car Dieu a en vue son Christ, la postérité de David. La seconde partie de la réponse est *conditionnelle*: si la descendance de David, selon la chair, garde l'alliance de la loi et ses préceptes, elle sera établie à perpétuité sur son trône, à commencer par Salomon lui-même. L'histoire de la royauté de Juda est là pour nous montrer comment cette condition a été remplie.

Aux v. 13 à 18, nous trouvons la réponse complète et définitive de Dieu aux aspirations du cœur de Salomon. Ici, nous entrons en pleine scène de bénédictions millénaires, mais rappelons, en premier lieu, que ces bénédictions sont basées sur le fait que l'Éternel se souvient de *toutes les afflictions du vrai David*. Tel est son point de départ, le seul fondement sur lequel il puisse édifier la gloire à venir dont son peuple jouira. Sans ces afflictions, il n'y aurait point de repos dans la gloire future, même terrestre. Christ a cherché, au prix de ses souffrances, un repos pour l'Éternel, Dieu d'Israël, et pour le Puissant de Jacob, Dieu des patriarches, et a juré à l'Éternel qu'il le lui procurerait. Le serment du vrai David s'accomplira aussi pleinement que celui de l'Éternel à David. Nous disons: le *vrai David*, car hélas! David, fils d'Isaï, a donné un triste épilogue à son serment. À peine l'arche avait-elle été ramenée à Jérusalem, que David, cherchant du repos pour lui-même, monta sur le lit où il couchait (2 Sam. 11: 2), inaugurant ainsi sa chute. Il n'en est pas de même de Christ; comme son Père il travaille jusqu'à maintenant, «ne permettant pas à ses yeux de dormir», et il ne «se reposera dans son amour» (Soph. 3: 17), que lorsqu'il aura atteint son but.

Un des caractères du repos de l'arche était d'être inauguré après que les ennemis d'Israël avaient été dispersés (Nomb. 10: 35, 36), et c'est aussi ce qui caractérise ce Psaume. Le repos est introduit; le peuple — roi, sacrificateurs et saints — exprime devant Dieu les désirs qui remplissent son âme, et l'Éternel y répond par la perfection millénaire.

À la demande de Salomon: «Lève-toi pour entrer dans ton repos, toi et l'arche de ta force», Dieu répond en présentant *Sion*, le grand sujet des Cantiques des degrés, comme le lieu de son repos. Comme nous l'avons vu, le peuple ne retrouvera pas l'arche, Sion la remplacera. L'Éternel lui-même y habitera; son trône sera mille fois au-dessus de celui qu'il occupait entre les chérubins. «Car l'Éternel a *choisi* Sion; il l'a *désirée* pour être son habitation» (v. 13); tel est le libre choix de son amour. Certes, il n'y avait rien dans le caractère de Sion qui pût attirer les désirs de Dieu, mais ce qui la lui fait choisir, c'est qu'elle est l'endroit où sa *grâce* a établi la royauté. C'est pourquoi les yeux de Dieu ne se détournent jamais d'elle. Sur la montagne de la grâce, il a édifié ses conseils éternels. Sion les représente tous pour lui. Sur cette montagne fut dressée la croix, l'autel de Morija, où la grâce se glorifia vis-à-vis du jugement. Elle reste à toujours le lieu de sa bonté; c'est là qu'il «rassasiera de pain ses pauvres» (v. 15). Sion est le lieu de la puissance et de la victoire, celui de la paix et de la justice, du salut et de la gloire; le lieu de la sacrificature et de la royauté; le lieu de la louange et de la joie; c'est là que Dieu a manifesté toutes ses perfections, là qu'il habitera et se reposera à toujours !

Combien la demande de Salomon était inférieure à ces réponses! Son regard pouvait embrasser le parvis de ce temple où l'arche avait enfin trouvé sa place; les yeux de l'Éternel se reposent, non pas sur le temple, mais sur cette Sion dont il aime les portes plus que toutes les demeures de Jacob. Oui, certes, «des choses glorieuses sont dites de toi, cité de Dieu!» (Ps. 87: 2, 3).

«Que tes sacrificateurs soient revêtus de justice et que tes saints chantent de joie», disait Salomon. Dieu répond: «Je revêtirai de salut les sacrificateurs de Sion». C'est plus encore que la justice, c'est le salut millénaire dont ils hériteront devant toutes les nations (És. 61: 10). Il ajoute encore : «Ses saints exulteront en chantant de joie» (v. 16), d'une joie qui dépassera toutes les limites des désirs d'un cœur pieux (Jér. 31: 12). Ce sera la vraie fête des tabernacles dont il était dit: «Tu ne seras que joyeux» (Deut. 16: 15). Ce salut et cette joie sont intimement liés à la gloire de Sion, dont eux seront les saints et les sacrificateurs.

«À cause de David, ton serviteur», disait Salomon, «ne repousse pas la face de ton Oint». En 2 Chron. 6: 42, il s'exprime un peu différemment: «Éternel Dieu, ne repousse pas la face de ton oint; souviens-toi de *tes grâces*, envers David, ton serviteur». Le sens de ce mot est : Souviens-toi des

bontés qui sont *en toi* envers David, car ainsi tu ne peux repousser ma face, la face de ton Oint. Il demandait que Dieu le reçût, lui, son oint, non sur le pied de sa responsabilité, mais de sa bonté à Lui. Dieu lui répond, non pas au sujet de David, ni de Salomon, mais au sujet de *Christ*. En Sion, Dieu «fera germer la corne de David», en Sion, il a «préparé une lampe à son oint». Ses ennemis seront rendus confus devant Lui; ils seront «revêtus de honte», comme ses sacrificateurs seront «revêtus de salut». Il n'en sera pas du Messie comme de la famille de David, dont il est dit : «Mais tu l'as rejeté et tu l'as méprisé, tu as été courroucé contre ton oint. Tu as répudié l'alliance de ton serviteur, tu as profané sa couronne jusqu'en terre» (Ps. 89: 38, 39) ; non, car «sur Lui fleurira sa couronne» à jamais !

Résumons cet admirable Cantique. Nous y trouvons un ensemble de bénédictions qui caractérisera le millénium. Sion, la montagne où Dieu a établi en grâce la royauté de David, deviendra le centre béni du royaume. Christ, le Roi, l'Oint de l'Éternel, y dominera en puissance, et son diadème fleurira sur lui, témoin merveilleux du printemps éternel qu'il inaugurerà. Le Résidu qui a souffert, ces pauvres du troupeau, jadis méprisés, balayures du monde, recevront une abondante nourriture et seront rassasiés de la main même de leur Roi. *Les saints*, ce peuple qui désormais partagera le caractère de Christ (*), jouiront d'une joie sans mélange, et les sacrificateurs, délivrés du péché et de toutes ses conséquences, pourront servir le Seigneur et l'adorer en Sion pendant l'incomparable période du règne de justice et de paix sur la terre.

(*) Le mot «Khasid» (saint, ou pieux), est appliqué à Christ (Ps. 16: 10; 89: 19) aussi bien qu'aux saints.

Application pour les chrétiens

Transportez cette scène dans le ciel et vous pourrez, d'après ce Psaume, énumérer toutes les bénédictions de l'Église en présence de l'Agneau qui occupe le milieu du trône.

PSAUME 133

Le dessein final de Dieu est, comme nous l'avons vu précédemment, de réunir *en un* toutes choses dans le Christ. Les Psaumes 132 à 134 couronnement des Cantiques des degrés, nous présentent cette vérité d'une manière très remarquable.

Le Psaume 133 célèbre l'unité retrouvée des douze tribus d'Israël, l'un des grands sujets du cinquième livre des Psaumes. La période où «le bâton Liens avait été brisé pour rompre la fraternité entre Juda et Israël», cette période a maintenant pris fin. Le retour de Juda et d'Israël convertis, dans leur pays, a inauguré le rassemblement du peuple, dont parle le prophète Ézéchiël (37: 16-22).

Maintenant David, auteur de ce Psaume, peut dire: «Voici, qu'il est bon et qu'il est agréable que des frères habitent unis ensemble !» (v. 1). Le roi prophète avait pu avoir quelque avant-goût de cette bénédiction après la réunion des tribus à Hébron, mais son oeil prophétique ne s'en contente pas, et considère cette union, lorsqu'elle sera réalisée pour toujours et ne courra plus le danger de se dissoudre, à peine formée.

Mais on trouve ici une chose beaucoup plus précieuse que la simple union des tribus: elles forment une *unité* semblable aux rapports extérieurs de la tête du souverain sacrificateur avec ses *vêtements*. Quelque précieuse qu'elle soit, cette unité n'est sans doute pas identique avec celle de l'Église, unie par un seul Esprit, en un seul *corps*, avec son chef glorieux dans le ciel. Ici, nous avons plutôt l'unité morale des tribus restaurées et leur communion avec le Christ. «C'est comme l'huile précieuse, répandue sur la tête, qui descendait sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descendait sur le bord de ses vêtements» (v. 2). Le Saint Esprit, représenté par l'huile précieuse qui servait à l'onction d'Aaron, sera la source de l'unité d'Israël. Cette huile, Aaron seul, en vertu de son caractère, était digne de la recevoir, lors de sa consécration, sans accompagnement du sang, symbole de l'expiation. Il en fut de même de Christ, lorsqu'au baptême de Jean, l'Esprit descendit comme une colombe et demeura sur lui. Lorsque, d'autre part, les sacrificateurs, fils d'Aaron, étaient aspergés d'huile et de sang, lors de leur consécration (Ex. 29: 21), Aaron se plaçait au milieu d'eux et était aspergé de la

même manière, l'Esprit Saint indiquant ainsi que l'union avec le chef de la famille sacerdotale ne pouvait avoir lieu qu'en vertu de l'expiation.

Ici, l'oeuvre étant accomplie, l'onction répandue sur la tête d'Aaron, se communique jusqu'au bord de ses vêtements, à la partie la plus éloignée de la tête.

Pour avoir part à cette huile précieuse, il fallait être sacrificateur. Elle était essentiellement destinée à la maison d'Aaron et aux ustensiles du tabernacle; on n'en pouvait verser «sur la chair de l'homme» (Ex. 30: 32, 33); c'était une huile sainte, ne pouvant entrer en contact qu'avec une nature qui appartient à l'Éternel. Un étranger à la sacrificature n'y avait aucun droit. Elle mettait entièrement à part Aaron et sa famille. Dans ce passage, le peuple, le vrai Israël, le Résidu, est considéré comme faisant *tout entier* partie de la sacrificature (És. 61: 6). Ainsi se réalisera cette parole, promise au peuple en Sinäi, sous condition d'obéissance et à laquelle il avait totalement manqué: «Vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte» (Ex. 19: 6; cf. 1 Pierre 2: 9).

Au bord du vêtement du souverain sacrificateur étaient des clochettes alternant avec des grenades de bleu, de pourpre et d'écarlate (Ex. 28: 33-35). Les clochettes se faisaient entendre, lors de l'entrée et de la sortie du souverain sacrificateur, et lui servaient de témoignage quand il faisait son service dans le lieu saint. En un sens, ce sont les croyants eux-mêmes qui servent de témoignage, soit qu'ils appartiennent à Israël ou à l'Église. Lorsque le Seigneur apparaîtra en gloire, sortant du sanctuaire céleste, comme souverain sacrificateur selon le type d'Aaron, Israël en sera témoin et l'annoncera par l'Esprit; de même que Christ, étant entré dans les lieux saints pour aller s'asseoir à la droite de Dieu, l'Église l'a annoncé et en rend encore témoignage par ce même Esprit envoyé du ciel.

Les grenades de bleu, de pourpre et d'écarlate représentent le fruit porté par la sacrificature, soit en rapport avec le ciel, que le bleu représente toujours — et ce fruit-là est plus spécialement la part du chrétien — soit en rapport avec la dignité de Christ comme Messie et avec le royaume (pourpre et écarlate), et ce fruit concerne plus particulièrement le peuple juif.

L'huile de l'onction du souverain sacrificateur coulera jusqu'au bord de ses vêtements, c'est-à-dire que le Saint Esprit donnera leur unité et leur puissance au témoignage et à l'oeuvre des saints d'alors, comme à ceux des saints d'aujourd'hui.

«Comme la rosée de l'Hermon, qui descend sur les montagnes de Sion» (v. 3). La bénédiction du v. 2, l'huile précieuse, était pour les frères ; la rosée de l'Hermon s'adresse au pays tout entier. Cette montagne, située à l'extrémité nord du pays d'Israël, le domine de ses 3000 mètres, seule montagne de cette région dont le sommet, dressé dans le ciel, garde sa neige toute l'année. L'Hermon attire par sa position la rosée du ciel qui descend jusqu'aux montagnes de Sion. Que sont-elles, ces montagnes, comparées à l'Hermon? Elles dépendent de lui seul pour recevoir la pluie des bénédictions célestes. Il en sera de même, quand la présence glorieuse du Christ répandra cette rosée rafraîchissante sur son peuple et sur la cité bien-aimée.

Application pour les chrétiens

Nous voyons donc dans ce Psaume l'unité de la sacrificature, l'unité de la famille d'Israël et de la nation sainte, rétablies. Est-il besoin d'ajouter que nous, chrétiens, nous avons déjà part, mais à un point de vue bien plus élevé, à toutes ces grâces (1 Pierre 2: 9) ?

Sion est devenue désormais le centre de la royauté et de la gloire millénaire, «car c'est là que l'Éternel a commandé la bénédiction, la vie pour l'éternité» (v. 3). Il ne s'agit plus ici, comme par le passé, d'un peuple selon la chair, en relation avec l'Éternel, relation qui ne lui a profité de rien, mais c'est l'union vivante d'un Israël nouveau avec Christ, établie pour l'éternité. Ce passage, et celui de Daniel 12: 2, sont les seuls de l'Ancien Testament qui parlent de vie éternelle, et encore ne s'agit-il, à proprement parler, que du «siècle des siècles», du règne de mille ans, bien que, cela va sans dire, le peuple des croyants terrestres, loin de mourir après le millénium, doive faire partie de la terre nouvelle où la justice habite.

PSAUME 134

Toute la série des Cantiques de Sion se termine par la bénédiction millénaire, ayant Sion pour siège et la maison de l'Éternel pour centre plus intime. Nous voyons, à la fin du prophète Ézéchiel, quelle place importante le temple occupe lors de la régénération d'Israël. «Voici, bénissez l'Éternel, vous, tous les serviteurs de l'Éternel, qui vous tenez durant les nuits dans la maison de l'Éternel!» (v. 1). Quelque image de beauté que cette scène terrestre suggère, la bénédiction chrétienne, étant céleste, lui est bien supérieure. On trouve encore ici les nuits alternant avec les jours, bien que les nuits mêmes soient employées à se tenir dans la maison de l'Éternel, pour le bénir. La nouvelle Jérusalem, cité céleste, n'aura plus de temple, n'aura plus de nuit (Apoc. 21: 22 ; 22:5).

«Élevez vos mains dans le lieu saint, et bénissez l'Éternel» (v. 2). Il ne reste ici qu'un peuple de sacrificateurs et de Lévites servant l'Éternel et le bénissant dans sa maison. Ce Psaume et le précédent rappellent les relations d'Israël avec Dieu, décrites dans le Deutéronome : un peuple réuni autour de l'Éternel, en rapport direct avec Lui, au lieu où il a fait habiter son nom; les sacrificateurs et les Lévites ne servant plus d'intermédiaires entre le peuple et Dieu, mais s'employant au service de la maison et à la louange. Seulement le caractère de cette louange correspond ici à celui de la *sacrificature de Melchisédec*. Lui, l'Éternel, dont le nom revient cinq fois dans les trois versets de ce Psaume, est Celui qui conduit la louange, et comme la bénédiction monte par Lui, de la bouche des siens dans le temple, elle descend de Sion, le siège de son trône, sur tout son peuple, car il est «sacrificateur sur son trône» (Zach. 6: 13). «Que l'Éternel qui a fait les cieux et la terre, te bénisse de Sion!» (v. 3). C'est Lui qui a fait les cieux et la terre — ce nom revient trois fois dans les Cantiques des degrés. C'est le nom du seul Dieu, en rapport avec la création, titre millénaire s'il en fut, et proclamé tel, en contraste avec les dieux des nations (2 Rois 19: 15; És. 37: 16; Jér. 51, 15); nom semblable à celui dont Melchisédec bénit Abraham (Gen. 14: 19), nom sous lequel Hiram, roi des nations, reconnaît le Dieu d'Israël sous le règne glorieux de Salomon.

Mais la bénédiction du peuple part de Sion, car c'est là, sur la montagne de la grâce, qui demeure à toujours, que l'Éternel a trouvé son repos à perpétuité.

Appendice : PSAUMES 135 et 136

Ces deux Psaumes forment le complément indispensable des Cantiques des degrés. Jusqu'ici la louange avait attendu «dans le silence en Sion» (Ps. 65: 1); maintenant elle éclate, ou, plus exactement, nous en trouvons *les paroles* dans la bouche des serviteurs de l'Éternel que nous avons vus, au Psaume 134, élevant leurs mains dans le lieu saint. «Louez le nom de l'Éternel; louez-le, serviteurs de l'Éternel, qui vous tenez dans la maison de l'Éternel, dans les parvis de la maison de notre Dieu!» (v. 1, 2). C'est ainsi que parle notre Psaume, avec les mêmes expressions que le précédent.

«Louez Jah! car l'Éternel est bon; chantez des cantiques à la gloire de son nom! car il est agréable» (v. 3). Au Psaume 147 :1, ses louanges sont bonnes et agréables; au Psaume 133:1, l'unité d'Israël restauré est bonne et agréable. N'oublions pas que l'union des saints a autant de prix aux yeux de Dieu que la louange; mais ici, dans notre Psaume, c'est lui-même et la gloire de son nom qui sont une chose bonne et agréable. Ces trois côtés de la bénédiction constitueront la jouissance terrestre et millénaire, mais, sous un aspect bien plus précieux encore, notre jouissance céleste, car l'assemblée universelle réunie autour du Seigneur pour l'adorer, et la communion ininterrompue avec le Père et avec le Fils, seront notre part durant l'éternité.

Les versets 5 à 12 relient les merveilles de sa création à celles qu'il a accomplies pour Israël. Cette pensée est très précieuse. Le Dieu souverain, créateur et conservateur de toutes choses, est intervenu, à un moment donné, en faveur de son peuple. Il a fait, non de sa création, mais d'Israël, le but de toutes ses voies. Aucun objet n'avait pour lui pareille importance, et cette pensée nous est présentée ici, comme si rien de notable ne se fût passé entre la création et la délivrance d'Égypte.

Pourquoi? Parce que sa souveraine grâce s'était «choisi Jacob, Israël, pour son trésor particulier» (v. 4). Ce nom de Jacob comprend toujours les douze tribus considérées dans leur ensemble et dans leur unité. Mais ce Jacob, nom de faiblesse du patriarche, est le «trésor particulier» de l'Éternel; c'est le Résidu, jadis humilié et sans apparence, de Mal. 3: 17. Dieu conduit ce peuple bien-aimé jusqu'à l'héritage de Canaan, mais ce n'est qu'en ce jour de louange et de délivrance qu'il réalise la possession de cet héritage. La Canaan d'autrefois avait été la scène de misères sans nom, de chutes et d'abominables idolâtries; dans la Canaan nouvelle, toutes les idoles sont jugées et leur néant reconnu, comme si l'idolâtrie n'avait jamais fait partie de son histoire (v. 15-18), car le nouvel Israël peut dire: «Éternel! ton nom est à toujours; Éternel! ta mémoire est de génération en génération» (v. 13). Sa «*mémoire*» signifie son nom, tel qu'il l'avait révélé autrefois aux patriarches, le nom du Dieu de grâce, du Dieu puissant et fidèle à toutes ses promesses. C'est ainsi que, plus tard, il s'est fait connaître par Moïse à son peuple opprimé en Égypte : «L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob... c'est là mon nom éternellement, et c'est là mon *mémorial* de génération en génération» (Ex. 3: 15). Et ce même nouvel Israël peut dire maintenant: «L'Éternel jugera (fera justice à) son peuple et se repentira en faveur de ses serviteurs» (v. 14), car c'est sous ce caractère qu'il se fait connaître à eux, en Deut. 32: 36, après que ses jugements ont eu leur cours.

Aux v. 19, 20, la maison d'Israël, les douze tribus restaurées, forment un tout avec la sacrificature et la maison de Lévi, pour bénir l'Éternel. Ce n'est plus comme en Zach. 12: 11-14, l'humiliation et la repentance, quand, à Jérusalem, chaque famille se lamentera *à part*. Cette humiliation a précédé le moment joyeux et béni dont parle notre Psaume, et si nous avons à la chercher dans les Cantiques des degrés, nous la trouverions au Psaume 130:1-3.

Le privilège de bénir l'Éternel s'étend désormais à toutes les nations, converties par l'Évangile du royaume: «Vous qui craignez l'Éternel, bénissez l'Éternel!» (v. 20). Au v. 21, l'Éternel, le Messie, habite maintenant à Jérusalem et, comme au commencement du Psaume, la bénédiction monte vers Dieu *de son temple*, elle monte ici *de Sion* vers l'Éternel, le Roi qui habite à Jérusalem.

Au Psaume 136, nous retrouvons le même courant d'idées et d'expressions, mais une pensée y est ajoutée, qui domine le Psaume tout entier : «Car sa bonté demeure à toujours». Nous avons fait remarquer plus d'une fois que cette expression est la louange prononcée à l'aube du millénium (*). Toutes les voies de Dieu envers son peuple et envers sa création sont maintenant reconnues comme provenant d'une source unique, de sa bonté qui demeure à toujours. En effet, sa bonté n'avait jamais changé, mais, ce que le peuple ne pouvait reconnaître sous les jugements de Dieu, il peut le constater au jour qui suit la délivrance. Israël avait changé, mais Dieu reste immuable, et il le prouve en donnant enfin l'héritage à Israël, *son serviteur* (v. 22). Israël n'y entre pas seulement comme peuple (voyez 135: 12), mais comme le serviteur de l'Éternel.

(*) Comme preuve de ce que nous avançons, lisez: Ps. 52: 8; 89: 2; 100: 5; 103: 17; 106: 1; 107: 1; 118: 1-4, 29; 138: 8; Jér. 33: 11; et, en type: 1 Chron. 16: 34, 41; 2 Chron. 5:13; 7: 3, 6; 20: 21; Esd. 3: 11.

Au v. 25, ce n'est pas seulement aux *pauvres* du troupeau, comme au Psaume 132: 15, mais, à *toute chair* qu'il donne la nourriture. Bien plus, il introduit dans le rassasiement millénaire, non seulement son peuple et les nations jusqu'aux bouts de la terre, mais encore les créatures animales. Au v. 26, Israël élève de la terre les yeux vers Lui et célèbre *le Dieu des cieux*.

C'est ainsi que se terminent toutes les voies de Dieu. Il n'assied pas son trône éternel sur le jugement, quoique le jugement soit le moyen de l'établir, il l'assied sur sa bonté (Prov. 20: 28; És. 16: 5). L'ensemble de ses rachetés proclame cette bonté, la voit à l'origine de tout ce qu'il a fait, soit comme Créateur, soit comme juge, soit comme conducteur de son peuple. Ils ne voient pas cette bonté seulement en gros ou en bloc, pour ainsi dire; ils la détaillent dans leurs louanges, car chaque fragment de ses oeuvres ou de ses voies la proclame. C'est ainsi, par exemple, qu'ils célèbrent non seulement le fait qu'il a établi les grands luminaires, mais aussi le soleil, mais aussi la lune et les étoiles. C'est ainsi que sa bonté est la cause, non seulement de l'extermination de puissants rois, mais aussi de Sion, roi des Amoréens, mais aussi d'Og, roi de Basan. Au v. 23, par rapport à leurs

ennemis, leur louange fait ressortir que c'est dans son *bas état* que l'Éternel s'est souvenu de son peuple. Comme cela exalte sa bonté qui demeure à toujours! Plus profonds étaient les lieux où ils gisaient, plus grand était l'amour qui les en avait tirés. C'est ainsi que Dieu se glorifie. Il ne prend pas les anges, des créatures restées dignes de Lui, mais la semence d'Abraham, de pauvres êtres dégradés et perdus, qu'il sauve par la foi.

Toute la série des Cantiques de Sion se termine ici. Puissent-ils nous profiter, en élevant nos yeux vers l'espérance de la gloire de Dieu et en attachant nos cœurs à Christ, centre de toute cette gloire !